

Université de Montréal

**Conseiller les mères sur l'éducation de leurs enfants  
pendant l'entre-deux-guerres  
Les chroniques d'Odette Oigny**

par  
Valérie Gratton

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M. A.)  
en Histoire  
option recherche

Novembre 2015

© Valérie Gratton, 2015

Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé:

Conseiller les mères sur l'éducation de leurs enfants pendant l'entre-deux-guerres:  
Les chroniques d'Odette Oigny

Présenté par:  
Valérie Gratton

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Ollivier Hubert, président-rapporteur  
Denyse Baillargeon, directrice de recherche  
Josette Brun, membre du jury

## Résumé

Cette étude porte sur les chroniques d'Odette Oligny sur l'éducation des enfants publiées dans *Le Canada* de 1931 à 1936. Cette journaliste écrit à une époque durant laquelle l'éducation est influencée par la montée des experts, qui comme Oligny, conseillent les mères sur les comportements et les pratiques à adopter pour former les futurs citoyens. Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous traitons des responsabilités, selon la journaliste, qu'ont les mères envers leurs enfants. La charge de les éduquer revient exclusivement aux femmes et elles sont sévèrement critiquées par les experts lorsqu'elles ne peuvent ou ne veulent pas se conformer à leurs normes. Le deuxième chapitre analyse la discipline familiale qui doit être mise en œuvre par les mères. De l'avis d'Oligny, certaines d'entre elles utilisent de façon excessive les punitions corporelles alors que d'autres sont trop indulgentes avec leur progéniture. Enfin, le troisième chapitre de ce mémoire se consacre au discours sur l'éducation des filles et des garçons. Les mères ont le devoir de développer des qualités chez leurs enfants qui leur permettront de remplir leurs futurs rôles de citoyens. À travers l'analyse des chroniques d'Oligny, nous montrerons qu'elle agit, en vulgarisant les connaissances, comme un pont entre les experts et la population qui n'a pas nécessairement accès aux travaux de ces derniers.

**Mots-clés :** Éducation des enfants, Odette Oligny, experts, genre, mères, journalisme féminin, conseils aux mères.

## **Abstract**

This study analysis the column by Odette Oligny, written in *Le Canada* between 1931 and 1936, pertains to children's education. This journalist writes in a period when the ascension of experts influences the development in children's education who, as Oligny, advise mothers on which behaviors and habits to adopt in order to train the future citizens. In the first chapter, we will discuss of the responsibilities, according to Oligny, assigned to mothers towards their children. Mothers have the full responsibility when it comes to the education of their children and those who can't or won't abide by the experts' norms are severely criticized. In the second chapter, we will analyse the family discipline that mother must put into practice in their own families. In Oligny's opinion, some mothers excessively use corporal punishment while others are definitely too lenient with their offspring. In the last chapter, we will look at the discourse on boys' and girls' education since mothers have the obligation to develop qualities in order for their children to fulfill their roles in society. Through this analysis of Odette Oligny's column, we see that she acts as a bridge between the experts and the public who do not have access to scientific work done by the experts.

**Keywords :** Children's education, Odette Oligny, experts, gender, mothers, feminine journalist, advise to mothers.

# Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Remerciements.....	v
Introduction.....	1
Historiographie.....	3
L’historiographie de la presse féminine : la représentation des femmes dans la presse .....	3
Les biographies et les articles de journalistes féminines.....	6
Les experts et l’éducation des enfants .....	9
Problématique.....	17
Sources et méthodologie .....	18
Chapitre 1 : Les responsabilités et les devoirs des parents envers leurs enfants .....	21
1.1. Les rôles de la mère dans l’éducation des enfants.....	22
1.1.1. La surveillance des enfants .....	25
1.1.2. L’éducation des enfants .....	30
1.2. Le rôle du père dans l’éducation des enfants.....	40
Conclusion.....	43
Chapitre 2 : La discipline au sein de la famille.....	46
2.1. La punition dans le discours d’Oligny.....	47
2.1.1. L’évolution sociale et juridique de la punition corporelle .....	47
2.1.2. Le discours d’Oligny sur la punition corporelle .....	51
2.1.3. Les différentes étapes de la punition selon Oligny .....	56
2.2. Les conséquences d’une éducation trop permissive .....	62
2.2.1. Permissivité, laxisme et indulgence dans l’éducation des enfants.....	62
2.2.2. Avoir des préférés et les conséquences sur la discipline familiale .....	66
Conclusion .....	69
Chapitre 3 : Les idéaux masculins et féminins dans l’éducation des enfants .....	71
3.1. Le rôle de la mère dans la formation des enfants .....	71

3.2. La formation des filles.....	77
3.3. La formation des garçons.....	85
Conclusion.....	92
Conclusion.....	95
Bibliographie.....	101

## **Remerciements**

J'aimerais tout d'abord remercier Mme Denyse Baillargeon pour ses conseils bénéfiques et sans lesquels ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Merci aussi pour votre soutien et votre patience infinie.

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien indéfectible et pour avoir cru en moi même dans les moments les plus difficiles.

## Introduction

Ce mémoire étudie les chroniques d'Odette Oligny (1900-1962) portant sur l'éducation des enfants qui ont été publiées dans *Le Canada* entre 1931 et 1936. Française d'origine, Oligny s'établit à Montréal en 1919 où elle collabore à plusieurs journaux, dont *L'Opinion*, *Les Idées* et *La Canadienne*, l'un des premiers magazines féminins publiés au Québec et qui a été en circulation entre 1920 et 1923<sup>1</sup>. Après avoir dirigé la page féminine du journal *La Presse* de 1926 à 1930<sup>2</sup>, elle débute, dès l'année suivante, sa carrière au *Canada* qui durera jusqu'à la fermeture de ce journal en 1954. Durant la même période, elle anime plusieurs émissions de radio telles que *Le courrier d'Odette*, *Entre nous*, *Entre vous et moi* et *Une femme à la page*, entre autres pour la station de radio CKAC<sup>3</sup>. Toutefois, c'est pendant sa collaboration avec *Le Canada* qu'elle écrit régulièrement sur l'éducation des enfants, sujet sur lequel nous avons décidé de nous pencher.

Au cours de sa carrière, Odette Oligny a abordé une foule de sujets dans ses chroniques où elle discute de questions liées aux rôles des femmes dans la société et aux différentes situations qu'elles doivent affronter<sup>4</sup>. Nous avons cependant noté que lors de son passage au *Canada*, elle montre un intérêt marqué pour l'éducation, ses écrits véhiculant un discours riche et intéressant au sujet des responsabilités des parents envers leur progéniture.

---

<sup>1</sup> Marie-Paule Desjardins. *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Montréal, Édition Guérin, 2007, p.40; Bibliothèque et Archives nationales du Québec. «*La Canadienne* : description», [en ligne], <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2225305>, (consulté le 13 janvier 2015).

<sup>2</sup> Desjardins. *Dictionnaire biographique*, p.40

<sup>3</sup> Cécile LeBel. «Odette Oligny», dans Le Cercle des femmes journalistes, *Vingt-cinq à la une: biographies*, Montréal, Éditions de la presse, 1976, p.151; Béatrice Richard. «Odette Oligny : Une plume au service de la victoire», [en ligne], <http://www.lequebecetlesguerres.org/odette-oligny-une-plume-au-service-de-la-victoire/>, (consulté le 13 janvier 2015).

<sup>4</sup> Selon le survol que nous avons fait des chroniques d'Oligny, elle écrit sur le travail des femmes, la charité, la mode, ses souvenirs d'enfance ou encore elle publie des critiques littéraires.



Il n'est sans doute pas étonnant qu'Oligny se préoccupe autant de cette question, car celle-ci faisait l'objet de nombreux débats publics durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle alors que plusieurs groupes de réformateurs tentent de changer la manière dont la société considère l'enfance et les enfants. Les milieux populaires, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avaient une vision instrumentale des enfants, c'est-à-dire que ceux-ci devaient répondre aux besoins économiques de leur famille en travaillant dès leur plus jeune âge à la ferme, à la maison ou même à l'usine et, une fois devenus adultes, en s'occupant des membres les plus âgés de la famille<sup>5</sup>. Il faut toutefois comprendre que cette vision instrumentale des enfants n'exclut pas le fait que les parents des milieux populaires les aimaient, même s'ils devaient contribuer très tôt à la survie de la famille. Pour leur part, les réformateurs du début du XX<sup>e</sup> siècle essaient de convaincre les parents d'être moins exigeants à l'égard de leur progéniture et de lui accorder davantage d'attention, car ils croient que le bien-être de la société passe par un meilleur épanouissement des enfants<sup>6</sup>. À leurs yeux, ces derniers n'ont pas qu'une valeur économique et les parents doivent faire en sorte qu'ils soient non seulement en bonne santé physique, mais aussi mentale, de manière à éviter que leur progéniture devienne un fardeau pour la société<sup>7</sup>. Les réformateurs ne sont alors pas les seuls à s'intéresser à ce sujet, car des experts, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, éduquent les parents, surtout les mères, au sujet de la santé physique et mentale des enfants, éducation qui se poursuit dans les années 1930. Odette Oligny se penche aussi sur cette question comme le montrent les textes sur l'éducation des enfants qu'elle rédige à l'intention des mères dans la *chronique féminine* du *Canada*, quotidien important de l'époque.

---

<sup>5</sup> Neil Sutherland. *Children in English-Canadian Society: Framing the Twentieth-Century Consensus*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2000, p.5 et 9.

<sup>6</sup> *Ibid*, p.18.

<sup>7</sup> *Ibid*, p. xi.

Le contexte de cette période est important, car il permet de comprendre pourquoi Oligny décide d'écrire sur l'éducation des enfants. C'est pourquoi nous allons tout d'abord faire un bilan des travaux sur le journalisme féminin et sur l'éducation des enfants, les deux champs historiographiques les plus importants pour notre mémoire, pour ensuite revenir plus en détail sur notre problématique et finalement présenter les sources et la méthodologie.

## **Historiographie**

Pour ce mémoire, nous avons fait appel à plusieurs historiographies, dont deux plus importantes : l'histoire de la presse féminine et l'histoire de l'éducation des enfants, qui nous ont permis de comprendre dans quel contexte historique Odette Oligny évolue.

### L'historiographie de la presse féminine : la représentation des femmes dans la presse

L'histoire de la presse féminine incorpore plusieurs dimensions. En effet, les historiennes qui se sont intéressées à cette question se sont attardées autant à la production des magazines et des journaux féminins qu'à leur diffusion, à la participation des lecteurs, etc. en replaçant cette presse dans le cadre plus large de l'histoire de la presse en général et de l'histoire des femmes.

De l'émergence de l'histoire de la presse, dans les années 1970, aux débuts des années 2000, beaucoup de travaux montrent que les magazines et les journaux féminins véhiculent une image traditionnelle des femmes<sup>8</sup>. Autrement dit, ces publications diffusent des

---

<sup>8</sup> Margaret Beetham. *A Magazine of her Own?: Domesticity and Desire in the Women's Magazine, 1800-1914*, London/New York, Routledge, 1996, 242 p; Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont. «Recette pour la femme

représentations féminines indiquant aux lectrices quelles sont les aspirations qu'elles devraient avoir à savoir être épouses, mères et ménagères. Avec l'apparition du concept de genre, dans les années 1980, se produit un tournant dans l'histoire de la presse féminine parce que les historiennes s'intéressent désormais à la construction de la féminité et aux idéologies qui la sous-tendent. Toutefois, leurs conclusions ressemblent beaucoup à celles des travaux historiques précédents, même si elles y incorporent certaines nuances; d'une part, elles affirment qu'une partie de la presse féminine n'envoie pas une image aussi traditionnelle aux femmes et d'autre part, elles montrent que ces dernières ne sont pas passives devant ce qu'elles lisent, qu'elles peuvent aussi rejeter certaines idées véhiculées par les magazines<sup>9</sup>.

Le féminisme des années 1970 et 1980, qui avait pour but de dénoncer la discrimination faite envers les femmes et les inégalités entre les deux sexes, a influencé les historiennes qui ont publié leurs travaux à cette époque<sup>10</sup>. Le féminisme plus radical de cette période véhicule une vision, reprise par certaines historiennes, présentant les femmes comme des victimes de l'idéologie des sphères séparées qui les enferme dans les rôles d'épouse, de mère et de ménagère. Ces historiennes ne considèrent pas que certaines femmes aient pu adhérer à ces rôles et même y avoir trouvé une certaine satisfaction ou que, tout en les acceptant, elles ont eu un regard critique envers ceux-ci. Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont se situent dans cette lignée. Les auteures analysent le discours des quotidiens *Le Canada* et *La Patrie* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle afin de voir s'il y a une corrélation entre le

---

idéale: Femmes/Famille et Éducation dans deux journaux libéraux : *Le Canada* et *La Patrie* (1900-1920)», *Atlantis*, vol. 10, no. 1, 1984, p.46-59.

<sup>9</sup> Valerie J. Korinek. *Roughing It in the Suburbs: Reading Chatelaine Magazine in the Fifties and Sixties*, Toronto, University of Toronto Press, 2000, 460 p; Andrée Lévesque. *Éva Circé-Côté: Libre-penseuse 1871-1949*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2010, 478 p; Rosalind Ballaster et al. *Women's Word: Ideology, Femininity and Women's Magazine*, Houndmills/Basingstoke/Hampshire, Mcmillan, 1991, 196 p.

<sup>10</sup> Denyse Baillargeon. *Brève histoire des femmes au Québec*, Montréal, Boréal, 2012, p.195.

libéralisme véhiculé par ces journaux et leur perception des femmes, de la famille et de l'éducation<sup>11</sup>. Elles constatent qu'ils diffusent des idées découlant du conservatisme en ce qui concerne le travail salarié des femmes ou l'éducation des filles, les maintenant dans un état de subordination<sup>12</sup>. Cependant, les auteures remarquent tout de même que certains articles laissent place à des idées libérales. Par exemple, selon certains articles ou chroniques, les femmes doivent être tenues au courant des affaires de leur époux, car ce sont elles qui gèrent le budget et en ayant ces informations, elles pourront le faire de manière responsable<sup>13</sup>. Leur analyse sera reprise par d'autres historiennes qui critiquent la presse féminine pour avoir véhiculé ce genre de représentations des femmes<sup>14</sup>.

Plus récemment, plusieurs historiens se sont éloignés de ce type d'interprétation en faisant remarquer que la presse féminine envoie des messages contradictoires aux femmes<sup>15</sup>. C'est le cas de Valerie Korinek qui, dans sa monographie sur le magazine *Châtelaine* dans les années 1950 et 1960<sup>16</sup>, révèle que ce mensuel féminin publie des opinions différentes et parfois opposées<sup>17</sup>. Ainsi, les articles discutant du travail domestique sont plus conservateurs<sup>18</sup> et ils diffusent une image traditionnelle des femmes avec, par exemple, le concours «Mrs Chatelaine», qui élit chaque année la meilleure ménagère au Canada<sup>19</sup>. Au contraire, les

---

<sup>11</sup> Fahmy-Eid et Dumont. « Recette pour la femme idéale », p.46.

<sup>12</sup> *Ibid*, p.51-52 et 57.

<sup>13</sup> *Ibid*, p.50.

<sup>14</sup> Ballaster. *Women's Word*; Marjory Louise Lang. *Women who Made the News: Female Journalists in Canada, 1880-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 371 p.

<sup>15</sup> Cécile Méadel. «Le conformisme débordé des médias féminins à la fin des années 1930», dans Hélène Eck, dir., *La vie des femmes: la presse féminine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, p.49-67; Sophie Doucet. *Joséphine Marchand-Dandurand ou «Le Laurier Féminin»: une journaliste féministe, moderne, libérale et nationaliste (1861-1925)*, mémoire de maîtrise, département d'histoire, Université de Montréal, 2003, 109 p.

<sup>16</sup> Korinek. *Roughing It in the Suburbs*; Lévesque. *Éva Circé-Côté*.

<sup>17</sup> Korinek. *Roughing It in the Suburbs*, p.72.

<sup>18</sup> *Ibid*, p.179.

<sup>19</sup> *Ibid*, p.89.

éditoriaux, surtout dans les années 1960, traitent de sujets moins conformistes où le féminisme prend de l'importance<sup>20</sup>. Par conséquent, son étude montre qu'à l'intérieur d'un même magazine ou d'un même journal, il peut y avoir des messages conservateurs qui côtoient des messages libéraux, féministes, etc.

### Les biographies et les articles de journalistes féminines

Les biographies sur les femmes journalistes constituent un autre aspect de l'histoire de la presse féminine. Dans les années 1980, émergent des articles biographiques sur des journalistes féminines décrivant principalement le parcours des pionnières<sup>21</sup>. Souvent, ce sont de courts textes qui souhaitent essentiellement faire découvrir ces femmes, particulièrement les Canadiennes anglaises, et ils n'approfondissent donc pas l'étude de la vie de ces journalistes ou de leur pensée. En parallèle, il existe des biographies plus complètes qui analysent le parcours de journalistes féminines ainsi que l'impact de la société, de leur expérience personnelle, de leur milieu socioéconomique, etc. sur leurs écrits<sup>22</sup>. Ces historiennes tentent de replacer ces femmes dans leur contexte historique en cherchant à comprendre toutes les influences qui ont joué dans le choix des idées qu'elles diffusaient. Il est pertinent de préciser que la plupart des historiennes font la biographie d'une seule journaliste et que, très souvent, elles étudient des femmes qui sortent du lot, c'est-à-dire celles qui ont

---

<sup>20</sup> *Ibid*, p.257.

<sup>21</sup> Anne-Marie Aubin. «Henriette Dessaulles. Femme de lettre au 19<sup>e</sup> siècle», *Les Cahiers de la femme*, vol. 7, no. 3, 1986, p.34; Gillian Rutherford. «Journalisme au féminin», *Horizon Canada*, t.8, 1987, p.2270-2275; Barbara M. Freeman. «“Every Strokes Upward”: Women Journalists in Canada, 1880-1906», *Canadian Women's Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 7, no 3, 1986, p.43-46.

<sup>22</sup> Colette Beauchamp. *Judith Jasmin, 1916-1972: de feu et de flamme*, Montréal, Boréal, 1992, 425 p; Barbara M. Freeman. *Kit's Kingdom: the Journalism of Kathleen Blake Coleman*, Ottawa, Carleton University Press, 1989, 217 p; Lévesque. *Éva Circé-Côté*.

véhiculé des idées progressistes ou qui ont accompli des exploits, comme Kathleen Blake Coleman (1864-1915)<sup>23</sup>.

Barbara Freeman, qui a étudié Coleman, constate que les contradictions et la modestie dont fait preuve la journaliste dans ses articles sont liées au fait qu'elle est une pionnière et qu'elle ne veut pas perdre son emploi<sup>24</sup>. Par conséquent, elle se montre plus conservatrice sur certains sujets et elle encourage davantage le statu quo en ce qui concerne les rôles féminins et masculins<sup>25</sup>. Les conclusions de Freeman amènent donc à prendre conscience qu'il y a des pressions externes qui pèsent sur les choix des journalistes.

Line Gosselin présente un mémoire<sup>26</sup> intéressant qui se détache du travail que d'autres historiennes ont fait à propos des journalistes féminines, en utilisant une approche prosopographique afin d'étudier les journalistes québécoises, qu'elles soient francophones ou anglophones, qui ont écrit de 1880 à 1930<sup>27</sup>. Elle en arrive à plusieurs conclusions qui permettent d'apporter un nouvel éclairage non seulement sur le profil socioéconomique des femmes journalistes, mais aussi sur leurs opportunités de carrière et sur leurs rapports avec le monde journalistique. Ainsi, elle remarque que ce sont des transformations sociales et économiques, telles que la plus grande place prise par les femmes dans l'espace public et la recherche de nouveaux marchés par la presse, l'un de ces nouveaux marchés étant constitué

---

<sup>23</sup> Kathleen Blake Coleman, aussi appelée Kit Coleman, est l'une des premières femmes canadiennes à devenir journaliste de guerre lorsqu'elle couvre la guerre hispano-américaine en 1898.

<sup>24</sup> Freeman. *Kit's Kingdom*, p.166.

<sup>25</sup> *Ibid*, p.166.

<sup>26</sup> Line Gosselin. *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, 1995, 160 p.

<sup>27</sup> Approche qui tente de dégager un portrait d'ensemble d'un groupe ou d'une collectivité en analysant la vie de chacun de ses membres.

par la gent féminine, qui permettent aux femmes de devenir journalistes<sup>28</sup>. Cependant, même si les femmes ont désormais accès au journalisme, notamment grâce à la création de pages féminines, leurs possibilités de carrière sont restreintes puisqu'elles ne peuvent pas accéder à des postes supérieurs au sein des journaux pour lesquels elles travaillent<sup>29</sup>. Gosselin constate aussi que les journalistes féminines ont une façon bien à elles d'exercer leur métier. Effectivement, ces dernières veulent, à travers leurs écrits, faire du bien à leurs lectrices, les consoler et être leur amie, montrant que le journalisme, pour ces femmes, est une extension de leur rôle social<sup>30</sup>.

Les historiennes ont souvent préféré s'attarder à l'analyse des idées des femmes journalistes plutôt que d'écrire leurs biographies. Leur but est d'analyser leurs chroniques pour en dégager leur discours tout en les replaçant dans le contexte historique de leur époque<sup>31</sup>. Cependant, la grande majorité de ces études, qu'elles aient été publiées dans les années 1980 ou au début du XXI<sup>e</sup> siècle, porte sur des journalistes féminines libérales. En effet, des journalistes comme Robertine Barry (1863-1910), Joséphine Marchand-Dandurand (1861-1925) ou Éva Circé-Côté (1871-1949) véhiculent des idées découlant de cette idéologie. L'un des thèmes revenant le plus souvent dans ces travaux est le féminisme, car les historiennes qui étudient ces journalistes cherchent à les situer dans les luttes féministes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Bien entendu, ces femmes sont féministes à divers degrés et ne défendent pas toutes les mêmes idées. Par exemple, selon Sophie Doucet, Marchand-Dandurand est une féministe

---

<sup>28</sup> Gosselin. *Les journalistes québécoises*, p.4, 121 et 122.

<sup>29</sup> *Ibid*, p.122-123.

<sup>30</sup> *Ibid*, p.124.

<sup>31</sup> Lise Beaudouin. «La parole dissidente de Françoise dans *Le journal de Françoise* (1902-1909)», *Recherches féministes*, vol. 24, no. 1, 2001, p.25-43; Anne Carrier. *Une pionnière du journalisme québécois: Françoise, pseudonyme de Robertine Barry: avec un choix de textes*, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministes, Université de Laval, 1988, 109 p; Doucet. *Joséphine Marchand-Dandurand*.

maternaliste<sup>32</sup> alors qu'Éva Circé-Côté devient plus radicale et veut l'émancipation des femmes à partir de la Première Guerre mondiale<sup>33</sup>, d'après Andrée Lévesque.

Ce bref tour d'horizon permet de constater qu'à l'exception de courts portraits biographiques, Odette Oigny n'a pas encore fait l'objet d'étude approfondie. Notre mémoire, qui s'intéresse à sa pensée concernant l'éducation des enfants, contribuera donc à mieux connaître une partie des idées qu'elle véhiculait dans ses écrits, tout en gardant en mémoire que ces derniers étaient certainement influencés par le contexte dans lequel elle vivait et donc par le discours des experts sur l'éducation des enfants qui était diffusé à la même époque.

### Les experts et l'éducation des enfants

Les travaux qui se sont intéressés aux discours des experts au sujet de l'enfance ont montré qu'à partir de la Première Guerre mondiale, les autorités gouvernementales et l'élite de la société canadienne se sont inquiétées du haut taux de mortalité infantile<sup>34</sup>. Face à cette situation, elles décident d'agir en éduquant les mères par le biais de brochures d'informations et de diverses cliniques offrant des services médicaux gratuits. À travers les cliniques et surtout la distribution de documentation se développe un discours sur les soins à donner aux enfants pour les maintenir en santé ainsi que sur leur éducation, produit par un groupe d'experts en la matière. Ce groupe est composé de médecins, d'infirmières, de psychologues, de travailleurs sociaux, de fonctionnaires, etc. La montée du discours des experts quant aux

---

<sup>32</sup> Doucet. *Joséphine Marchand-Dandurand*, p.4.

<sup>33</sup> Andrée Lévesque. «Journaliste au masculin: Éva Circé-Côté», dans Évelyne Tardy, dir., *Les bâtisseuses de la Cité*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1993, p.88.

<sup>34</sup> Katherine Arnup. «Educating Mothers: Government Advice for Women in the Inter-War Years», dans Katherine Arnup et al, dir., *Delivering Motherhood: Maternal Ideologies and Practices in the 19th and 20th Centuries*, London /New York, Routledge, 1990, p.190.



soins à donner aux enfants et celui sur leur éducation se construit au même moment, mais les historiens se sont davantage attardés sur le discours des experts concernant les soins aux nourrissons.

Dans son ouvrage *Children in English-Canadian Society: Framing the Twentieth-Century Consensus*, publié pour la première fois en 1976, Neil Sutherland s'attarde à la diffusion d'un consensus, véhiculé par la classe moyenne canadienne-anglaise, sur la manière de s'occuper des enfants et sur leur éducation<sup>35</sup>. À son avis, c'est dans un contexte de transformations nationales majeures (urbanisation, industrialisation) que les Canadiens anglais ont adopté un ensemble de nouvelles politiques sociales pour les enfants, car le bien-être de la société présente et future est lié, selon eux, à la santé de la famille, particulièrement celle des enfants<sup>36</sup>. C'est à travers des campagnes de sensibilisation, des organismes, des cliniques, des ouvrages éducatifs, etc. que les réformateurs ont réussi à diffuser les méthodes d'éducation des enfants de la classe moyenne à toute la société.

Les experts ne véhiculent pas seulement des informations sur les soins physiques à donner aux enfants pour faire diminuer la mortalité infantile. En fait, selon Theresa Richardson, qui retrace la montée des discours psychologiques à travers le mouvement de l'hygiène mentale aux États-Unis et au Canada, ils font également la promotion scientifique d'un bien-être psychologique pour les enfants pour éviter qu'ils présentent des dysfonctions une fois devenus

---

<sup>35</sup> Sutherland. *Children in English-Canadian Society*, p. x.

<sup>36</sup> *Ibid*, p.xi, 16 et 17.

adultes<sup>37</sup>. Les hygiénistes mentaux promeuvent l'institutionnalisation de l'enfance dans une série d'étapes qui caractériseraient différents passages de la vie, permettant de définir une norme pour eux, c'est-à-dire ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. Cette institutionnalisation psychobiologique de l'enfance mène alors à une redéfinition des relations entre les adultes et les enfants ainsi que des relations entre les enfants et l'État<sup>38</sup>. Les médecins, les psychiatres, les psychologues, etc. deviennent ainsi l'autorité sur les sujets liés à la santé mentale personnelle, à l'acquisition d'habiletés sociales essentielles à la vie en société et sur l'éducation des enfants, remplaçant ainsi les traditions familiales<sup>39</sup>. Dorénavant, les parents ne doivent plus prendre leurs conseils des membres de leur famille, mais plutôt des experts qui ont les connaissances et l'autorité nécessaires pour encadrer cette dernière<sup>40</sup>.

Mona Gleason s'intéresse aussi, dans son ouvrage *Normalizing the Ideal: Psychology, Schooling and the Family in Post-war Canada*, à la représentation de la famille dans les discours des psychologues et à la façon dont ils véhiculent leurs conseils auprès de celle-ci<sup>41</sup>. À son avis, ces discours psychologiques diffusent une image idéalisée de la famille qui devient difficilement atteignable pour la population, car ils promeuvent les valeurs patriarcales de la classe moyenne anglo-saxonne blanche<sup>42</sup>. Ainsi, les psychologues réduisent la diversité familiale, rendant plus facile leur contrôle de ce qui est acceptable ou non dans une famille; celles qui n'entrent pas dans ce moule sont considérées comme des anomalies qui doivent

---

<sup>37</sup> Theresa Richardson. *The Century of the Child. The Mental Hygiene Movement and Social Policy in United States and Canada*, New York, State University of New York Press, 1989, p.2.

<sup>38</sup> *Ibid*, p.2-3.

<sup>39</sup> *Ibid*.

<sup>40</sup> *Ibid*, p.185.

<sup>41</sup> Mona Gleason. *Normalizing the Ideal: Psychology, Schooling and the Family in Post-war Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, p.4.

<sup>42</sup> *Ibid*.

s'adapter à ce qui est prescrit par la société<sup>43</sup>. Les psychologues utilisent les médias populaires, comme les revues, les magazines, les journaux à grand tirage et la radio pour rejoindre le plus grand public possible<sup>44</sup>. C'est à travers certaines de ces sources que Gleason note que les conseils des psychologues sont influencés par des considérations de genre, c'est-à-dire que les familles doivent se soumettre aux rôles traditionnels, mais plus encore à la hiérarchie qui découle de ces rôles, pour que l'idéal de la famille soit respecté<sup>45</sup>. Bien que l'étude de Gleason porte sur la période d'après-guerre, elle nous aidera à comprendre comment les psychologues représentent la famille, comment ils véhiculent leurs recommandations et de quels courants de pensée ils s'inspirent.

Parmi les travaux historiques s'intéressant au rôle des parents dans l'éducation des enfants, ceux qui portent sur le rôle de la mère sont plus abondants, car, suivant les discours de l'époque, elle est plus importante que le père. Par contre, celui-ci n'est pas totalement absent de cette historiographie, puisqu'il existe quelques articles traitant de son rôle et de son statut au sein de la famille. Dans leurs études sur la masculinité, Vincent Duhaime, Cynthia Comacchio et Robert Rutherford<sup>46</sup> remarquent que les pères détiennent une position de pouvoir avantageuse dans la famille parce qu'ils en sont les pourvoyeurs. Au contraire de la mère, ils ont peu à intervenir dans l'éducation des enfants, mais ils transmettent tout de même un

---

<sup>43</sup> *Ibid*, p.4-5.

<sup>44</sup> *Ibid*, p.141.

<sup>45</sup> *Ibid*, p.140.

<sup>46</sup> Vincent Duhaime. «“Les pères ont ici leur devoir” : le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre, 1945-1960», *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol. 57, no. 4, 2004, p.535-566; Cynthia Comacchio. «Bringing Up the Father: Defining a Modern Canadian Fatherhood, 1900-1940», dans Lori Chambers et Edgar-André Montigny, dir., *Family Matters: Papers on Post-Confederation Canadian Family History*, Toronto, Canadian Scholar's Press, 1998, p.289-308; Robert Rutherford. «Fatherhood and the Social Construction of Memory: Breadwinning and Male Parenting on a Job Frontier, 1945-1966», dans Joy Parr et Mark Rosenfeld, dir., *Gender and History in Canada*, Toronto, Copp Clark, 1996, p.357-375.

ensemble de valeur à leur progéniture<sup>47</sup>. Pour Comacchio, les hommes s'impliquent auprès de leurs enfants par le biais de la camaraderie, car leur éducation ne dépend pas de lui alors que le rôle de la mère est davantage associé au devoir, en ce sens que c'est elle qui s'occupe d'éduquer et de discipliner sa progéniture<sup>48</sup>. Les experts font porter la culpabilité pour les enfants qui tournent mal sur les épaules de la mère et non du père parce que ce dernier ne joue pas un rôle vital dans l'éducation des enfants<sup>49</sup>.

Dans son article sur l'École des Parents<sup>50</sup>, Denyse Baillargeon constate que, dans l'après-guerre, cet organisme souhaite renforcer le rôle des parents dans l'éducation des enfants, au détriment de l'Église catholique, en diffusant les nouvelles théories psychologiques qui, dans les années 1940, recommandent une éducation familiale favorisant la formation de citoyens équilibrés, attachés aux valeurs démocratiques<sup>51</sup>. Ce projet repose surtout sur les femmes parce qu'elles ont la responsabilité de l'éducation des enfants; en conséquence il y a un renforcement du rôle maternel par l'augmentation des responsabilités des mères dans la formation des nouveaux citoyens<sup>52</sup>.

Dans un autre article, Denyse Baillargeon montre que l'école voulait contrôler la famille : tout d'abord pour que cette dernière adopte ses procédés de régulation morale qu'elle transmettra ainsi aux enfants et ensuite pour qu'elle l'aide à accomplir son projet

---

<sup>47</sup> Rutherford. «Fatherhood and the Social Construction of Memory», p.369.

<sup>48</sup> Comacchio. «Bringing Up the Father», p.300.

<sup>49</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.14.

<sup>50</sup> Denyse Baillargeon. «“We Admire Modern Parents”: The École des Parents du Québec and the Post-war Quebec Family, 1940-1959», dans Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Cultures of Citizenship in Post-war Canada, 1940-1955*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004, p.239-276.

<sup>51</sup> *Ibid*, p.240.

<sup>52</sup> *Ibid*, p.252.

d'éducation<sup>53</sup>. L'école s'intéresse particulièrement aux parents parce qu'ils sont les premiers éducateurs des enfants<sup>54</sup> et que ces derniers doivent recevoir une éducation similaire autant dans la famille qu'au sein des établissements d'enseignement pour que le projet éducatif de l'école réussisse<sup>55</sup>. Effectivement, comme l'école ne transmet pas seulement des connaissances, mais aussi des comportements et des valeurs, ceux de la classe moyenne, elle doit s'assurer que même les classes ouvrières les inculquent à leur progéniture pour en faire des citoyens respectables qui seront adaptés à la société<sup>56</sup>. C'est pourquoi cet établissement d'enseignement a besoin de la collaboration des parents, et de discipliner ceux-ci, pour qu'ils se soumettent à ses demandes et à ses exigences pour qu'ils puissent éduquer de bons citoyens<sup>57</sup>.

Veronica Strong-Boag montre qu'au Canada anglais, dans l'entre-deux-guerres, les scientifiques proposent des méthodes d'éducation des enfants fondées sur la psychologie, qui entrent en contradiction avec les normes déjà établies<sup>58</sup>. Selon les experts, les enfants doivent être élevés selon un régime strict où la punition corporelle est découragée<sup>59</sup>. Tout comme Sutherland et Baillargeon, Strong-Boag montre que ce type de punition est en déclin dans les discours des experts pendant l'entre-deux-guerres<sup>60</sup>. Une conclusion à laquelle en arrive également Marie-Aimée Cliche qui analyse les punitions corporelles et plus précisément

---

<sup>53</sup> Denyse Baillargeon. «Éduquer les enfants, discipliner les parents: les rapports famille-école à Montréal, 1910-1960», *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 21, no. 2, 2009, p.47.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.59.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.46 et 59.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>58</sup> Veronica Strong-Boag. «Intruders in the Nursery: Childcare Professionals Reshape the Years One to Five» dans Joy Parr, dir., *Childhood and Family in Canadian History*, Toronto, McClelland and Stewart, 1982, p.167.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.166.

<sup>60</sup> Sutherland. *Growing Up. Childhood in English Canada*, p. x.; Baillargeon. «“We Admire Modern Parents”», p.254-255.

comment la sensibilité envers la violence faite aux enfants évolue durant le XX<sup>e</sup> siècle, tout en mettant en évidence le lien entre punition et maltraitance<sup>61</sup>. Pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les discours favorisant la punition corporelle sont toujours présents, nous dit Cliche, mais il y a émergence de nouveaux discours, comme celui de l'hygiène mentale, qui montrent les effets néfastes de la violence faite aux enfants<sup>62</sup>. Dans notre mémoire, il faudra prendre en considération ce qu'Odette Oigny écrit à une époque où les méthodes d'éducation des enfants sont remises en question et où les punitions corporelles font l'objet de débats. C'est pourquoi nous analyserons comment elle règle la question de la discipline des enfants dans ses chroniques.

Tous les auteurs s'accordent pour dire que les responsabilités des mères dans l'éducation des enfants sont importantes; elles doivent les éduquer convenablement, les punir lorsque c'est nécessaire, mais elles doivent aussi s'assurer de l'intégrité physique de leurs enfants. Quelques études intéressantes portent sur l'attitude de la société et des parents envers les accidents impliquant des enfants<sup>63</sup>. Pour Catherine Cournoyer, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les conditions socio-économiques des familles ouvrières obligent les mères à pratiquer un certain laisser-faire dans la surveillance de leurs enfants, car elles doivent s'occuper d'eux en même temps qu'elles accomplissent leurs tâches ménagères quotidiennes<sup>64</sup>. De plus, comme la majorité des familles habitent de petits logements déjà encombrés, la rue devient le lieu de socialisation des

---

<sup>61</sup> Marie-Aimée Cliche. *Maltraiter ou punir? La violence envers les enfants dans les familles québécoises, 1850-1969*, Montréal, Boréal, 2007, p.11.

<sup>62</sup> *Ibid*, p.130.

<sup>63</sup> Catherine Cournoyer. *Les accidents impliquant des enfants et l'attitude envers l'enfance à Montréal (1900-1945)*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, département d'histoire, 1999, 169 p; Mona Gleason. «From "Disgraceful Carelessness" to "Intelligent Precaution": Accidents and the Public Child in English Canada, 1900-1950», *Journal of Family History*, vol. 30, no. 2, 2005, p.230-241.

<sup>64</sup> Cournoyer. *Les accidents impliquant des enfants*, p.99-100.

jeunes alors que c'est un espace dangereux où beaucoup d'accidents surviennent<sup>65</sup>. Elle indique que c'est à partir des années 1920 que l'encadrement et la supervision des enfants deviennent plus rigides<sup>66</sup>.

Gleason, quant à elle, analyse le discours des experts sur la surveillance des enfants dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et comment celui-ci a mené à l'émergence de l'enfant public, c'est-à-dire une vision de l'enfant construite à partir des discours médicaux qui mettent l'accent sur sa protection<sup>67</sup>. Pour les médecins, les jeunes devraient être étroitement surveillés par leur mère et c'est pourquoi ils blâment les femmes pour leur incompétence, leur faiblesse ou leur négligence lorsqu'un accident survient à un enfant<sup>68</sup>. Ce sont les mères, surtout celles qui travaillent, qui continuent, même dans les années 1960, à être blâmées pour les accidents impliquant leur progéniture<sup>69</sup>. En fait, la protection des enfants devient une affaire publique, si bien qu'il est important d'éduquer la population pour éviter les accidents<sup>70</sup>.

L'historiographie de la presse féminine nous a permis de voir quelles sont les restrictions et les libertés entourant l'écriture d'une chronique par une journaliste féminine dans les années 1930. Ces femmes journalistes peuvent écrire dans un journal ou un magazine, mais elles se retrouvent en face de contraintes qui ne leur permettent pas d'écrire sur tous les sujets. Elles doivent, encore plus parce qu'elles sont des journalistes féminines, répondre à des standards déterminés par leur statut de femme, donc leurs sujets tournent souvent autour des rôles

---

<sup>65</sup> *Ibid*, p.1.

<sup>66</sup> *Ibid*, p.155.

<sup>67</sup> Gleason. «From "Disgraceful Carelessness" to "Intelligent Precaution"», p.231.

<sup>68</sup> *Ibid*, p.230-231.

<sup>69</sup> *Ibid*, p.238.

<sup>70</sup> *Ibid*, p.239.

dévolus au sexe féminin par la société, c'est-à-dire être épouse, mère et ménagère. Ainsi, il n'est guère surprenant de constater que les sujets de prédilection d'Odette Oligny tournent autour des rôles féminins. Aussi, nous avons pu nous inspirer des analyses de chroniques de journalistes féminines pour constituer notre méthodologie, parce que, comme ces travaux, nous cherchons à analyser le discours d'Oligny sur l'éducation des enfants, tout en la replaçant dans le contexte historique de son époque. Nous présumons que le contexte de l'entre-deux-guerres a très certainement influencé ses différentes prises de position. L'historiographie de l'éducation, quant à elle, est importante pour saisir les pressions exercées sur les mères pour fournir à la nation des enfants qui pourront respecter les normes et les rôles leur étant assignés par la société. Elles se retrouvent dans un contexte dans lequel la montée des discours des experts et des théories psychologues vient bouleverser leurs croyances et leurs pratiques en ce qui concerne l'éducation des enfants. Enfin, l'historiographie montre que les mères ont la responsabilité de protéger l'intégrité physique de leur progéniture ainsi que la perception des femmes qu'ont les experts.

## **Problématique**

Dans notre recherche historiographique, nous avons rencontré Odette Oligny à quelques reprises dans des ouvrages où elle faisait l'objet de courtes biographies. Cependant, elle n'a pas été étudiée par un historien ou un autre chercheur des sciences sociales; ainsi ce mémoire est le premier qui analyse partiellement les écrits de cette journaliste pourtant intéressante par sa vie riche en expériences et par sa participation à la Deuxième Guerre mondiale<sup>71</sup>. De plus, peu

---

<sup>71</sup> Oligny s'est engagée dans les forces armées canadiennes, entre 1941 et 1942, en tant qu'officier des relations publiques. Par la suite, elle écrit la chronique «Les femmes et la guerre» dans *Le Petit journal*. Richard. «Odette Oligny : Une plume au service de la victoire.»



d'historiens ont analysé le discours des journalistes féminines sur l'éducation des enfants. Par exemple, Marie-Aimée Cliche analyse les idées de la journaliste Colette dans le cadre d'un ouvrage sur les punitions corporelles, mais elle s'attarde seulement à cet aspect parce que le but de cette monographie est d'étudier l'évolution de la sensibilité de la population envers la violence faite aux enfants<sup>72</sup>. Bien qu'Oligny discute de la punition appropriée que peuvent utiliser les parents, elle écrit aussi sur d'autres aspects de l'éducation tels que le rôle des parents ou encore les qualités essentielles à développer chez les enfants. Dans ce mémoire, nous voulons précisément montrer qu'Oligny a contribué à la diffusion du discours des experts tout en nous demandant dans quelle mesure elle est en accord avec ce discours. Notre hypothèse est qu'Oligny a été un lien entre les experts et la population, qui ne lit pas nécessairement les écrits des experts alors que l'accessibilité des chroniques de la journaliste lui permet d'être un pont entre ceux-ci et les mères, en particulier.

### **Sources et méthodologie**

Les sources utilisées dans ce mémoire sont les chroniques d'Oligny publiées dans *Le Canada* de 1931 à 1936. Les dates peuvent sembler étranges puisqu'elle écrit dans ce journal jusqu'en 1954. En fait, elle collabore périodiquement avec ce journal, sauf de 1931 à 1936 où elle publie une chronique quotidienne. Nous nous concentrons donc sur ces années, car elles sont riches en matériel.

C'est grâce à un échantillonnage que nous avons déterminé la pertinence du thème de l'éducation des enfants, car Oligny écrit sur de nombreux sujets. Nous avons tout d'abord

---

<sup>72</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.121-128.

examiné deux de ses chroniques par mois de 1931 à 1936. De cette façon, nous avons recueilli assez de chroniques pour avoir un meilleur aperçu des sujets qu'elle aborde dans *Le Canada* durant ces années. Les thèmes dont elle discute sont larges : relations entre les femmes et les hommes, rôle de la femme dans la société, travail des femmes, critiques littéraires, etc. Cependant, c'est le thème de l'éducation des enfants qui se dégageait avec 31 chroniques sur les 120 qui composaient l'échantillon. Le deuxième sujet dont Oligny discute le plus est les problèmes sociaux qui affectent, selon elle, la société canadienne : la détérioration de la langue, le manque de sécurité sur les routes et sur les plages, la destruction d'une Église, la guerre, etc. Toutefois, ce thème comporte seulement 13 chroniques, contrairement à l'éducation des enfants qui en compte 31. Ainsi, environ le quart des chroniques d'Oligny porte sur l'éducation des enfants alors qu'aucun autre sujet ne constitue plus de 10% de l'échantillon. De plus, les pratiques dans l'éducation des enfants pendant les années 1930 ont été peu étudiées par les historiens; c'est pourquoi nous avons choisi d'étudier ce thème pour enrichir l'historiographie.

Pour repérer les chroniques d'Oligny portant sur l'éducation des enfants, nous avons ensuite dépouillé toutes ses chroniques de 1931 à 1936. Il fallait faire un dépouillement complet, car elle écrit sur plusieurs sujets différents, comme nous l'avons déjà mentionné, et, comme nous voulions avoir une vision détaillée de son discours sur l'éducation, cela demandait d'examiner systématiquement toutes les chroniques. La journaliste a écrit environ 1 500 chroniques de 1931 à 1936 et après fait le dépouillement, nous en avons 159 qui portaient spécifiquement sur l'éducation des enfants. Nous les avons prises une à une pour en dégager les thèmes et, par le fait même, les principaux éléments du discours d'Oligny sur cette

question. Notre méthodologie est assez simple, car nous analyserons de façon qualitative le discours de la chroniqueuse pour tenter de faire ressortir les éléments clés de son discours sur l'éducation. De plus, nous comparerons le discours de la journaliste à celui des experts pour constater jusqu'à quel point elle est en accord avec eux.

Nous avons déterminé trois grands thèmes dans les chroniques d'Odette Oigny, qui font l'objet d'autant de chapitres. Le premier chapitre porte sur le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants, sur leur devoir à accomplir envers leur progéniture. Nous nous demanderons quels sont les devoirs qu'exige le rôle de parent, comment elle perçoit ce rôle et quels sont les comportements qu'elle critique ou, au contraire, encourage. Le second chapitre est divisé en deux parties : la première partie discute de la punition et la deuxième partie porte sur la permissivité et le laxisme dans l'éducation des enfants. Nous nous interrogerons sur ce que la journaliste considère être une punition juste et comment les parents devraient réagir face à différentes situations dans lesquelles l'enfant a commis une action punissable. Aussi, nous nous attarderons à la vision de la journaliste en ce qui concerne les parents, mais particulièrement les mères, qui font preuve de permissivité dans l'éducation de leur progéniture. Le troisième chapitre, quant à lui, met en évidence les qualités à développer chez les garçons et les filles pour qu'ils deviennent d'excellents citoyens. Nous nous questionnerons sur les qualités que les enfants doivent développer pour être de bons citoyens, sur les différences qui existent entre les filles et les garçons quant à celles qu'ils doivent cultiver et quels rôles, selon leur sexe, les enfants devront remplir lorsqu'ils seront rendus adultes.

## **Chapitre 1 : Les responsabilités et les devoirs des parents envers leurs enfants**

Les parents ont plusieurs responsabilités et devoirs envers leurs enfants, mais ceux-ci ne s'arrêtent pas à combler leurs besoins physiques. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous analyserons le discours d'Oigny sur le rôle des parents dans leur éducation, en présentant d'abord les responsabilités que les mères doivent remplir auprès de leur progéniture selon la chroniqueuse et quels comportements elle approuve ou désapprouve. Nous verrons notamment l'influence que la mère exerce sur sa progéniture, la responsabilité, d'après Oigny, qu'elle a de la protéger, les rôles d'enseignante et d'éducatrice qu'elle doit endosser ainsi que les critiques que la chroniqueuse fait à l'égard des mères.

Bien que nous commençons par l'analyse du rôle de la mère, nous n'oublierons pas d'étudier celui du père en nous interrogeant sur la place qu'Oigny lui accorde au sein de la famille et, en particulier, sur les relations qu'il doit entretenir avec ses enfants. Bien entendu, nous verrons aussi quelles sont les responsabilités qu'il doit endosser envers sa progéniture, tout comme la mère a ses propres devoirs envers elle.

Tout au long du chapitre, nous comparerons le discours d'Oigny avec le discours des experts, particulièrement en ce qui concerne le rôle des pères et des mères dans l'éducation des enfants. Nous constaterons, sans surprise, que les rôles traditionnels des hommes et des femmes sont repris dans ces deux discours, reproduisant ainsi l'ordre sociosexuel établi.

### 1.1. Les rôles de la mère dans l'éducation des enfants

Le discours d'Oligny sur l'éducation des enfants montre bien que le rôle de la mère est primordial puisque 26 chroniques portent spécifiquement sur ce sujet alors que seulement deux traitent du rôle du père. Nous pouvons donc en conclure que, pour la chroniqueuse, éduquer les enfants est une tâche réservée aux femmes. Ainsi, leurs rôles traditionnels, qui sont d'être épouse, mère et ménagère, ne sont pas remis en question, mais, au contraire, souvent évoqués dans le discours d'Oligny renforçant ainsi les normes instaurées par les experts à leur égard. Selon elle, la place qui est dévolue aux hommes et aux femmes est très claire : «Le mariage, tel qu'établi par Dieu est l'union légitime de l'homme et de la femme dans le but de fonder une famille, donc, d'avoir des enfants. L'un doit travailler pour apporter de quoi faire bouillir la marmite, l'autre doit entretenir le ménage et soigner les petits<sup>73</sup>.» Le rôle de la mère est tellement important, de l'avis de la journaliste, que celui-ci doit passer avant celui d'épouse parce que «tout doit s'effacer devant l'enfant, et le meilleur amour doit être pour lui<sup>74</sup>.»

C'est pourquoi les mères devraient être à la maison à temps plein pour s'occuper de leurs enfants, même s'il existe des exceptions. Oligny, elle-même, en est une, car elle est journaliste au *Canada* à cette époque alors que la plus jeune de ses trois filles est encore une bambine<sup>75</sup>. Il faut dire qu'elle s'est séparée de son mari, cas exceptionnel durant les années 1930, et qu'elle doit subvenir aux besoins de ses enfants<sup>76</sup>. Il reste que cela signifie qu'elle ne respecte pas les normes qu'elle prescrit aux femmes. Comme l'explique Rosalind Ballaster, le fait de

---

<sup>73</sup> Odette Oligny. «Épouse, ou mère?», *Le Canada*, 16 décembre 1932, p.6.

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> Odette Oligny. «Monique et minou», *Le Canada*, 31 mai 1932, p.6.

<sup>76</sup> Richard. «Odette Oligny : Une plume au service de la victoire.»

demander aux femmes de ne pas travailler à l'extérieur et de s'occuper du foyer est plutôt habituel chez les journalistes féminines du début du XX<sup>e</sup> siècle, car elles considèrent que leurs lectrices sont des mères à temps plein qui s'occupent de leur famille et, par conséquent, qui suivent nécessairement les normes de l'époque<sup>77</sup>. Les experts, qui alimentent les discours sur les rôles traditionnels des femmes, affirment en effet que ce sont elles qui ont la responsabilité de l'éducation des enfants. Pour bien éduquer leur progéniture, elles doivent être à la maison à temps plein : l'idéal familial, qui considère que la famille normale est composée d'un père qui travaille, d'une épouse qui s'occupe du foyer et d'enfants intelligents est peu, voire pas du tout, contesté, comme le montrent les différents discours des experts et de journalistes<sup>78</sup>.

Selon Oligny, la mère exerce une grande influence sur ses enfants alors même que l'enfance représente une époque de l'existence très importante : «l'enfance, écrit-elle, surtout quand elle a été belle et lumineuse est la base de l'orientation de toute existence humaine<sup>79</sup>» alors que «l'homme qui n'aura connu étant petit, que la haine, le mépris, les querelles, sera, toute sa vie, un hypocondriaque, un perfide, un méchant<sup>80</sup>.» En façonnant le caractère de ses enfants, la mère influence donc leur avenir, car c'est leur personnalité, modelée par leur éducation, qui déterminera comment ils affronteront différents événements durant leur vie<sup>81</sup>. Par conséquent, les parents, mais particulièrement les mères, doivent être conscients que l'éducation de leurs enfants peut avoir des conséquences négatives sur le futur des garçons et des filles, en ce sens que, si la mère ne remplit pas son rôle comme elle se doit, ses enfants ne

---

<sup>77</sup> Ballaster. *Women's Word*, p.112.

<sup>78</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.4.

<sup>79</sup> Odette Oligny. «L'âge heureux», *Le Canada*, 25 janvier 1933, p.5.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Odette Oligny. «Le point de départ», *Le Canada*, 10 novembre 1931, p.2; Sol Cohen. «The Mental Hygiene Movement, the Development of Personality and the School: The Medicalization of American Education», *History of Education Quarterly*, vol. 23, no.2, 1983, p.127.

rempliront pas, à leur tour, les rôles qui leur ont été assignés par la société<sup>82</sup>. Oligny dit aussi : «Ils sont nombreux, les parents qui ne font, pour leurs enfants que le strict nécessaire et qui mettent leur plaisir et leur confort avant l'avenir de ces jeunes êtres dont ils sont responsables<sup>83</sup>.» Elle désapprouve fortement cette attitude de la part des parents, car un de leurs devoirs est d'assurer l'avenir de leur progéniture, ce qu'ils ne peuvent pas accomplir s'ils font passer leurs désirs avant les besoins de leurs enfants.

Les experts, surtout les psychologues, diffusent les mêmes idées puisqu'ils croient que les chances de bonheur d'un enfant sont déterminées par la façon dont les parents, mais surtout les mères, ont rempli leurs devoirs envers leur progéniture<sup>84</sup>. Selon Mona Gleason, les psychologues mettent l'accent sur l'influence, pour leur avenir, des expériences vécues durant les premières années de la vie d'un enfant et donc sur le rôle des parents dans la construction de l'adulte<sup>85</sup>. Selon cette historienne, «it created the impression that important future events, like good or bad marriages, were determined very early in a child's life<sup>86</sup>.»

Comme la mère a un rôle important à jouer dans l'éducation des enfants, elle doit assumer plusieurs responsabilités à leur égard : outre les soins physiques, comme nourrir ou baigner les bébés, dont il ne sera pas question ici, la première consiste à protéger les enfants contre les dangers qui les entourent et leur apprendre à les éviter; le deuxième rôle sur lequel Oligny

---

<sup>82</sup> Les filles doivent devenir des épouses, des mères et des ménagères alors que les garçons doivent subvenir aux besoins de la famille.

<sup>83</sup> Odette Oligny. «Les parents égoïstes», *Le Canada*, 12 mai 1932, p.7.

<sup>84</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.84.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

insiste à un caractère plus intangible puisqu'il s'agit de leur apprendre des connaissances et de bonnes manières.

### 1.1.1. La surveillance des enfants

La protection physique des enfants est présentée, dans les chroniques d'Oligny sur leur éducation, comme une responsabilité de la mère. Il faut dire que les accidents impliquant des enfants, notamment les accidents de la circulation, sont très fréquents à Montréal dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et que c'est à ce moment qu'un discours sur leur prévention se développe, car, selon Viviana Zelizer, il y a une sacralisation de la vie des enfants à cette époque<sup>87</sup>. Ce changement de mentalité envers les jeunes débute dans la classe moyenne et urbaine américaine vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle alors que les enfants acquièrent une valeur émotive forte aux yeux de leurs parents en même temps que leur valeur économique diminue<sup>88</sup>. En effet, les familles de la classe moyenne, dont les enfants ne travaillent pas durant l'enfance, mais demeurent à l'école le plus longtemps possible afin d'obtenir une bonne formation, les valorisent surtout pour les sentiments qu'ils suscitent. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les enfants des classes ouvrières se retrouvent en nombre important sur le marché du travail, leur utilité économique étant encore cruciale pour leur famille<sup>89</sup>. Cependant, la sacralisation de la vie des enfants finit par se répandre dans toutes les classes sociales à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>. Par exemple, Zelizer montre que plusieurs lois ont été instaurées aux États-Unis pour empêcher le travail des enfants et pour qu'ils aient tous une éducation

---

<sup>87</sup> Viviana A. Zelizer. *Pricing the Priceless Child: The Changing Social Value of Children*, New York, Basic Books, 1985, p.11.

<sup>88</sup> *Ibid*, p.3

<sup>89</sup> *Ibid*.

<sup>90</sup> *Ibid*, p.209.



minimale<sup>91</sup>. Ainsi, puisque les jeunes ont désormais une valeur émotionnelle, plutôt qu'économique, plusieurs groupes s'alarment de voir autant d'accidents mortels qui impliquent des enfants.

C'est dans ce contexte que sont créés des organismes comme la Ligue de sécurité de la province de Québec qui dénonce non seulement les accidents qui surviennent dans la rue, mais aussi ceux qui se produisent à l'intérieur du foyer<sup>92</sup>. Les professionnels de la santé tels que les médecins, les infirmières, les psychologues, etc., propagent aussi, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, un discours suivant lequel il faut protéger les enfants contre les dangers qui les entourent<sup>93</sup>. C'est pourquoi les experts surveillent davantage les mères et leur donnent des conseils sur la façon d'éviter les accidents, entre autres, à l'intérieur de la maison<sup>94</sup>. En effet, beaucoup d'accidents se produisent au sein du foyer, car les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes parce que les mères, surtout celles des classes populaires, ont de la difficulté à concilier leurs rôles d'épouse, de mère et de ménagère à cause de la charge de travail importante qui est exigée d'elles<sup>95</sup>. En conséquence, elles pratiquent un laisser-faire dans la surveillance et la supervision de leur progéniture<sup>96</sup>. Ainsi, les plus jeunes enfants sont soit laissés sous la surveillance de leurs frères ou de leurs sœurs aînés, soit ils sont laissés seuls dans une pièce ou encore dans la rue<sup>97</sup>. Pourtant, les experts pensent que les enfants devraient être la priorité des mères, vision aussi propagée par la Ligue de sécurité de la province de Québec, parce que,

---

<sup>91</sup> *Ibid*, p.6.

<sup>92</sup> Magda Fahrni. «"La lutte contre l'accident" : Risque et accidents dans un contexte de modernité industrielle», dans David Niget et Martin Petitclerc, dir., *Pour une histoire du risque: Québec, France, Belgique*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2012, p.182, 194 et 196.

<sup>93</sup> Gleason. «From "Disgraceful Carelessness" to "Intelligent Precaution"», p.231.

<sup>94</sup> *Ibid*, p.231-232.

<sup>95</sup> Cournoyer. *Les accidents impliquant des enfants*, p.1, 95 et 154.

<sup>96</sup> *Ibid*, p.153.

<sup>97</sup> Cournoyer. *Les accidents impliquant des enfants*, p.1 et 95.

comme ce sont les mères qui sont responsables de leurs enfants, elles doivent aussi assurer leur protection<sup>98</sup>.

Oligny a un discours similaire à celui des experts puisqu'elle dit : «je sais bien qu'en ville, il est malaisé de prendre ses ébats, même dans les rues où la circulation n'est pas très intense, car il passe toujours assez d'autos, de voitures ou de motocyclettes pour se faire écraser, et qu'il faut tout de même que les petits bougent, mais il faut qu'ils aient toujours, devant eux, une personne responsable qui pense à ce qu'ils ne peuvent prévoir<sup>99</sup>.» Même si la journaliste sait que les enfants sont souvent laissés sans supervision dans les rues pour qu'ils puissent jouer, elle insiste tout de même pour qu'ils soient toujours accompagnés par une personne responsable lorsqu'ils sortent du foyer, une personne qui pourra assurer leur protection contre les dangers présents dans la rue.

S'adressant encore aux mères, Oligny leur dit : «Et dites-vous bien surtout que c'est votre devoir d'écartier de vos enfants tous les dangers, ceux du dehors comme ceux de la maison, et que s'il en était autrement, les mamans seraient un luxe inutile<sup>100</sup>.» Selon la chroniqueuse, les mères doivent assurer l'intégrité physique de leurs enfants, c'est-à-dire éviter qu'ils aient des accidents autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer, car leur rôle est défini, en partie, par cette responsabilité. Bien que notre analyse ne s'intéresse pas en détail à cette question, soulignons que lorsqu'Oligny discute de la protection des enfants, pour elle, cela veut aussi dire de contrer les maladies. Pendant les années 1930, les experts et l'État tentent toujours de

---

<sup>98</sup> Fahrni. «"La lutte contre l'accident"», p.196.

<sup>99</sup> Odette Oligny. «Surveillance», *Le Canada*, 20 mai 1933, p.6.

<sup>100</sup> Odette Oligny. «Le danger à domicile», *Le Canada*, 8 mars 1933, p.7.

faire diminuer la mortalité infantile en conseillant les mères sur la meilleure façon de prendre soin de leurs enfants<sup>101</sup>. Cela explique, en partie, pourquoi la chroniqueuse accorde autant d'importance à la protection de ces jeunes êtres. Tout d'abord, il faut protéger les bébés contre les maladies et, ainsi, diminuer les taux de mortalité. Ensuite, il faut s'assurer que les enfants restent en vie en évitant qu'ils aient des accidents. C'est pourquoi Oigny croit que la protection des enfants représente une des premières responsabilités de la mère et que celles qui ne respectent pas ce devoir ne sont pas dignes de porter ce titre.

La chroniqueuse donne aux mères des exemples qui leur permettraient de créer un environnement sécuritaire pour leur progéniture : «je sais bien, dit-elle, qu'il faut que les enfants s'amuse, mais ne peut-on leur inculquer de bonne heure le sens du danger et de leur responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes<sup>102</sup>!» C'est pour cela que «les mamans devraient, le soir, prendre sur leurs genoux leurs enfants, amateur de patins à roulettes et de corde à sauter et de leur expliquer, de façon compréhensible, le danger de la rue<sup>103</sup>.» Les mères ont le devoir d'expliquer à leurs enfants les dangers qui les entourent non seulement dans la rue, mais aussi à l'intérieur du foyer, car «ils comprendraient, deviendraient raisonnables et sauraient dompter leurs impulsions. Ils verraient aussi que la prudence est un signe d'équilibre et qu'elle est aussi loin de la peur que la témérité l'est du courage<sup>104</sup>.» Oigny demande donc aux mères de prendre le temps d'éduquer leurs enfants avant de les envoyer seuls dans la rue, endroit très dangereux pour eux. En fait, la chroniqueuse doit d'abord éduquer les mères pour qu'elles

---

<sup>101</sup> Sutherland. *Children in English-Canadian Society*, p.59; Denyse Baillargeon. *Un Québec en mal d'enfant: la médicalisation de la maternité, 1910-1970*, Montréal, Éditions Remue-ménage, 2004, p.19.

<sup>102</sup> Odette Oigny. «Prudence», *Le Canada*, 2 mai 1932, p.9.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> *Ibid.*

comprennent les enjeux concernant la sécurité de leur progéniture pour qu'ensuite elles puissent éduquer, à leur tour, leurs enfants.

Les parents sont également responsables de rendre leur foyer sécuritaire pour les bébés et pour les jeunes enfants. En effet, «parler, c'est bien, c'est salubre, mais agir, c'est mieux encore. Et les parents raisonnables le savent bien, [ils] entourent et rehaussent le balcon, cachent les allumettes, ferment la pharmacie au cadenas, protègent les fenêtres, entourent les poêles, mettent devant les escaliers une barrière protectrice, et surtout tiennent leurs enfants chez eux, sans leur permettre le vagabondage dans les rues<sup>105</sup>.» En somme, les mères doivent prévenir tous les dangers qui peuvent toucher leurs enfants que ce soit à l'intérieur de leur domicile ou à l'extérieur de celui-ci et elles sont tenues pour responsables si un accident arrive à l'un d'eux. Les deux exemples ci-haut montrent aussi qu'Oligny, tout comme les experts, juge les femmes ignorantes des mesures à prendre pour protéger leurs enfants et qu'elle considère qu'elles doivent d'abord être éduquées. En d'autres termes, pour faire des enfants modèles, il faut en premier lieu créer des mères parfaites qui suivront à la lettre les conseils qui leur sont donnés.

Si la chroniqueuse et les experts sont si critiques envers les mères, c'est parce qu'ils croient que celles qui ne s'occupent pas ou qui ne supervisent pas leurs enfants sont indignes de leur rôle parce que ces derniers devraient être la priorité des femmes. Par exemple, en se promenant dans les rues de Montréal, Oligny voit deux enfants âgés d'environ trois ans et six ans laissés à eux-mêmes :

---

<sup>105</sup> Odette Oligny. «Responsabilité», *Le Canada*, 10 août 1932, p.9.

La petite fille, la plus âgée, marchait trop vite pour les jambes du pitoyable bonhomme qui la suivait philosophiquement sans se douter, le pauvre gosse, comme c'était pénible de le voir errer dans la rue, sous la seule surveillance de son aînée, chargée, si jeune d'une telle responsabilité. Et j'admirais, en mon for intérieur, la mère qui laisse ainsi les enfants s'élever tout seuls, dans la rue, au milieu des multiples dangers, grillés de soleil, trempés de pluie, à la merci d'un accident et qui commence à s'en soucier quand un malheur est arrivé<sup>106</sup>.

Pour Oligny, cette mère est forcément négligente puisqu'elle ne prend pas soin de sa progéniture et qu'elle la laisse vagabonder dans les rues; par conséquent, elle ne peut véritablement revendiquer son statut de mère, car «pour [le] conquérir [...], il ne suffit pas d'avoir des enfants<sup>107</sup>», il faut en prendre soin et les éduquer correctement pour en faire des citoyens modèles. En écrivant ses chroniques, la journaliste souhaite changer la perception des adultes envers les jeunes et modifier les priorités des mères pour qu'elles accordent plus d'importance à leurs responsabilités maternelles qu'à leurs responsabilités d'épouse ou à leurs tâches domestiques<sup>108</sup>. Cela implique, entre autres, de surveiller leur progéniture et de lui apprendre à éviter les dangers pour diminuer le nombre des accidents les touchant.

### 1.1.2. L'éducation des enfants

Les mères doivent non seulement s'occuper de la protection physique de leurs enfants, mais elles doivent aussi s'occuper de leur éveil intellectuel et de leur socialisation. Elles ont ainsi deux rôles supplémentaires à jouer : celui de la mère enseignante, c'est-à-dire qu'elles doivent développer les connaissances de leur progéniture, et celui de la mère éducatrice suivant lequel elles doivent inculquer les bonnes manières et la bienséance à leurs enfants.

---

<sup>106</sup> Odette Oligny. «Les petits sauvages de la grande ville», *Le Canada*, 20 juin 1933, p.5.

<sup>107</sup> Odette Oligny. «Justice», *Le Canada*, 8 janvier 1934, p.9.

<sup>108</sup> Gleason. «From "Disgraceful Carelessness" to "Intelligent Precaution"», p.231.

Dans ses chroniques sur l'éducation des enfants, Oligny accorde une place importante à la psychologie alors que, dans l'entre-deux-guerres, cette discipline gagne en respectabilité et en crédibilité dans le domaine scientifique<sup>109</sup>. Or, les psychologues se sont intéressés au développement de l'enfant dès la naissance de leur domaine et, depuis la Première Guerre mondiale, ils ont instauré des normes qui permettent de voir si un enfant se développe normalement<sup>110</sup>. Selon Alice Boardman Smuts, l'introduction des sciences, entre autres de la psychologie et de la psychiatrie, dans l'étude des enfants est due, aux États-Unis, au climat social particulier des années 1920 et à l'utilisation, durant la Première Guerre mondiale, de tests mentaux et de la psychologie pour sélectionner et entraîner les soldats<sup>111</sup>. Certains réformateurs américains ont alors vu les possibilités de ces disciplines pour les études sur les enfants, ce qui permettrait d'améliorer, selon eux, la vie des jeunes<sup>112</sup>. C'est aussi pendant la guerre que certaines théories psychologiques, comme celles du béhaviorisme, sont diffusées, permettant au public américain de se familiariser avec celles-ci<sup>113</sup>.

Le béhaviorisme est l'un des courants psychologiques les plus importants au début du XX<sup>e</sup> siècle, que l'on peut d'ailleurs discerner dans les chroniques d'Oligny. C'est grâce à un article écrit par John Watson que cette approche s'est d'abord fait connaître aux États-Unis et que le concept de comportement est devenu une référence incontournable dans le domaine du

---

<sup>109</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.19.

<sup>110</sup> Maurice Reuchlin. *Histoire de la psychologie*, Que sais-je?, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p.83-84; Richardson. *The Century of the Child*, p.5.

<sup>111</sup> Alice Boardman Smuts. *Science in the Service of Children, 1893-1935*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2006, p.141-142.

<sup>112</sup> *Ibid*, p.139 et 142.

<sup>113</sup> *Ibid*, p.142.

développement des enfants<sup>114</sup>. Watson, qui a constaté la malléabilité des enfants, a cru qu'avec un conditionnement approprié, il serait possible qu'ils adoptent les comportements souhaités par leurs parents et par la société en vue de leur vie adulte<sup>115</sup>. Cependant, les parents, surtout les mères, faisant souvent des erreurs dans l'éducation de leur progéniture et n'arrivant pas à faire assimiler aux enfants les bons comportements en raison de leur ignorance, doivent être éduquées par les experts pour qu'elles puissent élever des enfants modèles<sup>116</sup>.

Comme nous l'avons mentionné, Oligny s'inspire des théories psychologiques lorsqu'elle écrit ses chroniques sur l'éducation des enfants. La mère, pour elle, doit endosser deux rôles complémentaires, c'est-à-dire qu'il faut qu'elle élève son enfant pour, ensuite, l'éduquer. Ainsi, il faut qu'elle s'occupe physiquement de son enfant, durant les premiers mois de sa vie, et plus tard, mais relativement tôt, la mère doit aussi remplir son rôle d'éducatrice. La différence entre ces deux rôles est qu'«élever un enfant, c'est lui donner, à temps et heures, tout ce que son corps demande : nourriture, bains, vêtements, sommeil<sup>117</sup>» alors qu'«[...] éduquer, c'est beaucoup plus. C'est tirer des ténèbres le jeune esprit, lui inculquer les notions du bien, du grand, du beau, c'est développer les qualités, corriger ou faire évoluer les défauts, c'est, en un mot, former l'être moral<sup>118</sup>.»

Au sujet du rôle d'éducatrice, Oligny affirme que les mères ont le devoir de développer le potentiel intellectuel de leurs enfants en leur apprenant des connaissances et, par conséquent,

---

<sup>114</sup> Jean-François Le Ny. «Bahaviorisme», [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/behaviorisme/>, (consulté le 29 juin 2015).

<sup>115</sup> Louise Hamelin Brabant. «L'enfance sous le regard de l'expertise médicale : 1930-1970», *Recherches sociographiques*, vol. 47, no.2, 2006, p.287.

<sup>116</sup> Boardman Smuts. *Science in the Service of Children*, p.150.

<sup>117</sup> Odette Oligny. «Sensible différence», *Le Canada*, 15 février 1935, p.4.

<sup>118</sup> *Ibid.*

en développant leur intelligence. Pour ce faire, elles doivent, par exemple, expliquer à leur progéniture l'utilisation des objets faisant partie de leur environnement en leur décrivant comment ils sont fabriqués. Ainsi, lorsque les mères sont au sein de leur foyer «qu'elles fassent souvent, [en la compagnie de leurs enfants], un grand voyage autour de la maison, qu'elles les mènent dans chaque pièce et leur apprennent, bien patiemment, le nom de chaque objet, la matière dont il est fait, ce à quoi il sert<sup>119</sup>», recommande Oligny. À la campagne «c'est elle [la mère] qui, l'été, au grand soleil, explique le mystère des fleurs, des fruits, fait observer les animaux, les insectes [...]»<sup>120</sup>.» La mère doit donc prendre le temps d'expliquer le monde qui les entoure à chacun de ses enfants, car elle développera ainsi leurs connaissances et, en même temps, leur intelligence. La chroniqueuse recommande ce moyen qu'elle croit accessible à toutes les femmes, car il n'exige aucune dépense, aucun achat de matériel pédagogique ou autre. À son avis, il est facile pour une mère de prendre un objet dans une pièce pour démontrer son utilisation à ses enfants. C'est pourquoi la journaliste insiste pour que les mères utilisent ce système : à son avis, il est simple, efficace et accessible.

Parfois, Oligny explique elle-même les choses pour donner des exemples aux mères qui ne sauraient pas comment s'y prendre pour enseigner des connaissances à leurs enfants :

Songez un peu à tout ce qu'il y a à dire au sujet d'une simple chaise. Elle est en bois, cette chaise, en bois de chêne. Qu'est-ce qu'un chêne? C'est un bel et grand arbre qui pousse sous nos climats et dont le bois, au grain fin, serré et très dur est un des plus beaux qui soient. On coupe l'arbre, à l'aide d'une scie. On l'ébranche, on envoie le tronc à la scierie, puis chez l'ébéniste, qui construit, vernit, polit la chaise, chez le rembourreur qui recouvre le siège de cuir...<sup>121</sup>

---

<sup>119</sup> Odette Oligny. «Semailles d'esprit», *Le Canada*, 27 juillet 1932, p.7.

<sup>120</sup> Oligny. «L'âge heureux», p.5.

<sup>121</sup> Oligny. «Semailles d'esprit», p.7.



En fait, les mères, pour développer l'intelligence de leurs enfants, peuvent prendre n'importe quel objet de leur foyer et leur enseigner son processus de production. Tous les objets, même les plus anodins, peuvent requérir les explications de la mère :

Un enfant, par exemple, remarquera que le coke, qui brûle comme le charbon, ne ressemble pas à ce dernier. L'un est brillant, dur, compact : l'autre est terne, friable, poreux. Pourquoi? Cela donne prétexte à une intéressante leçon de choses. La maman expliquera que le coke est le résidu du charbon dont on a extrait le gaz, ce même gaz qui alimente le poêle de la cuisine et qui est ce que, jusqu'à date (sic), on a trouvé de plus pratique<sup>122</sup>.

Cette méthode permet de développer la curiosité des enfants qui, lorsqu'ils posent des questions, montrent leur intelligence et leur sens de l'observation<sup>123</sup>. Ce rôle de la mère est important dans leur éducation, car il permet de développer, selon Oligny et selon les experts, les connaissances des enfants et leur intelligence, et d'en faire des personnes travaillantes et bien adaptées à la société<sup>124</sup>. De sorte qu'Oligny répond aux standards de son époque en exhortant les mères à prendre leurs responsabilités quant au développement cognitif de leur progéniture.

Bien évidemment, pour pouvoir répondre à toutes les questions de ses enfants, une mère doit être elle-même assez instruite. Elle doit posséder un bagage de connaissances diversifiées, qui suppose un niveau d'instruction assez élevé, correspondant à celui que peuvent acquérir les femmes des classes moyennes. De manière implicite, Oligny suppose donc que ses lectrices appartiennent à cette classe sociale, ou à tout le moins, elle se montre, tout comme les

---

<sup>122</sup> Odette Oligny. «L'esprit d'observation», *Le Canada*, 19 mars 1932, p.2.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.5.

experts, attachée aux valeurs et aux modes de vie de la classe moyenne qu'elle cherche à diffuser.

Les responsabilités de la mère en tant qu'éducatrice ne se limitent pas à enseigner des connaissances à ses enfants; elle doit aussi s'occuper de leur socialisation en faisant d'eux des citoyens modèles, c'est-à-dire qu'elle doit s'assurer de «développer les qualités» et de «corriger ou faire évoluer les défauts<sup>125</sup>» qu'ils pourraient avoir. Nous remarquons aussi qu'une insistance marquée est mise sur les premières années de la vie d'un enfant parce que c'est une période propice pour le former, pour façonner son sens moral et, par conséquent, son caractère. Comme le dit Oligny : «Si toutes les mères comprenaient que c'est de son éducation première que dépend toute la vie d'un enfant, peut-être ne la commenceraient-elles pas si tard quand déjà de nombreux plis sont pris et que de légers défauts commencent à tourner en vices<sup>126</sup>.» En portant ainsi son attention sur les cinq premières années de l'enfance, qui sont les plus importantes puisque, selon les psychologues de l'entre-deux-guerres, ce sont elles qui détermineront la personnalité et les comportements d'un enfant rendu à l'âge adulte, la journaliste adopte leurs théories sur l'éducation des enfants et contribue à les diffuser<sup>127</sup>.

Dans leurs discours sur la famille et sur l'éducation des enfants, les experts prétendent aussi que le manque d'unité familiale peut avoir une influence négative sur les enfants, car leur éducation peut du même coup être négligée, ce qui peut les mener vers la délinquance ou

---

<sup>125</sup> Oligny. «Sensible différence», p.4.

<sup>126</sup> Oligny. «Le point de départ», p.2.

<sup>127</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.84.

d'autres problèmes moraux et même les conduire à divorcer une fois devenu adultes<sup>128</sup>. La prévention de ces comportements immoraux ou délinquants passe bien sûr par les parents qui ont le devoir de bien éduquer leurs enfants pour qu'ils répondent aux normes morales<sup>129</sup>.

Selon Oligny, et comme les experts, «l'éducation répare les tares morales<sup>130</sup>», c'est-à-dire qu'une bonne éducation peut régler certains problèmes sociaux tels que la délinquance<sup>131</sup>. En effet, si les parents inculquent des principes moraux exemplaires à leurs enfants, ceux-ci ne risquent pas de s'écarter du droit chemin :

Mais je sais aussi que ceux qui ont été bien élevés, c'est-à-dire au cœur et dans l'esprit de qui des mères fortes et droites ont mis des principes si excellents qu'on ne peut pas s'en départir, ne tournent pas mal, ne deviennent pas ivrognes, même si, dans leur descendance, quelqu'un a aimé lever le coude. L'éducation, la vraie, vient à bout non seulement des défauts, mais des vices si on sait la donner comme il faut, sans faiblesse excessive, sans rudesse non plus, en prenant le chemin du cœur de l'enfant<sup>132</sup>.

Les parents qui n'accomplissent pas leurs devoirs permettent la reproduction de problèmes et de tares sociaux présents dans la nation canadienne<sup>133</sup>. En fait, dans les discours de l'époque, plusieurs experts pensent que certains problèmes, tels que le divorce, les sévices subis par les enfants, les mères non mariées, etc., sont liés à une mauvaise éducation. Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant de constater que l'éducation des enfants prend une place

---

<sup>128</sup> Richardson. *The Century of the Child*, p.85.

<sup>129</sup> *Ibid*, p.85 et 109.

<sup>130</sup> Odette Oligny. «Ceux qui paient», *Le Canada*, 30 mai 1934, p.9.

<sup>131</sup> Par exemple, le mouvement de l'hygiène mentale fait partie de cette lignée de pensée qui croit que l'éducation des enfants permettra d'éliminer certains problèmes sociaux. Pour les personnes qui adhèrent à ce courant, les gens, dont la personnalité est mal adaptée à la vie en société, présentent des problèmes mentaux, qui sont souvent la cause de problèmes sociaux, mais cette situation peut être réglée par la socialisation des enfants dès leur plus jeune âge. Les membres de ce mouvement veulent produire, en adaptant les enfants à la société industrielle, un Canada plus productif, plus rationnel et cela explique pourquoi ils vont intervenir auprès d'eux. Richardson. *The Century of the Child*, p.2 et 73.

<sup>132</sup> Odette Oligny. «La peur des coups», *Le Canada*, 25 octobre 1935, p.4.

<sup>133</sup> Oligny. «Ceux qui paient», p.9.

importante dans les discours de l'époque<sup>134</sup>. Pour la chroniqueuse, le discours des psychologues est important parce qu'elle croit que toutes les mères devraient connaître la psychologie enfantine pour pouvoir prévenir l'apparition de problèmes moraux chez leur progéniture<sup>135</sup>.

Les critiques de la journaliste envers les mères lui attirent parfois des lettres de lectrices, désapprouvant sa sévérité à leur endroit et s'opposant à cette vision culpabilisante pour les enfants «ratés», c'est-à-dire qui ne répondent pas aux attentes de la société<sup>136</sup> :

Hier soir, c'est votre humble servante qui reçoit une lettre interminable (huit grandes pages d'écriture serrées, malheureusement anonyme [sic]) où une lectrice l'accusait de répandre dans ses humbles chroniquettes (sic) des idées fausses et injustes. [...] En cet article (véritablement faux et injuste) j'avais tort d'affirmer que lorsque les jeunes garçons tournent mal ou deviennent ivrognes, c'est la faute des mères qui n'ont pas su les élever<sup>137</sup>.

Pour la chroniqueuse, les femmes dont les enfants ont mal tourné ne peuvent pas se déculpabiliser en considérant que la conduite de leur progéniture, une fois adulte, n'est plus de leur ressort, car si elles avaient fait leur travail d'éducatrice comme il le fallait, leurs enfants ne seraient pas des délinquants et personne ne pourrait les critiquer<sup>138</sup>. Comme nous l'avons vu plus haut, les discours sur l'éducation des enfants de l'époque affirment en effet que c'est grâce aux mères que plusieurs problèmes sociaux pourraient être résolus<sup>139</sup>. Cela explique qu'elles sont souvent critiquées pour leur incompetence dans l'éducation de leurs enfants, plusieurs d'entre elles refusant ou étant incapables de suivre les conseils qui leur sont donnés.

---

<sup>134</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.82-84.

<sup>135</sup> Odette Oligny. «Promettre et tenir», p.2.

<sup>136</sup> Oligny, «La peur des coups», p.4.

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> Richardson. *The Century of the Child*, p.85 et 109.

Si l'une des composantes du rôle d'éducatrice de la mère consiste à inculquer à ses enfants des principes moraux qui renvoient à des normes sociales, elle doit aussi leur apprendre les bonnes manières. Alors que la journaliste croit que c'est uniquement à la mère que revient la tâche de voir à la bonne moralité de sa progéniture, car elle ne fait jamais allusion au père quand elle discute de ces questions, elle pense cependant que les deux parents sont responsables de l'apprentissage des bonnes manières de leurs enfants. Effectivement, pour que ces derniers les intériorisent, les deux parents doivent montrer l'exemple<sup>140</sup>. C'est pourquoi le père et la mère doivent surveiller leurs propres comportements. En fait, les théories behavioristes, auxquelles adhère Oligny, soulignent qu'ils ont un rôle essentiel à jouer à cet égard. Comme le note Gleason, «in order for behavioristic principles to have the desired effect, child training had to be consistent across care givers. Thus, even though mothers may have been primarily responsible for creating the utilitarian systems that behaviorism encouraged, fathers still had to be persuaded to abide by the systems that had been set up<sup>141</sup>.» Ainsi, la coopération entre les parents est essentielle parce que les enfants sont portés à imiter les adultes qui les entourent et que si l'un des parents n'a pas de bonnes manières, cela détruira tous les efforts consentis par l'autre pour bien se comporter lui-même et donner le bon exemple.

C'est pourquoi Oligny insiste sur l'importance, pour les deux parents, d'adopter une ligne de conduite exemplaire : «Pensez-y bien, parents dont les enfants grandissent. Surveillez-vous. Songez sans cesse que vous êtes le point de mire de ces yeux purs qui vous regardent avec une

---

<sup>140</sup> Odette Oligny. «L'École des Parents», *Le Canada*, 11 avril 1932, p.2.

<sup>141</sup> Ralph LaRossa. *The Modernization of Fatherhood: A Social and Political History*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1997, p.195.

confiance dont vous devez vous rendre dignes, pour vous, pour eux et pour l'avenir<sup>142</sup>.» Bref, les parents ont à jouer un double rôle en ce sens qu'ils doivent apprendre à leur progéniture les bonnes manières, mais, en plus, ils doivent eux-mêmes montrer l'exemple en étant irréprochables. Ainsi, les experts cherchent à modifier les comportements des parents pour qu'ils puissent à leur tour les transmettre à leurs enfants. Comme le montre Denyse Baillargeon, vers la même époque, l'école considérait elle aussi que l'éducation des enfants passait par l'éducation de leurs parents, car l'inculcation des valeurs qu'elle diffuse exige que la famille y adhère afin que les jeunes soient exposés à une vision éducative homogène<sup>143</sup>.

Ainsi, la mère a plusieurs rôles à jouer dans l'éducation des enfants : en premier lieu, elle se doit de protéger sa progéniture contre les différents dangers qui la guettent au sein du foyer et à l'extérieur de celui-ci. Les experts, tout comme Oligny, repèrent pour les mères ces dangers et leur donnent des conseils sur la façon de réduire les risques de blessures. En deuxième lieu, les autres rôles de la mère sont de nature plus intangible, car ils concernent le développement cognitif et social des enfants. En effet, elle doit développer les connaissances de sa progéniture, lui inculquer des principes moraux et lui apprendre les bonnes manières. Dans les discours des experts, la mère s'occupe de l'intégralité de l'éducation des enfants tandis que le père n'y fait qu'une apparition sommaire, ce que reflètent aussi les chroniques d'Oligny.

---

<sup>142</sup> Oligny. «L'École des Parents», p.2.

<sup>143</sup> Baillargeon. «Éduquer les enfants, discipliner les parents», p.46-47 et 59.

## 1.2. Le rôle du père dans l'éducation des enfants

Comme nous l'avons déjà mentionné, le rôle du père est un sujet rarement discuté dans les discours sur l'éducation des enfants, car c'est à la mère que revient cette tâche. De manière générale, le discours de la journaliste, tout comme celui des experts, se caractérise donc par l'absence du père, car elle estime que cette tâche est une responsabilité féminine, le rôle de pourvoyeur des hommes les tenant éloignés de la maison<sup>144</sup>. Vincent Duhaime, qui se penche sur la période d'après-guerre, résume bien la place du père dans la famille : «Personnages secondaires la plupart du temps réduits à leurs rôles de pourvoyeur, détenteur de l'autorité et vecteur de la domination masculine, brillant souvent par leur absence, les pères paraissent bien éloignés des réalités quotidiennes de la vie au foyer<sup>145</sup>.» Dans les chroniques analysées, le rôle du père est vu sous cet angle, car peu d'entre elles portent sur son rôle dans l'éducation des enfants et, les quelques fois où il est mentionné, son implication auprès de sa progéniture n'est pas exigée. En fait, comme nous l'avons souligné, le père est présent, dans le discours d'Oligny, seulement lorsqu'il est question de l'apprentissage de la bienséance.

Cependant, si le père est effectivement absent des chroniques d'Oligny, cette dernière mentionne tout de même que son rôle a évolué depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle : «[Le] père de famille moderne n'est plus l'être inaccessible sur lequel on ne lève les yeux qu'en tremblant. C'est celui dont on comprend la force et qu'on entoure d'affection et de petits soins, précisément parce qu'il est le pivot de la famille, qui forme la société<sup>146</sup>.» La journaliste féminine a une vision moins autoritaire du père. Quant aux experts, ils croient que les pères

---

<sup>144</sup> Cynthia Comacchio. «“A Postscript for Father” : Defining a New Fatherhood in Interwar Canada», *Canadian Historical Review*, vol. 78, no. 3, 1997, p.385.

<sup>145</sup> Duhaime. «“Les pères ont ici leur devoir” », p.539.

<sup>146</sup> Odette Oligny. «L'autorité», *Le Canada*, 7 mars 1934, p.7.

qui cherchent à obtenir leurs conseils sont modernes, mais ils diffusent tout de même une représentation traditionnelle des hommes : stoïques, protecteurs, détenteurs de l'autorité finale, etc., qui soutient encore une certaine domination masculine au sein de la hiérarchie familiale<sup>147</sup>. Oligny discutant de la vision autoritaire du père dit, par exemple : «Autrefois, l'autorité paternelle frisait la tyrannie. Le chef de famille avait, Dieu me pardonne, presque droit de vie ou de mort sur les siens. C'est lui qui assignait une carrière à ses fils, que le métier ou la profession choisie aient été ou non du goût des jeunes gens<sup>148</sup>.» Toutefois, à son avis, la relation entre un père et ses enfants a désormais changé; maintenant «le père parle à ses fils, leur permet d'avoir une opinion, des goûts et ne les contrarie pas plus qu'il n'est de raison<sup>149</sup>.» Il y a donc une différence sensible entre les deux conceptions du père : la première est très autoritaire alors que la deuxième laisse plus de liberté aux enfants. En fait, durant les années 1930, un nouveau discours sur le rôle du père, suivant lequel il doit aussi développer une certaine camaraderie avec sa progéniture, commence à gagner en popularité auprès des experts<sup>150</sup>. Ce nouveau rôle permet au père d'être émotionnellement proche de sa progéniture, sans pour autant qu'il délaisse son autorité; de cette façon, les rôles traditionnels dans l'éducation des enfants sont préservés<sup>151</sup>.

Si les responsabilités des hommes envers leur famille sont décrites dans quelques-unes des chroniques d'Oligny, peu de conseils leur sont donnés sur le genre de relation qu'ils doivent avoir avec leurs enfants. Les experts ne donneront pas non plus de conseils aux pères

---

<sup>147</sup> Comacchio. «“A Postscript for Father”», p.406.

<sup>148</sup> Oligny. «L'autorité», p.7.

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> Comacchio. «Bringing Up the Father», p.300.

<sup>151</sup> *Ibid.*



pour les guider dans leur rôle et leur montrer comment ils doivent remplir leurs responsabilités. Étant donné que l'identité masculine comporte des traits tels que l'autonomie, le libre arbitre et le jugement, les experts hésitent à donner des conseils aux hommes de peur de miner leur autorité et de bafouer leur masculinité<sup>152</sup>. Comme l'exprime Vincent Duhaime dans son étude sur la paternité d'après-guerre : «On donne très rarement des directives précises aux hommes, on ne propose pas de comportements ou d'apprentissages concrets, on ne leur dit pas avec précision comment jouer leur rôle dont les contours demeurent vagues<sup>153</sup>.» Ainsi, les pères savent qu'ils doivent être les pourvoyeurs de leur famille, mais ils ne sont pas informés sur la façon d'accomplir leur rôle d'éducateur, contrairement aux femmes, qui sont bombardées de conseils qui leur dictent leur rôle de mère<sup>154</sup>.

À une occasion toutefois, Oligny adresse une réprimande aux hommes. Effectivement, une adolescente lui écrit pour avoir son avis, car son père, veuf, s'est entiché d'une jeune femme et les a délaissés, elle et son frère. La chroniqueuse croit qu'un veuf peut, s'il le veut, se trouver une nouvelle épouse, mais elle s'indigne contre les pères qui choisissent de jeunes femmes qui, à son avis, n'ont pas assez d'expérience pour prendre soin des enfants :

Un veuf a, sans doute, le droit de chercher à se remarier, mais pourquoi la plupart du temps recherche-t-il, non une femme de son âge, mûrie par l'expérience et qui connaisse tout ce que comporte la tenue d'une maison, qui accepte de devenir une seconde mère pour ses enfants, et prenne sur eux, un ascendant qui lui permette de les biens (sic) élever, mais une jeune femme, dont il pourrait être le père<sup>155</sup>.

---

<sup>152</sup> Vincent Duhaime. «Les pères ont ici leur devoir», p.553.

<sup>153</sup> *Ibid*, p.552.

<sup>154</sup> *Ibid*, p.553.

<sup>155</sup> Odette Oligny. «Une jeune fille m'écrit», *Le Canada*, 21 février 1933, p.5.

Oigny se permet d'exprimer sa réprobation, car, à son avis, ce père ne mérite pas son statut de chef de famille. En effet, de la même manière qu'elle critique les mères pour leur incompétence, elle se permet aussi de critiquer ce père pour son manque de jugement qui a des conséquences négatives sur le reste de sa famille. Comme mentionné plus haut, le père est le pourvoyeur de la famille, toute sa masculinité dépend de l'accomplissement de ce rôle, mais il doit aussi choisir une mère convenable qui pourra, quant à elle, s'occuper adéquatement des tâches liées à l'entretien du foyer et à l'éducation des enfants. Le père critiqué par Oigny ne semble pas se soucier outre mesure de sa situation familiale présente et future.

Le rôle des pères dans l'éducation des enfants est limité et peu défini par le discours des experts et celui d'Oigny, car ils doivent être avant tout les pourvoyeurs de la famille. Comme la responsabilité de s'occuper des enfants est considérée comme une tâche féminine, cela permet aux pères de s'en détacher, mais, dans la réalité, ces derniers peuvent davantage s'investir dans la vie de leurs enfants que ce que laisse croire le discours des experts<sup>156</sup>. C'est à travers la camaraderie que le père peut s'impliquer de façon émotionnelle avec sa progéniture, qui, même s'il lui permet d'être présent auprès d'elle, ne l'oblige pas à l'éduquer.

### Conclusion

Les chroniques d'Oigny sur l'éducation des enfants accordent une place plus importante à la mère, ce qui n'a rien de surprenant puisque les experts lui attribuent aussi un statut prédominant dans leurs discours. La chroniqueuse reprend souvent leurs discours lorsqu'elle s'adresse aux mères : par exemple, pour bien élever ses enfants, une mère doit, au premier

---

<sup>156</sup> Comacchio. «“A Postscript for Father”», p.407.

chef, être au foyer à temps plein, autrement dit, elle ne doit pas travailler à l'extérieur de la maison. Ainsi, Oigny, à l'instar des experts, adhère aux rôles traditionnels des hommes et des femmes dans la société tout en alimentant ce discours à travers ses chroniques. Les premiers sont donc les pourvoyeurs de la famille alors que les deuxièmes s'occupent de tous les aspects se rapportant au foyer, ce qui inclut l'éducation des enfants.

La mère à temps plein a donc plusieurs responsabilités envers ses enfants qu'elle doit remplir avec brio si elle veut une progéniture parfaite et, pour y parvenir, elle doit suivre toutes les recommandations qui lui sont données. Selon les experts et Oigny, les femmes sont généralement incompetentes et il faut les éduquer pour qu'elles puissent ensuite élever leurs propres enfants. Les chroniques de la journaliste dictent donc aux mères les comportements qu'elles doivent adopter alors que, pour les pères, ce n'est pas le cas; ils ne reçoivent pas de conseils, ou alors très peu, de la part des experts ou de la journaliste. Par peur de miner leur autorité, les experts ne disent pas aux pères comment remplir leur rôle d'éducateur, se contentant de leur rappeler leur rôle de pourvoyeur de la famille alors même qu'à cause de ce rôle, ils n'ont pas à s'impliquer dans l'éducation des enfants, tâche dévolue aux femmes.

Une des composantes importantes des chroniques d'Oigny sur l'éducation des enfants est l'utilisation de la psychologie. En effet, les développements dans ce domaine influencent les conseils donnés par la chroniqueuse. Par exemple, elle croit que l'inculcation des bonnes manières doit débiter dès les premières années de la vie du bambin, tout comme le véhicule la vision des psychologues de l'entre-deux-guerres sur l'éducation des enfants. Nous constatons aussi l'influence de la psychologie à travers la théorie du behaviorisme dans l'apprentissage

des bonnes manières, car Oligny demande aux deux parents de participer à cette éducation. Effectivement, les enfants imitent leur entourage, donc s'ils voient un adulte faire des gestes inappropriés, ils seront portés à les reproduire. Toutefois, si le père et la mère endossent les mêmes bons comportements, leur progéniture les adoptera. Ceci est à la base des principes du behaviorisme puisqu'il s'agit de conditionner les enfants pour qu'ils choisissent les comportements adéquats. Ainsi, la psychologie imprègne le discours de la journaliste sur l'éducation des enfants.

Tout au long de ce chapitre, nous avons constaté qu'Oligny exprime, quant à l'éducation des enfants, des idées qui sont proches de la pensée des experts. Nous avons vu qu'elle opte pour les mêmes attitudes envers les mères et les pères et qu'elle fait les mêmes recommandations qu'eux. Cela nous permet de dire que sa position sur les rôles de chacun des parents dans l'éducation des enfants concorde avec celle des experts. Elle montre donc aux mères quelles sont les responsabilités qu'elles ont envers leurs enfants et quels types de relations elles devraient avoir avec ces derniers, et ce, tout en négligeant de le faire pour les pères.

## **Chapitre 2 : La discipline au sein de la famille**

La discipline des enfants est un thème important à toutes les époques et elle suscite régulièrement de nombreux débats. Comme elle sert à socialiser les enfants, Oigny croit que le rôle des parents est crucial à cet égard et c'est pourquoi elle discute de ce sujet important dans plusieurs de ses chroniques.

Dans la première partie de ce chapitre, nous nous interrogerons sur le discours de la journaliste concernant les punitions puisque c'est un sujet important autant dans les chroniques d'Oigny que dans le discours des experts à cette époque. D'une part, nous débuterons par un survol de l'évolution des positions de ces derniers en plus de celle des juges par rapport à la punition corporelle. D'autre part, nous analyserons l'opinion de la chroniqueuse sur la correction, en la comparant à celle des spécialistes de l'enfance, et nous montrerons les différentes étapes de la punition qu'elle propose.

Dans la deuxième partie, nous discuterons d'une autre dimension de la discipline : la permissivité et le laxisme dont font preuve certains parents dans l'éducation de leur progéniture. Cet aspect de l'éducation des enfants a été très peu étudié par les historiens alors que la punition corporelle a tout de même fait l'objet de monographies, de chapitres d'ouvrages collectifs et d'articles. Nous étudierons la position d'Oigny à ce sujet en nous demandant quelle est sa perception de la permissivité et comment les enfants sont influencés par celle-ci.

## 2.1. La punition dans le discours d'Oligny

La punition est un thème important dans les chroniques sur l'éducation des enfants d'Oligny, car elle en rédige plusieurs à ce sujet dans lesquelles elle explique aux mères les raisons de son opposition aux corrections. Les discours éducatifs de l'époque, plus particulièrement celui des experts, montrent une certaine distanciation par rapport aux traditions, qui encourageaient les punitions corporelles dans l'éducation des enfants, et l'émergence d'une position plus modérée qui décourage l'utilisation de ce genre de correction. Les experts favorisent plutôt des méthodes non violentes, qui permettent tout de même à l'enfant de comprendre sa faute.

### 2.1.1. L'évolution sociale et juridique de la punition corporelle

À l'époque où Oligny publie ses chroniques dans *Le Canada*, il est encore accepté qu'une certaine forme de violence soit utilisée dans les méthodes d'éducation des enfants, car de nombreux éducateurs croient que c'est la meilleure façon de leur inculquer les notions de bien et de mal<sup>157</sup>. Par contre, certains discours, particulièrement ceux des experts, montrent que les punitions corporelles ont des conséquences négatives sur les enfants et qu'il faut les éviter.

Cette évolution s'explique, selon Marie-Aimée Cliche, par le fait qu'on assiste, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, à un changement de sensibilité dans la population canadienne-française envers la violence subie par les enfants, c'est-à-dire que celle-ci devient de plus en plus inacceptable<sup>158</sup>. Plusieurs facteurs ont contribué à ce changement : premièrement, des articles portant sur des enfants maltraités par leurs parents,

---

<sup>157</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.7.

<sup>158</sup> *Ibid*, p.8.

publiés par des journalistes qui s'intéressent aux problèmes sociaux, cherchent à émouvoir leurs lecteurs en montrant des cas où les punitions corporelles se transforment en sévices<sup>159</sup>. Deuxièmement, l'essor de la psychologie, de la psychiatrie et de la pédagogie expérimentale, qui étudient le développement de l'enfant, permet la valorisation, chez les experts, de méthodes d'éducation qui excluent la violence<sup>160</sup>. De plus, des mouvements comme celui de l'hygiène mentale montrent, dans les années 1930, que les enfants ayant subi une éducation coercitive et répressive peuvent développer des maladies mentales ou devenir délinquants<sup>161</sup>. Par conséquent, certains discours sur l'éducation des enfants promeuvent des méthodes d'éducation alternatives et une diminution des punitions corporelles infligées<sup>162</sup>.

En fait, à cette époque, il existe trois positions quant à l'utilisation de la correction dans l'éducation des jeunes : la première position prône l'abolition pure et simple de la punition corporelle; la deuxième position, plus modérée, soutient que ce genre de punition devrait être utilisée en dernier recours, lorsqu'aucune autre méthode n'a fonctionné pour changer le comportement de l'enfant; tandis que la dernière est celle des traditionalistes qui croient dur comme fer à l'utilisation, sans aucune restriction, de la punition corporelle<sup>163</sup>.

Ces débats sur la punition se répercutent dans la loi et dans la jurisprudence qui permettent que des corrections modérées soient infligées aux enfants, mais à la condition qu'elles soient justifiées et proportionnelles à la faute commise, sans quoi elles sont jugées

---

<sup>159</sup> *Ibid*, p.67, 73-74.

<sup>160</sup> *Ibid*, p.8 et 42.

<sup>161</sup> *Ibid*, p.199-121.

<sup>162</sup> Marie-Aimée Cliche. «*Qui bene amat bene castigat* : Le débat sur les punitions corporelles dans les revues pédagogiques du Québec, 1857-1964», *Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 11, no. 2, 1999, p.150.

<sup>163</sup> *Ibid*, p.152-153.

trop sévères par les juges<sup>164</sup>. Dès lors, on assiste dans la jurisprudence à l'instauration d'une norme dite raisonnable, c'est-à-dire que toute punition doit se faire de façon sensée et réfléchie; surtout, elle ne doit pas menacer la vie d'un enfant<sup>165</sup>. C'est pourquoi les juges répètent que la punition corporelle a une fonction d'éducation et qu'elle ne doit pas être assénée dans un moment d'emportement, car ce comportement lui ôte son rôle éducatif en plus de potentiellement mettre la sécurité de l'enfant en danger<sup>166</sup>. En somme, selon les juges, les punitions devraient être modérées, un discours qui, comme nous le verrons, sera repris par Oligny.

Dans les années 1930, avec les plus récentes découvertes en psychologie, les méthodes pédagogiques changent également pour encourager la participation des élèves dans la classe à la place d'un régime disciplinaire strict basé, entre autres, sur les corrections<sup>167</sup>. Les experts de la pédagogie adoptent alors une position modérée qui rejette certaines punitions corporelles, sans toutefois les exclure totalement. En effet, ils défendent aux éducateurs d'utiliser certaines d'entre elles comme frapper un enfant à la tête ou sur le bout des doigts, leur tirer les oreilles ou les cheveux, etc. parce que ces gestes sont alors considérés comme des sévices<sup>168</sup>. En fait, les experts croient qu'il est possible de diminuer l'administration de corrections à l'aide de différents moyens comme l'instauration, dans le contexte scolaire, d'un système de points pour punir les enfants<sup>169</sup>.

---

<sup>164</sup> Marie-Aimée Cliche. «“Est-ce vraiment pour son bien?” — Évolution de la norme de raisonabilité des punitions corporelles dans la jurisprudence québécoise et canadienne — 1864-1998», *Revue juridique Thémis*, vol. 34, no. 2, 2000, p.492-493.

<sup>165</sup> *Ibid*, p.494 et 511.

<sup>166</sup> *Ibid*, p.492, 494 et 497.

<sup>167</sup> *Ibid*, p.498.

<sup>168</sup> Cliche. «*Qui bene amat bene castigat*», p.155.

<sup>169</sup> *Ibid*, p.150.



En outre, les experts s'appuient beaucoup sur l'analyse du caractère de l'enfant pour évaluer les effets des corrections parce que, de leur point de vue, les punitions ont des effets différents selon la personne punie<sup>170</sup>. À leur avis, certaines d'entre elles vont mal réagir à une quelconque punition et elles peuvent développer des défauts. Par exemple, elles peuvent mentir, car, ayant peur de la punition, elles veulent l'éviter ou encore elles peuvent reproduire la violence qu'elles ont subie, une fois devenues adultes<sup>171</sup>. De plus, dans les discours sur la discipline, les différents experts voient les parents qui utilisent la punition corporelle comme des irresponsables, car elle cause des préjudices aux enfants, qui en ressentent de l'injustice<sup>172</sup>. C'est pourquoi ils recommandent l'isolement, surtout lorsque l'inculcation des bonnes manières a échoué<sup>173</sup>. Les experts adoptent donc une position libérale et modérée face aux corrections.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la position modérée des experts n'est pas encore ancrée dans les esprits à cette époque et plusieurs éducateurs utilisent la violence pour éduquer leurs enfants. Le cas d'Aurore Gagnon, morte à cause des sévices que lui a infligés son père, Téléphore Gagnon, et sa belle-mère, Marie-Anne Houde, a laissé une empreinte durable dans l'esprit des Canadiens français. En effet, ils ont réalisé que la violence envers les enfants existait dans des familles canadiennes françaises habitant à la campagne, pourtant considérée comme le milieu idéal pour vivre<sup>174</sup>. Au cours des années, différentes adaptations littéraires, théâtrales et cinématographiques de l'histoire d'Aurore ont été réalisées dans

---

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.155.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.156.

<sup>172</sup> Strong-Boag. «Intruders in the Nursery», p.165.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.166.

<sup>174</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir*, p.85 et 112; Peter Gossage. «La marâtre: Marie-Anne Houde and the Myth of the Wicked Stepmother in Quebec», *Canadian Historical Review*, vol. 76, no. 4, 1995, p.575.

lesquelles le rôle et la violence dont son père a fait preuve ont été minimisés, car, selon Marie-Aimée Cliche, le stéréotype de l'époque de l'homme violent, c'est-à-dire un homme ivre qui bat les membres de sa famille, ne correspondait pas au profil de Téléphore Gagnon qui était sobre et bon catholique<sup>175</sup>. En fait, plus que l'ivresse, la société croyait que la violence subie par les enfants découlait de l'urbanisation, de la pauvreté des classes ouvrières et des pratiques spécifiques aux immigrants<sup>176</sup>. Cela explique, comme nous l'avons mentionné, que ce cas ait causé un choc considérable dans la population à l'époque et qu'il ait modifié la façon de percevoir la violence faite aux enfants<sup>177</sup>.

### 2.1.2. Le discours d'Oligny sur la punition corporelle

La chroniqueuse a elle aussi une position modérée à l'égard de la punition corporelle et elle critique les mères qui sont trop sévères et qui usent allègrement des corrections. C'est qu'elle estime que les conséquences de la violence faite aux enfants sont néfastes pour ces derniers : «Vous voyez la belle génération, le beau peuple que cela donnera dans vingt ans!, dit-elle. Car ils recommenceront, et il y aura d'autres petits martyrs jusqu'à ce qu'enfin, ceux qui seront demeurés des hommes en aient assez<sup>178</sup>!» Oligny reprend ici le discours des psychologues qui affirment que les enfants reproduisent les comportements appris de leurs parents lorsqu'ils deviennent adultes et qu'ils battent à leur tour leur progéniture pour l'éduquer quand ils ont eux-mêmes été battus<sup>179</sup>. Par conséquent, un cercle vicieux se forme et de génération en génération la violence se répète.

---

<sup>175</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir*, p.111-112.

<sup>176</sup> *Ibid*, p.112.

<sup>177</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir*, p.108; Gossage. «La marâtre», p.593.

<sup>178</sup> Odette Oligny. «Les suites», *Le Canada*, 26 février 1936, p.4.

<sup>179</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.98-99.

La reproduction de telles méthodes éducatives est d'autant plus dommageable que, selon Oligny et les experts, la violence faite aux enfants a de sérieux impacts sur leur santé mentale et sur leurs comportements. En effet, «le dommage matériel est toujours réparable tandis que celui que causera, dans l'âme d'un enfant trop sévèrement puni le châtement exagéré est d'une importance bien autrement considérable<sup>180</sup>», nous dit la chroniqueuse. Le caractère des enfants en est grandement affecté, car l'utilisation abusive de la punition corporelle cause des dégâts irrémédiables. Ainsi, dit Oligny : «l'enfant battu peut paraître souple. N'en croyez rien. Tout au fond de lui la colère bouillonne. Il devient méchant et ne songe qu'à se venger; torturé, il lui faut quelqu'un à torturer, et malheur aux êtres faibles qui lui tombent sous la main<sup>181</sup>.» Cet enfant, selon la chroniqueuse, cache son véritable caractère parce qu'il semble, à ses parents, malléable, alors qu'en fait il est méchant et vindicatif. Comme le montre la journaliste, dès son plus jeune âge, il reproduit la violence qu'il subit sur ses camarades, ce qui est, selon elle, inacceptable puisque c'est un comportement immoral.

Reprenant le discours des experts qui soutiennent qu'il y a deux grandes conséquences au fait de battre les enfants, soit ceux-ci se rebellent et deviennent des délinquants, soit ils développent un complexe d'infériorité<sup>182</sup>, Oligny explique que les répercussions de la violence sur les enfants sont différentes selon leur caractère : «Si l'enfant est sensible, il s'affole, devient craintif, s'effare au moindre mot et fait tout de travers quand on crie après lui», mais «si enfin l'enfant est d'un caractère droit et fort, s'il a conscience de sa petite personnalité et

---

<sup>180</sup> Oligny. «Savoir punir», *Le Canada*, 13 juin 1932, p.7.

<sup>181</sup> Odette Oligny. «Évolution», *Le Canada*, 28 juin 1933, p.7.

<sup>182</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.121.

souffre de ne pas être compris il se dresse, et le voilà en lutte ouverte<sup>183</sup>.» La chroniqueuse continue en disant que «les parents voient en lui un être marqué pour la révolte et ses multiples conséquences, alors qu'un peu de psychologie aurait pu tout faire aller mieux<sup>184</sup>.» Comme les experts, Oigny croit qu'il faut étudier le caractère d'un enfant afin de lui donner une punition qui sera efficace, l'utilisation de la psychologie permettant d'analyser la personnalité de sa progéniture.

La chroniqueuse remarque aussi que certains enfants sont portés à mentir pour éviter un châtement<sup>185</sup>. C'est pourquoi elle dit que «toutes les mamans ont pu au cours de leur carrière d'éducatrices, observer les réactions diverses de leurs enfants, en face des faits blâmables, fautes graves comme peccadilles. La plupart d'entre eux, répondant à la suggestion d'un démon invisible nient effrontément leur culpabilité<sup>186</sup>.» Par conséquent, il faut étudier le caractère de chacun pour donner la punition appropriée selon la personnalité de chaque enfant et la gravité de la faute. La journaliste croit qu'aucun «enfant ne ressemble à un autre, même dans une famille. Chacun d'entre eux doit être pris à part et dirigé, selon son caractère<sup>187</sup>.» De cette façon, les parents pourront conditionner les comportements de leur progéniture comme ils le souhaitent, car ils auront choisi une punition qui fonctionne bien pour chacun de leurs enfants.

---

<sup>183</sup> Odette Oigny. «Sévérité ou douceur», *Le Canada*, 17 novembre 1931, p.2.

<sup>184</sup> *Ibid.*

<sup>185</sup> Odette Oigny. «Mentir», *Le Canada*, 10 septembre 1934, p.11.

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> Oigny. «Sévérité ou douceur», p.2.

Pour la journaliste, comme c'est la responsabilité de la mère d'éduquer les enfants, c'est aussi sa tâche de les discipliner. En effet, «la mère est chargée d'élever les enfants. C'est elle qui doit avoir sur eux l'influence salubre, qui doit savoir se faire obéir du premier coup, sans avoir besoin de menacer, de crier, encore moins de payer<sup>188</sup>.» En fait, comme c'est à elle de s'occuper de tout ce qui a trait à leurs soins, à leur éducation ainsi qu'à leur moralité cela explique qu'elle soit la personne la mieux placée pour donner la punition<sup>189</sup>. Si la chroniqueuse ne demande pas au père de s'impliquer dans la discipline familiale, c'est parce que, à son avis, il n'est pas souhaitable qu'«au retour, après une journée de travail, souvent accablant (sic), le père qui devrait pouvoir trouver le repos au milieu de figures souriantes et sous les caresses de ses petits doi[ve] entendre les récriminations, faire le juge et le bourreau et corriger, de sa main forte, rendue plus lourde par l'agacement, l'enfant désobéissant<sup>190</sup>.» Le père a comme rôle d'être le pourvoyeur de la famille, donc lorsqu'il est question des enfants, c'est à la mère de s'en occuper. Il doit pouvoir rentrer du travail dans une atmosphère de paix, loin des tracasseries de l'espace public. Il est ainsi inacceptable, pour Oligny, que le père, en plus de travailler, doive s'occuper de la discipline.

La journaliste admet qu'«une fois en passant, ce ne peut être mal<sup>191</sup>» que le père se mêle de discipliner ses enfants, mais elle estime que «si l'habitude en est prise, il n'y a plus d'autres souvenirs, entre le père de famille et ses enfants que des paroles grondeuses, de durs reproches, des punitions et des coups<sup>192</sup>», ce qu'elle juge néfaste. De l'avis de la chroniqueuse,

---

<sup>188</sup> Odette Oligny. «L'épouvantail», *Le Canada*, 19 janvier 1932, p.2.

<sup>189</sup> Cynthia Fish. *Images and Reality of Fatherhood: A Case Study of Montreal's Protestant Middle Class, 1870–1914*, Thèse de doctorat, McGill, département d'histoire, 1991, p.322.

<sup>190</sup> Oligny. «L'épouvantail», p.2.

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> *Ibid.*

la relation que le père entretient avec ses enfants peut prendre une tournure négative à cause des punitions répétées qu'il doit leur donner si la mère ne s'occupe pas bien de la discipline familiale. Curieusement, la journaliste ne se préoccupe pas des effets tout aussi néfastes que pourrait subir la relation entre la mère et ses enfants, alors que c'est sa responsabilité de les punir. Dans l'esprit de la chroniqueuse, le statut d'autorité de cette dernière ne semble pas avoir une mauvaise influence sur leur relation sans doute parce que son rôle est davantage associé au devoir alors que le rôle du père est plutôt associé à la camaraderie, d'où l'effet plus dommageable que pourrait avoir une discipline faite par celui-ci<sup>193</sup>. Il peut entretenir une relation plus amicale avec sa progéniture en laissant la mère intervenir en cas de mauvais comportement<sup>194</sup>.

Par ailleurs, les mères ne peuvent pas appliquer la discipline à leurs enfants comme bon leur semble : elles doivent être en tout temps dirigées par la raison, qui les aidera à donner une punition juste selon l'action commise<sup>195</sup>. Oligny résume bien ce qu'elle demande aux femmes en ce qui concerne la discipline dans leur famille : «Je n'ai jamais été partisante (sic) des coups, encore moins des sévices, mais je vous assure que s'il fallait, sous prétexte de ne pas lui faire de peine, laisser un enfant faire tout ce qu'il veut, on aurait meilleure composition de mettre la clef sous la porte et de se sauver. Il ne faut pas tout refuser aux jeunes enfants, il ne faut pas non plus tout leur permettre<sup>196</sup>.» Autrement dit, il doit y avoir un équilibre dans la manière de discipliner les enfants, entre ce qui est accepté et ce qui est interdit et les mères ne doivent pas «se laisser aller à la colère dès [qu'elles ont] constaté un méfait. Il importe de se

---

<sup>193</sup> Comacchio. «Bringing Up the Father», p.300.

<sup>194</sup> Fish. *Images and Reality of Fatherhood*, p.12.

<sup>195</sup> Odette Oligny. «Ce qu'il faut...», *Le Canada*, 3 juillet 1936, p.4.

<sup>196</sup> *Ibid.*

contrôler suffisamment et d'avoir assez d'empire sur soi-même pour pouvoir parler avant de battre<sup>197</sup>.» En fait, les mères doivent garder leur sang-froid lorsqu'elles constatent que leurs enfants ont fait une faute, car, pour Oligny, mais aussi pour les experts, asséner des coups dans un moment de colère est carrément condamnable<sup>198</sup>. La journaliste leur dit : «Croyez-moi, petites mamans, à la colère [d'un enfant], n'opposez jamais la colère. Ne menacez pas d'un châtiment un enfant qui a les nerfs tendus à se rompre et dont le cœur bat plus violemment qu'il n'est de raison. Battez-le encore moins, vous ne savez pas la réaction que peut causer un choc aussi rude, et ne vous épuisez pas non plus vous-mêmes en parlottes parfaitement inutiles et totalement inefficaces<sup>199</sup>.» Dans cette situation, elle recommande plutôt de faire le vide autour de l'enfant afin de lui permettre de se calmer<sup>200</sup>. La mère doit donc dominer ses émotions pour pouvoir suivre les conseils qui lui sont donnés et pour infliger une punition à la mesure de la faute commise. Ainsi, Oligny et les experts tentent, par le biais de leurs conseils, de discipliner les parents ignorants afin que ces derniers appliquent chez leurs enfants le modèle d'éducation qui leur est recommandé.

### 2.1.3. Les différentes étapes de la punition selon Oligny

Oligny propose aux mères différentes étapes pour punir un enfant, car elle croit que ces dernières devraient changer la façon dont elles punissent leur progéniture. En effet, la journaliste rejette, en partie, la discipline traditionnelle suivant laquelle battre les enfants est chose commune, pour une approche plus psychologique et non violente. Les psychologues, comme nous l'avons mentionné, ont vu les conséquences négatives de la violence infligée, par

---

<sup>197</sup> Oligny. «Savoir punir», p.7.

<sup>198</sup> Cliche. «“Est-ce vraiment pour son bien?”», p.492.

<sup>199</sup> Odette Oligny. «En plein orage», *Le Canada*, 6 août 1934, p.8.

<sup>200</sup> *Ibid.*

leurs parents, sur la santé mentale des jeunes. Ainsi, comme la chroniqueuse est influencée par cette discipline scientifique, elle recommande des alternatives à la punition corporelle.

Oigny suggère une série d'étapes pour punir les enfants dont la première est de raisonner avec eux, c'est-à-dire leur expliquer pourquoi leurs gestes sont interdits ou mal pour qu'ils les comprennent et qu'ils ne les recommencent pas. Cette étape de la punition est très importante, car, à son avis, «pour qu'une chose ne se renouvelle pas, il faut qu'elle soit comprise. Soyez plus raisonnable que l'enfant ignorant et avant d'employer les arguments frappants, faites appel au bon sens du coupable. A-t-il joué avec le feu? Démontrez-lui-en tous les dangers, posément, sans vous fâcher. Soyez brèves et précises dans vos explications<sup>201</sup>.» Les mères doivent donc rester calmes et patientes pour pouvoir raisonner avec l'enfant, ce qui ne serait pas le cas si elles se mettaient en colère parce qu'elles risqueraient, à ce moment, de distribuer des coups alors qu'il ne comprendrait pas ce qu'il a fait de mal et qu'il serait porté à recommencer son geste.

Pour la chroniqueuse, raisonner avec l'enfant est la première chose que toute mère responsable doit faire, mais il arrive qu'expliquer ce qui est mal ou interdit ne fonctionne pas. Dans ce cas, il faut passer à la deuxième étape de la punition, c'est-à-dire priver l'enfant de quelque chose qu'il aime comme une friandise ou une sortie<sup>202</sup>. Dans une chronique, Oigny décrit bien comment il faut procéder pour punir l'enfant en le privant d'une chose qu'il apprécie:

---

<sup>201</sup> Odette Oigny. «Si j'avais su!...», *Le Canada*, 2 mars 1932, p.2.

<sup>202</sup> Oigny. «Savoir punir», p.7.



Quelques enfants, nerveux, irritables et pour tout dire quelque peu fêlés ne s'accommodent pas de la douceur. Comme ces chevaux rétifs qui ne marchent que quand ils sentent l'éperon à leur flanc et la cravache siffler à leurs oreilles, il leur faut l'illusion d'avoir affaire à plus fort qu'eux. C'est une tout autre méthode à prendre, et pour ces enfants-là, une grande sévérité s'impose. Il faut les accoutumer que oui ou non sont des mots qui expriment quelque chose d'irrévocable. Quand ils ont commis quelque faute, il convient de les punir, en les privant de ce qui leur plaît le mieux, d'une friandise, d'une sortie, d'une réception; les obliger à réparer les dégâts qu'ils ont commis est aussi salubre, mais il ne faut battre que dans les cas extrêmes, quand la mauvaise foi est par trop évidente et quand on discerne la malice dans la récidive<sup>203</sup>.

De cette façon, la sévérité des parents envers leur progéniture augmente, mais sans qu'ils utilisent les coups contre eux. Toutefois, ces enfants plus difficiles à discipliner ne sont pas considérés comme normaux par la journaliste ni d'ailleurs par les experts qui utilisent des critères de normalité et d'anormalité, définis grâce à des études sur les comportements des enfants, pour déterminer des normes de développement pour ces derniers<sup>204</sup>.

Si Oligny estime que certains enfants sont anormaux, elle exclut encore d'utiliser la punition corporelle sur eux puisque les mères doivent recourir à ce genre de correction seulement si l'enfant est un «cas extrême» et que la «mauvaise foi» ainsi que «la malice» guident ses actions<sup>205</sup>. Autrement, il vaudrait mieux les priver d'une friandise ou d'une activité et leur faire réparer leur tort, car ils sont encore dans une période d'apprentissage, «un humain en formation», comme le dit la chroniqueuse<sup>206</sup>. Avec cette méthode, les enfants devraient distinguer ce qu'ils peuvent faire de ce qu'ils ne peuvent pas faire. Ainsi, Oligny reprend la

---

<sup>203</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> Richardson. *The Century of the Child.*, p.4-5; Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.35-36.

<sup>205</sup> Oligny. «Savoir punir», p.7.

<sup>206</sup> Oligny. «Sévérité ou douceur», p.2.

vision des experts quant à la punition, puisqu'elle désapprouve, tout comme eux, la correction et qu'elle suggère des alternatives non violentes à cette méthode.

Par contre, il est admis que certains enfants ne comprennent que s'ils sont soumis à des corrections, qui est, en fait, la troisième étape de la punition : «Il faut bien parfois être sévère avec les enfants qui démontrent de sérieux défauts. Une des meilleures manières de les corriger, quand on n'a pas pu en venir à bout avec le raisonnement est encore de prendre le vieux procédé mosaïque : œil pour œil<sup>207</sup>!...» Pour Oligny et les experts, cette méthode doit toutefois être utilisée dans les cas les plus graves, pour lesquels les autres méthodes ne fonctionnent absolument pas<sup>208</sup>. Si les mères après avoir utilisé toutes ces méthodes de punition, même la correction, se retrouvent encore avec des enfants qui agissent mal, il faut les envoyer dans des institutions pour «les enfants foncièrement vicieux [qui] sont incorrigibles. Pour ceux-là, il y a des maisons spéciales où ils apprennent la discipline<sup>209</sup>.»

Selon la journaliste féminine, ces cas sont tout de même très rares et c'est plutôt la faute de la mère si sa progéniture est incorrigible, car cela est souvent dû au fait qu'elle n'a pas commencé son éducation assez tôt. Comme nous l'avons déjà mentionné, Oligny et les experts croient que l'éducation des enfants doit commencer dès qu'ils sont des bambins, soit dans les cinq premières années de leur vie, car elles détermineront leur caractère<sup>210</sup>. Ainsi, les mères doivent s'y prendre très tôt pour corriger leurs défauts puisque ceux qui sont incorrigibles «le plus souvent sont seulement des enfants dont on n'a pas su commencer l'éducation. Tout petits,

---

<sup>207</sup> Odette Oligny. «Il faut bien, parfois...», *Le Canada*, 9 septembre 1933, p.9.

<sup>208</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.323.

<sup>209</sup> Oligny. «L'épouvantail», p.2.

<sup>210</sup> Gleason. *Normalizing the Ideal*, p.84.

sous le fallacieux prétexte de leur extrême jeunesse, on les a laissés faire tout ce qu'ils voulaient. Jamais on n'a osé les contrarier, les faire pleurer en ne souscrivant pas à toutes leurs fantaisies. Le temps a passé et le pli pris a été difficile à effacer<sup>211</sup>», dit Oigny. Encore une fois, les mères sont blâmées, car certaines d'entre elles n'ont pas su remplir leur rôle d'éducatrice comme il le fallait et elles doivent assumer les conséquences de leur faiblesse.

Si Oigny condamne les mères qui ne savent pas se faire obéir ou qui recourent aux punitions corporelles plutôt qu'au dialogue, elle dénonce également celles qui effraient leurs enfants en leur racontant des histoires d'horreur. À son avis, tout comme les punitions corporelles, cette méthode d'éducation a des effets négatifs sur le développement de la personnalité des enfants, puisque «ce n'est pas en leur contant, pour les faire tenir tranquille, de terribles "peurs", qu'on arrivera à un résultat satisfaisant<sup>212</sup>.» La chroniqueuse insiste sur les conséquences négatives que cette stratégie éducative peut avoir sur leur développement. En effet, «au lieu de se développer, de comprendre, de sentir grandir en lui ce petit moi, indice d'intéressante personnalité, il rétrograde continuellement. Tout lui est sujet de terreur, et, en admettant qu'il réagisse, l'âge aidant, il demeure, au fond, impressionnable à l'excès<sup>213</sup>.» Par conséquent, cet enfant n'aura pas un développement normal, stoppé par ces histoires qui font peur alors qu'elles auraient été inutiles si ces mères avaient suivi les différentes étapes que conseille la chroniqueuse pour punir les enfants de manière efficace. Les conséquences de ces contes affectent la santé mentale des enfants tout comme la violence et c'est pourquoi, pour la journaliste, il s'agit d'un comportement répréhensible de la part des adultes.

---

<sup>211</sup> Oigny. «L'épouvantail», p.2.

<sup>212</sup> Odette Oigny. «Des "peurs"», *Le Canada*, 6 avril 1933, p.6.

<sup>213</sup> *Ibid.*

Cette méthode d'éducation a aussi des conséquences physiques sur les enfants. Selon la chroniqueuse, «la peur est une tueuse d'énergie<sup>214</sup>» et pour s'en rendre compte il suffit d'«observe[r] le sommeil d'un enfant peureux; au lieu de reposer, bien calme, les traits détendus, les paupières closes, et la respiration bien égale, vous le verrez s'agiter, se tourner et se retourner, le visage et la bouche crispés, les poings serrés<sup>215</sup>.» Ainsi, son développement est compromis par les histoires d'horreur que lui raconte sa mère et, comme nous l'avons dit, il développe des défauts comme être peureux et être impressionnable. C'est pourquoi «c'est un bien mauvais système d'éducation que celui qui consiste à remplir de fantôme la vie d'un enfant, sa jeune vie qui devrait au contraire, être exempte de soucis<sup>216</sup>.» Utiliser des histoires effrayantes pour se faire obéir des enfants est aussi grave, selon la chroniqueuse, que de battre ces derniers, car ces comportements ont des conséquences néfastes et irréversibles sur eux.

Oligny suggère donc aux mères trois étapes pour punir leur progéniture : premièrement, il faut tenter de raisonner et d'expliquer à l'enfant ce qu'il a fait de mal et pourquoi il ne doit pas recommencer, deuxièmement, lorsque la première étape ne fonctionne pas, les mères doivent priver le coupable d'une activité ou d'une friandise qu'il aime et, finalement, si aucune des deux autres méthodes ne fonctionnent, elles peuvent utiliser la correction. La chroniqueuse, à l'instar des experts, s'éloigne ainsi des traditions quant à la discipline des enfants en proposant des alternatives non violentes à la punition corporelle.

---

<sup>214</sup> Odette Oligny. «La bête noire», *Le Canada*, 17 février 1932, p.2.

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> *Ibid.*

## 2.2. Les conséquences d'une éducation trop permissive

Oligny, tout comme les experts, veut éviter que les mères se retrouvent aux extrêmes lorsqu'elles éduquent leurs enfants, c'est-à-dire que certaines d'entre elles soient trop sévères alors que d'autres soient trop indulgentes<sup>217</sup>. La journaliste recommande aux mères d'avoir une discipline équilibrée, et ce, pour tous leurs enfants. En effet, dans certaines familles, elle remarque que tous les enfants ne sont pas traités de la même façon; alors que certains sont rabroués, d'autres bénéficient de la tolérance sans borne de leurs parents.

### 2.2.1. Permissivité, laxisme et indulgence dans l'éducation des enfants

Ainsi, selon Oligny, les mères devraient appliquer une discipline équilibrée au sein de leur famille, car s'il existe des mères trop sévères, il y a aussi des mères trop indulgentes et laxistes, qui laissent leur progéniture faire ce qu'elle veut sans intervenir. Des conséquences importantes découlent de cette attitude: tout d'abord, cette éducation se caractérise par un manque de discipline au sein de la famille. En effet, si les enfants ne sont jamais punis, réprimandés ou ramenés à l'ordre, ils n'accorderont aucune importance aux règles à suivre en société. Ensuite, ces enfants développeront des défauts déplorables que leur mère n'aura jamais tenté de réprimer et cela les mènera, de l'avis de la chroniqueuse, rapidement vers la voie des ratés, ceux qui ne réussissent pas dans la vie.

Pour montrer comment la permissivité dans l'éducation des enfants est mauvaise pour eux, la journaliste utilise un antimodèle. Il s'agit de Janot, un fils unique, qui «a été élevé dans du coton par une grand'mère adorante (sic), une "ma tante" gâteau qui lui a passé tous ses

---

<sup>217</sup> Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.43.

caprices et par une maman indifférente au fond à tout ce qui n'est pas la toilette et le prestige de son fils<sup>218</sup>.» Oligny considère que la mère de Janot ne mérite pas son titre de mère puisqu'elle s'occupe peu de son garçon et le laisse aux mains de personnes incompetentes en matière d'éducation. Ainsi, cette mère et les femmes de son entourage sont blâmées parce qu'elles font preuve de trop de laxisme envers Janot, qui a développé un caractère exécrationnel<sup>219</sup>. Selon la chroniqueuse, il est important que les parents découragent la gâterie par les membres de la famille : «Parents, ne laissez à personne le droit de gâter vos enfants, sous n'importe quel prétexte que ce soit. C'est vous, vous seuls qui devez les élever, vous seuls êtes assez près de leur cœur pour réussir cette difficile besogne<sup>220</sup>.» L'entourage familial d'un enfant peut facilement détruire le travail des parents en tolérant tous ses comportements et en lui accordant tous ses caprices. Aussi, certains comportements des adultes envers les enfants alimentent plus particulièrement leurs défauts comme «adorer un enfant à deux genoux parce qu'il est beau, ne jamais le reprendre, le laisser faire tout ce qu'il veut<sup>221</sup>» parce que «[c'est] le meilleur moyen de lui dessécher le cœur et de l'enfermer dans le cercle étroit du plus féroce égoïsme<sup>222</sup>.» Ainsi, les mères doivent faire preuve d'une certaine sévérité non seulement envers leur progéniture, mais aussi envers leur entourage pour éviter ce genre d'excès.

De l'avis de la journaliste, la conséquence la plus importante de l'indulgence est que les mères n'essaient pas d'éliminer les défauts de leur progéniture et qu'elles n'encouragent pas non plus le développement de leurs qualités. Selon elle, cela en fait des incapables comme le

---

<sup>218</sup> Oligny. «Le respect de l'autorité», p.2.

<sup>219</sup> Odette Oligny. «L'homme de demain», *Le Canada*, 10 mars 1932, p.2.

<sup>220</sup> Odette Oligny. «Le double tort», *Le Canada*, 7 février 1933, p.5.

<sup>221</sup> Odette Oligny. «Idoles», *Le Canada*, 2 mars 1934, p.9.

<sup>222</sup> *Ibid.*

montre l'exemple de Janot qui «ne sait pas, lui, que ces gâteries le mènent tout droit à la voie des ratés<sup>223</sup>.» Dans le cas des mères n'ayant pas su éduquer leurs enfants, ils deviennent de «“petits garçons à m'man<sup>224</sup>”» alors que «c'est parmi eux qu'on recrute le plus de révoltés et de ratés, mélange qui se panache même de criminels, quelquefois<sup>225</sup>.» Certaines mères sont incapables de réprimer les défauts de leur progéniture ce qui la mène donc vers de mauvaises habitudes de vie, dont la délinquance<sup>226</sup>.

Par conséquent, selon la journaliste, «ce qui est permis doit être sensé, juste, dosé par la raison, et jamais, sous aucun prétexte, on ne doit faire de compromis, tolérer ce qu'on a toujours strictement défendu, car c'est créer le plus mauvais des précédents, celui qui fait que l'enfant, découvrant chez ses parents le défaut de la cuirasse, n'a plus à se gêner pour y faire pénétrer le fer<sup>227</sup>.» Ainsi, les parents, pour assurer un développement normal de leurs enfants, doivent faire preuve de constance dans leurs méthodes d'éducation, surtout en ce qui concerne les comportements qu'ils interdisent. S'ils font preuve de permissivité, ne serait-ce qu'une seule fois, leurs enfants vont en profiter pour dépasser les limites instaurées. Bref, ce qu'Oligny demande aux mères c'est d'appliquer une discipline équilibrée, c'est-à-dire être ni trop sévères ni trop indulgentes, pour élever des enfants équilibrés.

L'historiographie sur les discours des experts ne discute pas de la permissivité dans l'éducation des enfants, mais elle traite de l'affection des parents à travers les câlins, qui, à

---

<sup>223</sup> Oligny. «Sévérité ou douceur», p.2.

<sup>224</sup> Oligny. «Le respect de l'autorité», p.2.

<sup>225</sup> *Ibid.*

<sup>226</sup> Richardson. *The Century of the Child*, p.85.

<sup>227</sup> Oligny. «Ce qu'il faut...», p.4.

leur avis, doivent être évités. En fait, à cette époque, les experts ont une vision stricte des contacts physiques qui sont permis entre les parents et leur progéniture pour deux raisons. La première est que la mortalité infantile à l'époque est très élevée principalement à cause des maladies qui sont transmises aux bébés<sup>228</sup>. Par conséquent, pour éviter de les propager, les experts demandent aux mères d'avoir le moins souvent possible de contacts physiques avec leurs enfants<sup>229</sup>. Deuxièmement, ils veulent s'assurer que ces derniers soient bien adaptés à la vie dans une société industrielle, qui ne se montre pas très tendre envers ses travailleurs desquels elle exige une grande productivité et donc une discipline sans faille<sup>230</sup>. C'est ainsi que dans les années 1930, les experts recommandent encore une routine stricte pour que les bébés apprennent de bonnes habitudes de vie et qu'ils conseillent aux mères de s'abstenir de leur accorder trop d'attention en jouant avec eux ou en les cajolant<sup>231</sup>. Du point de vue des experts, câliner les bambins et leur montrer beaucoup d'affection risque de leur être néfaste en ce sens qu'ils ne seront pas assez endurcis pour s'intégrer à la société industrielle<sup>232</sup>.

De plus, chez plusieurs experts et dans la population, l'éducation des enfants est encore basée sur le respect de l'autorité alors que leur exprimer beaucoup d'affection reviendrait à faire montre de faiblesse ou de mollesse à leur égard<sup>233</sup>. L'obéissance, même si elle ne doit pas être aveugle, reste un élément important dans leur éducation et les experts s'entendent tous

---

<sup>228</sup> Denyse Baillargeon. «Care of Mothers and Infants in Montreal Between the Wars: The Visiting Nurses of the Metropolitan Life, Milk Deposits and assistance maternelle», dans Dianne Dodd et Deborah Gorham, dir., *Caring and Curing. Historical Perspectives on Woman and Healing in Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, p.163.

<sup>229</sup> Arnup. «Educating Mothers», p.204.

<sup>230</sup> Strong-Boag. «Intruders in the Nursery», p.164; Cliche. *Maltraiter ou punir?*, p.119.

<sup>231</sup> Julia Wrigley. «Do Young Children Need Intellectual Stimulation? Expert's Advice to Parents, 1900-1985», *History of Education Quarterly*, vol. 29, no.1, 1989, p.52, 53 et 56.

<sup>232</sup> Strong-Boag. «Intruders in the Nursery», p.165.

<sup>233</sup> *Ibid.*



pour dire que le plus grand danger pour les enfants est d'être gâté par leurs parents<sup>234</sup>. Pour sa part, Oigny aborde peu cette question et lorsqu'elle mentionne que trop gâter les enfants est mauvais pour eux, elle entend par là être trop indulgent envers eux et leur passer tous leurs caprices puisque ce qui est le plus important pour elle c'est de cultiver les qualités d'un enfant tout en corrigeant ses défauts. Par contre, elle ne se prononce pas sur la question des caresses ou des contacts physiques entre parents et enfants.

### 2.2.2. Avoir des préférés et les conséquences sur la discipline familiale

Dans certaines familles, les parents peuvent être injustes envers leurs enfants en ayant un favori qu'ils cajolent plus que les autres et cela peut affecter l'union et la discipline familiale. Avoir un favori parmi sa progéniture veut dire que celui-ci a des privilèges que ses frères et ses sœurs n'ont pas et que ses parents sont souvent plus indulgents avec lui. Oigny donne en exemple le cas de Jeanne qui note une différence dans le comportement de ses parents envers elle et envers son frère, André :

Jeanne n'est pas aimée. Jeanne a un petit frère, un petit André de trois ans, remuant, tapageur, bruyant, braillard, qui peut démolir à lui seul tous les gratte-ciels (sic) de la ville, qui brise tous ses jouets et souvent aussi ceux de sa sœur. Qui est toujours en loque et toujours barbouillé, qui fait la pluie et le beau temps mais que l'on chérit parce qu'il est un garçon et maman le préfère parce qu'il lui ressemble<sup>235</sup>.

Les préférés ont une grande influence dans leur famille si on en croit l'exemple d'André qui «peut tout faire, [qui] a toujours raison<sup>236</sup>», ce qui montre la complaisance de ses parents

---

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> Odette Oigny. «Les préférés», *Le Canada*, 13 février 1932, p.2.

<sup>236</sup> *Ibid.*

envers lui. Au contraire, eux qui sont si plein d'attention pour André, ne font que réprimander leur petite fille; pour elle aucune indulgence n'est permise<sup>237</sup>.

Comme nous l'avons mentionné, pour Oligny, l'indulgence et la permissivité pourrissent le caractère des enfants parce que tous leurs mauvais comportements sont excusés par leurs parents. Ils deviendront capricieux, demandant aux adultes de répondre instantanément à chacun de leur désir et, dans les cas où c'est le garçon qui est le préféré, comme dans l'exemple plus haut, celui-ci aura tendance à ne pas respecter les femmes parce que sa mère aura été toute sa vie au service de son garçon, développant en lui le mépris de la gent féminine<sup>238</sup>. En outre, selon Oligny, l'enfant choyé est «souvent le plus insignifiant [...] celui qui ne sera jamais quelqu'un, mais une goutte d'eau dans l'océan<sup>239</sup>.» Celui-ci a été choisi par ses parents à cause de son caractère malléable, ce qui, pour la chroniqueuse, montre soit de la nullité, soit de l'hypocrisie de la part de l'enfant<sup>240</sup>. Ainsi, la journaliste croit que les mères nuisent à leurs enfants en ayant un préféré, surtout s'il est le plus calme, car il risque d'échouer dans la vie, d'être médiocre<sup>241</sup>. Cependant, elle accepte que les parents accordent plus de soins et d'attention aux enfants intelligents qui ont plus de chance de réussir dans leur vie; elle croit même qu'il s'agit là d'un devoir qu'ils doivent remplir<sup>242</sup>. Mais, en général, la chroniqueuse désapprouve les parents qui ont un ou des préférés parmi leur progéniture.

---

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> Odette Oligny. «L'Excès en tout...», *Le Canada*, 20 juin 1932, p.7.

<sup>239</sup> Oligny. «Justice», p.9.

<sup>240</sup> *Ibid.*

<sup>241</sup> Oligny. «Les préférés», p.2.

<sup>242</sup> Oligny. «Justice», p.9.

Si les parents risquent de produire des ratés en favorisant un de leurs enfants, ils peuvent aussi provoquer des changements négatifs chez les autres membres de la fratrie, comme le montre cet exemple d'une autre petite fille dont le frère est le préféré :

Comme elle a beaucoup de peine, elle pleurera, tout bas, en cachette, et ces chagrins d'enfants qui ne se sentent pas aimés sont vraiment navrants. Si, au contraire, elle est de caractère vif, ou si ses nerfs contrôlent déjà son jeune cerveau, elle deviendra hargneuse, mauvaise, sournoise, brutale même<sup>243</sup>.

Dans cet exemple donné par Oligny, la fillette, délaissée par ses parents, développe un caractère épouvantable. Par conséquent, la discipline au sein de la famille sera plus difficile à maintenir par la mère puisqu'elle ne sera pas capable de corriger sa fille et que cette dernière tentera, par tous les moyens, de nuire au préféré. Les parents se retrouvent donc non pas seulement avec un enfant favori qui a un mauvais caractère et qui est capricieux, mais avec plusieurs enfants qui ont des personnalités incorrigibles parce qu'ils ont préféré un membre de leur progéniture. La chroniqueuse s'indigne de voir que des parents ont des favoris parmi leurs enfants surtout à cause des conséquences désastreuses que cela provoque chez les différents membres de la famille.

Dans les différentes situations évoquées par Oligny, ce sont généralement les garçons qui sont les préférés. Selon la chroniqueuse, en effet, «les mères, souvent préfèrent leurs fils à leurs filles, on ne sait pourquoi, peut-être par un sourd instinct, venu du fond des âges, reste des temps barbares où seule était considérée la femme qui avait beaucoup de fils<sup>244</sup>.» C'est pourquoi dans les exemples qu'elle donne, ce sont les filles qui sont rabrouées. La journaliste laisse néanmoins entendre dans certaines de ses chroniques que parfois ce sont elles qui sont

---

<sup>243</sup> Oligny. «Erreur», p.8.

<sup>244</sup> Oligny. «Les préférés», p.2.

les favorites au sein de la famille<sup>245</sup>. Les mêmes conséquences s'appliquent aux filles qui sont les préférées, c'est-à-dire qu'elles développeront aussi un caractère exécrable. Ainsi, bien que la chroniqueuse s'attarde sur le cas de parents dont les garçons sont les favoris, elle est tout de même consciente que, dans certaines familles, les parents tendent à préférer leurs filles.

Oligny demande donc aux mères et aux pères d'être justes envers leurs enfants, qui ne méritent pas d'être traités différemment par leurs parents. Elle montre aussi que les mères, pour bien éduquer leurs enfants, doivent maintenir une discipline équilibrée, c'est-à-dire qu'elles ne doivent pas être trop sévères ni trop indulgentes.

### Conclusion

Selon Oligny, la discipline dans la famille doit être administrée par la mère et celle-ci doit être guidée par la raison autant lorsqu'il s'agit de punir que de récompenser sa progéniture. Nous avons aussi constaté qu'Oligny reprend en général le discours des experts quant à la punition. En effet, la chroniqueuse, tout comme ces derniers, prend une position modérée face à la correction et elle insiste sur les conséquences négatives de la violence faite aux enfants sur leur santé mentale. Tout comme eux, elle croit que les punitions physiques devraient être utilisées en dernier recours, lorsqu'aucune autre méthode n'a eu d'effets. Selon elle, la punition doit se faire en une série d'étapes : d'abord, il faut prendre le temps d'expliquer sa faute aux enfants désobéissants, car cela suffit à la plupart d'entre eux, qui comprennent qu'ils ont alors mal agi. Ensuite, si le raisonnement n'a pas fonctionné, il faut passer au retrait de privilèges, comme l'interdiction de faire une activité. Enfin, seulement si l'enfant ne réagit pas

---

<sup>245</sup> Oligny. «Erreur», p.8; Odette Oligny. «Le sens de la maternité», *Le Canada*, 27 juin 1933, p.6.

aux autres méthodes, les mères peuvent recourir à des moyens plus musclés. Quant aux experts, ils recommandent d'isoler l'enfant désobéissant pour lui inculquer les bonnes manières. Les discours d'Oligny et des experts véhiculent donc une vision libérale de la punition corporelle puisqu'ils proposent des alternatives non violentes à ce type de discipline.

Maintenir la discipline dans la famille ne s'arrête pas à punir les enfants lorsqu'ils commettent des fautes, il faut aussi penser à ne pas trop les gâter. Les experts prescrivent un régime strict suivant lequel même câliner les bébés est déconseillé. Oligny, quant à elle, recommande aux mères d'être équilibrées dans leur discipline. De l'avis de la journaliste, trop gâter un enfant peut simplement être le fait de lui accorder beaucoup d'attention, de lui passer tous ses caprices. En conséquence, ces enfants développent un caractère terrible, car leur mère n'a pas su éliminer leurs défauts par l'éducation, comme c'est son devoir.

### **Chapitre 3 : Les idéaux masculins et féminins dans l'éducation des enfants**

Nous avons vu que les mères jouent un rôle essentiel dans l'éducation des enfants parce que ce sont elles qui s'en occupent la plupart du temps. Les éduquer pour qu'ils répondent aux idéaux masculins et féminins est une autre composante de l'éducation dont elles ont la responsabilité. Oigny en fait aussi un élément important dans ses chroniques et c'est pourquoi ce troisième chapitre portera sur cette question.

En premier lieu, nous analyserons le discours des experts sur la place de la mère dans la formation des citoyens, c'est-à-dire dans l'atteinte, par les enfants, des idéaux féminins et masculins fixés par la société. En deuxième lieu, nous analyserons les responsabilités de la mère dans cette formation et nous verrons comment sa propre citoyenneté dépend de l'accomplissement de ce devoir.

En troisième lieu, nous examinerons quelles sont les qualités requises pour être une femme ou un homme parfait, c'est-à-dire quels attributs les enfants doivent posséder pour remplir les rôles qui leur sont assignés par la société. Nous décrirons quelles sont les qualités que les filles et les garçons doivent acquérir et, à travers ce chapitre, nous comparerons le discours d'Oigny au discours des experts pour voir si la journaliste s'en inspire.

#### 3.1. Le rôle de la mère dans la formation des enfants

Le rôle des mères est essentiel à la formation des enfants, car elles ont le devoir de développer chez eux certaines qualités nécessaires pour que, rendus à l'âge adulte, ils

remplissent les rôles qui leur sont attribués, selon leur sexe, par la société<sup>246</sup>. Mais plus encore, selon Oligny, les mères ont le pouvoir de faire prospérer la nation en élevant des citoyens parfaits qui parviendront à améliorer leur pays.

La journaliste n'est pas la seule à se préoccuper de la formation des enfants à leurs futurs rôles. En effet, les experts portent aussi leur attention sur la responsabilité des mères dans cette éducation. Elles sont surveillées de près par ces derniers, qui veulent s'assurer qu'elles remplissent leur rôle d'éducatrice comme il se doit<sup>247</sup>. En fait, pour elles, l'enjeu est important parce que leur propre statut de citoyenne dépend de leur rôle de mère et, par conséquent, il dépend de la manière dont elles accomplissent leur rôle, c'est-à-dire de leur façon d'éduquer des enfants qui répondront aux attentes de la société en remplissant, à leur tour, leurs futurs rôles de citoyen<sup>248</sup>. Cependant, comme l'ont montré de nombreuses historiennes, les experts pensent que les mères sont ignorantes et donc qu'elles devraient s'informer sur les avancées scientifiques et obéir à leurs recommandations au lieu de suivre les conseils traditionnels donnés par les femmes de leur entourage<sup>249</sup>. C'est pourquoi ils croient qu'il faut d'abord, comme le dit Katherine Arnup, créer des «mères modernes», qui se conformeront à leurs recommandations, pour qu'elles élèvent des «citoyens modèles».

Plusieurs experts insistent sur l'importance de la famille dans la formation des filles et des garçons, car c'est au sein de celle-ci que les enfants passent une grande partie de leur temps,

---

<sup>246</sup> Odette Oligny. «Chez nous et ailleurs», *Le Canada*, 27 janvier 1932, p.2.

<sup>247</sup> Katherine Arnup. «Education for Motherhood: Creating Modern Mothers and Model Citizens», dans Robert Adamoski, Dorothy E. Chunn et Robert Menzies, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Readings*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p.247.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p.266.

<sup>249</sup> Arnup. «Education for Motherhood», p.253; Comacchio. *Nations Are Built of Babies*, p.4; Baillargeon. «Éduquer les enfants, discipliner les parents», p.51.

d'où le rôle déterminant de la mère qui doit apprendre à sa progéniture comment s'adapter et s'intégrer à la société<sup>250</sup>. En fait, selon les experts, la reproduction et la stabilité sociales exigent que l'unité familiale préserve certaines valeurs qu'elle doit transmettre à ses membres<sup>251</sup>. Par conséquent, ils alimentent le discours sur les rôles traditionnels de genre, car, à leur avis, pour que la société se perpétue, il faut que la famille nucléaire reproduise les rôles traditionnels des hommes et des femmes<sup>252</sup>. Comme nous l'avons mentionné, les experts s'insèrent dans la vie de ces dernières en leur promettant que si elles suivent leurs conseils, elles formeront des citoyens modernes et modèles<sup>253</sup>. Ceux-ci estiment que, même si les mères manquent de connaissances pour remplir leurs tâches envers leurs enfants, elles sont les mieux placées pour les éduquer, particulièrement si elles suivent les recommandations qui leur sont données<sup>254</sup>.

Oligny croit aussi que la responsabilité de développer certaines qualités, pour que les enfants remplissent les idéaux attribués à leur sexe, revient à la mère. Selon elle, cette dernière ne doit pas attendre avant de commencer à les éduquer, donc à corriger leurs défauts ou à favoriser leurs qualités :

De bonne heure, il faut éduquer le caractère de l'enfant, car ce caractère, cette âme, il les apporte en naissant. Il a en lui le germe de toutes ses qualités comme la semence de tous ses défauts. C'est à la mère, qui devrait toujours être l'éducatrice par excellence, à extirper les uns et à développer les autres. Pour cela, il faut étudier ce jeune esprit et ne pas attendre que les premières racines des défauts aient déjà pris du sillon. Il faut lui donner des habitudes qui formeront en lui une véritable nature morale<sup>255</sup>.

---

<sup>250</sup> Baillargeon. «“We Admire Modern Parents”», p.241.

<sup>251</sup> *Ibid*, p.248.

<sup>252</sup> *Ibid*, p.248, 249 et 252.

<sup>253</sup> Arnup. «Education for Motherhood», p.247.

<sup>254</sup> Baillargeon «“We Admire Modern Parents”», p.249.

<sup>255</sup> Odette Oligny. «L'art de devenir égoïste», *Le Canada*, 4 novembre 1933, p.11.



Encore une fois, la journaliste reprend les théories diffusées par les psychologues : d'abord parce qu'elle croit que l'éducation des enfants doit commencer tôt, ensuite parce qu'elle recommande aux mères d'analyser le caractère de leur progéniture. Ainsi, elles pourront développer les qualités de chacun de leurs enfants tout en réprimant leurs défauts pour en faire d'excellents citoyens. De l'avis d'Oligny, peu de mères parviennent réellement à réprimer les défauts de leur progéniture, mais, en parlant d'une de ses amies et de ses enfants, elle dit : «Chose assez rare, elle les aime tendrement sans s'aveugler à leur sujet<sup>256</sup>.» La journaliste continue : «Elle les connaît parfaitement, sait toutes de leurs qualités, tous leurs défauts, et comme elle a le sens de l'éducation, s'applique à développer les uns et à détruire les autres<sup>257</sup>.» Pour la chroniqueuse, c'est de cette façon que les mères arriveront à former des citoyens modèles, chose que son amie réussit puisqu'«ils [ses enfants] sont droits et loyaux<sup>258</sup>.» Oligny montre ainsi l'exemple d'une mère qui a du succès dans son rôle d'éducatrice parce qu'elle suit les recommandations des experts et ceux de la journaliste. En effet, le style d'éducation de son amie est influencé par leurs conseils, car elle utilise, entre autres, la psychologie infantile pour former ses enfants, par exemple en leur expliquant pourquoi ce qu'ils ont fait est mal plutôt que de les gronder<sup>259</sup>. Elle suit aussi les conseils donnés par Oligny en favorisant les qualités de sa progéniture et en réprimant ses défauts.

Si les mères sont incompetentes ou manquent d'enthousiasme pour leurs responsabilites dans l'education de leurs enfants, elles risquent de manquer a leurs devoirs de mere, c'est-a-dire qu'elles ne prepareront pas correctement leurs enfants a leurs futurs roles. Par consequent,

---

<sup>256</sup> Odette Oligny. «La grande amie», *Le Canada*, 11 mars 1933, p.5.

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> *Ibid.*

<sup>259</sup> *Ibid.*

elles ne s'occuperont pas d'éliminer certains défauts chez leur progéniture et cette dernière sera incapable de remplir ses rôles. Par exemple, certains enfants manquent de respect envers leurs camarades infirmes ou différents :

Ceux qui approchent les écoliers, futurs citoyens, savent bien comme ils sont impitoyables. De leur éducation chrétienne, ils retiennent tout, sauf le principe qui leur paraît, évidemment, incompréhensible. Aussi les voit-on s'acharner, moqueurs et quelquefois brutaux, sur leurs petits camarades, laids, mal mis, moins intelligents, en attendant que, plus grands, ils deviennent, les garçons des forts-à-bras, les filles des disciples de M'ame Chose, les uns s'escrimant des poings, les autres de la langue, sans vouloir entendre raison, sûrs d'être «du monde» et coulant, sans s'en douter, vers un sûr abâtardissement<sup>260</sup>.

De l'avis d'Oligny, «cette déformation morale, car c'en est une, prend sa source dans la famille, par la faute de la mère qui fait bien faire la prière aux petits enfants, le soir, mais qui n'a jamais songé à respecter les faibles, les contrefaits, les malheureux<sup>261</sup>.» Pourtant, c'est le rôle des mères de bien éduquer leur progéniture en développant chez elle des qualités comme le respect et la bonté. Or, selon la journaliste, certaines mères possèdent elles-mêmes les défauts qui devraient être éliminés chez leurs enfants et, par conséquent, elles peuvent leur transmettre ceux-ci. Cela explique qu'elle demande aux mères de changer leurs comportements indésirables de manière à bien éduquer leur progéniture. Autrement dit, la chroniqueuse, tout comme les experts, se croit autorisée à dire aux mères quelles qualités elles devraient posséder pour qu'ensuite elles puissent les inculquer à leur progéniture.

Selon la chroniqueuse, si les générations futures sont prometteuses, l'ignorance et l'inaction des mères peuvent compromettre ce potentiel : «Il y a, prometteuses, les générations futures, représentées par les enfants. Oh! si les mères voulaient! Elles seraient les artisans de la

---

<sup>260</sup> Odette Oligny. «La chatte», *Le Canada*, 16 septembre 1933, p.13.

<sup>261</sup> Odette Oligny. «Le respect de l'infirmes», *Le Canada*, 27 novembre 1931, p.2.

paix future, car, en définitive, tous les maux dont nous souffrons proviennent uniquement de l'égoïsme, de la jalousie, de l'âpreté au gain, de la mesquinerie, défauts qui ne sont le résultat que du manque d'éducation du cœur<sup>262</sup>.» En d'autres termes, les mères devraient accorder plus d'importance à l'élimination de certains défauts qui permettraient de créer une meilleure société parce qu'elles auraient élevé de meilleurs citoyens. Ainsi, le rôle des mères est très important, car elles pourraient produire des femmes et des hommes parfaits si elles prenaient le temps ou si elles savaient comment éduquer leurs enfants.

À maintes reprises, la journaliste féminine rappelle aussi que les parents sont des modèles pour leur progéniture et qu'«en toute candeur, [elle] imitera [ses parents]. [Si c'est un garçon] il sera "comme papa", dévergondé, sacreur, négligé, brutal, coléreux, dédaigneux des femmes si son père l'est; raffiné, poli, soigneux, doux et tranquille, s'il ne voit, chez lui, que le calme et la paix<sup>263</sup>.» Comme nous l'avons mentionné plus haut, si les parents ont des défauts, ils peuvent les transmettre à leur progéniture, ce qui s'applique également aux pères, car, bien entendu, les enfants n'imitent pas seulement leur mère. Par conséquent, les parents doivent se rendre compte qu'en tant que modèle, ils ont une responsabilité importante envers leurs enfants.

La mère a donc pour obligation de développer certaines qualités chez ses enfants pour qu'ils répondent aux idéaux masculins et féminins, car les filles et les garçons auront, lorsqu'ils seront rendus adultes, chacun leur rôle à jouer dans la société. Les filles seront des épouses, des mères et des ménagères qui entretiendront leur foyer et élèveront leur famille

---

<sup>262</sup> Odette Oligny. «La semaine de bonté», *Le Canada*, 22 juin 1932, p.7.

<sup>263</sup> Odette Oligny. «L'œuvre double», *Le Canada*, p.6.

alors que les garçons seront les pourvoyeurs de cette dernière, faisant vivre tous ses membres. Ainsi, il faut inculquer des qualités spécifiques aux enfants selon leur sexe, car il leur faudra différents traits de caractère pour accomplir leur futur rôle dans la société et ils doivent les remplir parfaitement. Oligny décrit, brièvement quelles qualités les parents devraient transmettre à leur progéniture : «C'est pourquoi, dès maintenant, [les parents doivent] affirmer à [leurs] enfants grandissants que le but de la vie, c'est le travail pour l'avenir. [Ils] prépareront[t] ainsi des générations d'êtres sains, droits, équilibrés, capables de penser, d'agir, de créer, de réaliser, d'être grands et de mettre, dans la franchise et l'altruisme, le meilleur d'eux-mêmes<sup>264</sup>.» Selon elle, pour avoir une nation prospère, ses citoyens doivent être intelligents et actifs, mais pour cela, il lui faut l'aide des parents, particulièrement des mères, qui seront capables d'inculquer toutes ces qualités à leur progéniture.

### 3.2. La formation des filles

Les filles doivent être préparées à remplir les idéaux féminins (comme les garçons doivent l'être pour satisfaire les idéaux masculins de l'époque) qui leur dictent leurs comportements, leurs rôles et les devoirs qu'ils auront à accomplir. Les fillettes doivent apprendre deux rôles : celui d'épouse et celui de mère. Ce dernier est le plus important, car la maternité est considérée «comme l'accomplissement de la destinée féminine<sup>265</sup>» qui permet la reproduction de la population. Durant cette période, le discours sur la conservation de la race canadienne-française est omniprésent et il attribue une place essentielle à la mère. En effet, cette dernière, selon ce discours, a pour mission de maintenir la reproduction de la population de langue

---

<sup>264</sup> Odette Oligny. «Franchise», *Le Canada*, p.9.

<sup>265</sup> Élise Detellier. *Mises au jeu: Les sports féminins à Montréal, 1919-1961*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2015, p.43.

française, de conserver et de transmettre les traditions de leur peuple<sup>266</sup>. De plus, comme nous l'avons montré tout au long de ce mémoire, le rôle de la mère est vital, car elles ont une importance considérable dans l'éducation des enfants<sup>267</sup>. Ce rôle est tellement important que même celles qui restent célibataires toute leur vie ou qui deviennent des religieuses et qui n'auront donc jamais d'enfants, doivent aussi tenir ce rôle, c'est-à-dire qu'elles doivent être, comme le dit Andrée Lévesque, des mères idéales. Par exemple, elles peuvent remplir cette responsabilité en s'occupant des enfants des autres<sup>268</sup>. Ainsi, c'est le rôle de la mère qui domine les discours de l'époque même si les filles doivent aussi apprendre à être de bonnes épouses et à entretenir leur foyer<sup>269</sup>.

Reprenant la conception des rôles féminins qui prédomine à son époque, Oligny croit qu'«on n'élève pas un garçon comme une petite fille. L'un doit, plus tard, avoir le souci, la responsabilité d'un foyer et d'une famille. L'autre doit développer surtout les qualités de son cœur. Le premier luttera, l'autre parfamera l'existence de sa grâce, de son charme, sera le soutien, l'amie, la conseillère, la Muse<sup>270</sup>.» La journaliste pense donc que les filles doivent développer certaines qualités afin de soutenir moralement leur famille.

---

<sup>266</sup> Lucia Ferretti. «La philosophie de l'enseignement», dans Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, dir., *Les Couventines : L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Éditions du Boréal, 1986, p.143.

<sup>267</sup> Detellier. *Mises au jeu*, p.41-43; Denyse Baillargeon et Élise Detellier. «La famille québécoise d'hier à aujourd'hui (1900-2000)», dans Marie-Christine Saint-Jacques et al., dir., *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p.332; Nadia Fahmy-Eid. «Les revues et journaux étudiants (1870-1960)», *Les Couventines*, p.174-175.

<sup>268</sup> Andrée Lévesque. *La norme et les déviantes des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*, Saint-Laurent, les Éditions du Remue-ménage, 1989, p.25 et 28.

<sup>269</sup> Ferretti. «La philosophie de l'enseignement», p.154.

<sup>270</sup> Odette Oligny. «Larme à l'œil», *Le Canada*, 15 juillet 1933, p.9.

L'apprentissage de ces futurs rôles pour une fille passe par plusieurs activités dont jouer à la poupée qui lui permet d'intérioriser son futur rôle de mère, car «dans une fillette qui joue à la maman, on voit la jeune fille, la femme, la mère qu'elle sera plus tard<sup>271</sup>», dit Oligny. En fait, les fillettes jouent non seulement à la mère, mais aussi à la ménagère lorsqu'elles s'amuse avec leurs poupées. La journaliste prend en exemple sa fille aînée Huguette qui, en préparant «ses filles» à aller à l'école, doit prendre soin de sa poupée benjamine qui est encore un bébé. Par la suite, elle joue à faire ses emplettes au marché, s'occupant alors de sa maison<sup>272</sup>. Pour la journaliste, «en s'amusant ainsi, elles [les petites filles] s'exercent à leur devoir futur, elles apprennent à devenir mamans (sic)<sup>273</sup>.» Encourager les filles à jouer à la poupée contribue à leur inculquer leurs futurs devoirs tout en renforçant leurs rôles traditionnels puisqu'elles prennent exemple sur les femmes de leur entourage qu'elles imitent. Ainsi, Oligny montre que les rôles dévolus aux femmes peuvent s'apprendre dans différents contextes et par différentes activités.

Les qualités demandées aux filles sont associées à leurs rôles traditionnels : on leur demande d'être modestes, dociles et réservées<sup>274</sup>. La chroniqueuse ne déroge pas de ce discours, particulièrement lorsqu'elle vante les mérites de sa plus jeune fille : «Le jeune homme qui, dans vingt et quelques années épousera Monique fera un choix judicieux. Il aura une petite femme souple, obéissante, très douce, aussi, et qui ne saura pas ce que c'est qu'un caprice. Je garantis d'avance ses qualités de ménagère bref, c'est un vrai trésor que je mettrai

---

<sup>271</sup> Odette Oligny. «Mamans en herbe», *Le Canada*, 2 juillet 1932, p.7.

<sup>272</sup> Odette Oligny. «L'âge du rêve», *Le Canada*, 5 décembre 1931, p.2.

<sup>273</sup> Oligny. «Mamans en herbe», p.7.

<sup>274</sup> Louise Bienvenue et Christine Hudon. «“Pour devenir homme, tu transgresseras. . .” : Quelques enjeux de la socialisation masculine dans les collèges classiques québécois (1880–1939)» *Canadian Historical Review*, vol. 86, no. 3, 2005, p.507.

entre ses mains<sup>275</sup>.» Par conséquent, elle croit que les filles doivent apprendre avant tout comment s'occuper du foyer et de la famille et que des qualités comme la douceur et la docilité sont nécessaires pour accomplir ce rôle.

Cependant, bien qu'Oligny dit qu'il faut éduquer les filles pour qu'elles remplissent leurs rôles traditionnels elle ajoute:

Il ne faut pas cultiver en l'esprit de la fillette l'idée de sa faiblesse, de son incapacité, de sa veulerie. Il ne faut pas lui dire, dès sa plus tendre enfance : «tu n'es rien, tu ne seras jamais rien. Ton cerveau est nul, ta raison absente. Tu ne pourras jamais rien faire par toi-même, et, ta vie durant, tu devras être dirigée.» C'est, d'avance, préparer à l'avenir une génération de «bêtes de troupeau» commodes à manier certes, mais qui coulent dans l'abrutissement une vie absolument infructueuse<sup>276</sup>.

La chroniqueuse ne considère donc pas que les femmes soient faibles et incapables puisqu'elle les croit aptes à réfléchir et à raisonner. Ceci est assez surprenant, car la société et la chroniqueuse, comme nous l'avons montré, encouragent l'acquisition de qualités telles que la modestie, la réserve et la docilité pour les femmes<sup>277</sup>. Sans doute consciente de tenir un discours qui peut sembler en contradiction avec la conception dominante de la féminité, la chroniqueuse se défend en disant que «ce n'est pas être féministe à tous crins que de vouloir, à l'avenir, une génération de femmes équilibrées, physiquement et moralement saines, sachant réfléchir et vouloir, se poser un problème et le résoudre, ne connaissant pas la signification des mots peur, faiblesse et hésitation<sup>278</sup>.» La journaliste est donc convaincue que les femmes doivent acquérir des qualités que certains pourraient juger masculines et contraires à leur

---

<sup>275</sup> Odette Oligny. «Monique, ménagère», *Le Canada*, 22 avril 1933, p.6.

<sup>276</sup> Odette Oligny. «Après nous...», *Le Canada*, 19 octobre 1934, p.4.

<sup>277</sup> Bienvenue et Hudon. «“Pour devenir homme, tu transgresseras. . .”», p.507.

<sup>278</sup> Odette Oligny. «Vers l'idéal», *Le Canada*, 4 août 1932, p.9.

«nature»; à y regarder de plus près, on remarque que ces qualités de réflexion, de résolution et de volonté sont nécessaires au rôle de la mère dans l'éducation des enfants. En effet, de l'avis même de la chroniqueuse, c'est pour faire face à des situations d'urgence, que ce soit un accident ou une maladie, qui concernent ses enfants, qu'une femme doit être capable de réfléchir et d'agir rapidement pour y répondre<sup>279</sup>. En d'autres termes, toutes les qualités que prône Oligny, de la modestie à la capacité de réflexion et de résolution servent, en fait, à faire des fillettes de meilleures épouses, mères et ménagères, et donc de meilleures citoyennes, puisque la citoyenneté féminine, à cette époque, est liée à ces rôles.

Oligny insiste aussi sur l'intériorisation de deux autres qualités, l'initiative et la volonté, qui doivent être inculquées autant aux filles qu'aux garçons, car elles sont nécessaires pour traverser les obstacles de la vie et pour atteindre le succès. Selon la chroniqueuse, «les enfants qui, tout jeunes ont appris à se suffire à eux-mêmes, à penser tout seuls, deviennent des êtres équilibrés, de jugement droit, de vision saine, capables de l'effort intelligent qui donne accès à la route du succès<sup>280</sup>.» Par conséquent, développer l'initiative et la volonté chez ses enfants a un effet important pour leur vie future parce qu'un enfant muni de ces qualités a davantage de chance de bien remplir son rôle dans la société. La journaliste propose une méthode aux mères pour qu'elles puissent inculquer ces qualités chez un enfant :

On leur fait comprendre le sens des choses, on fait appel à leur raison, on les traite en êtres responsables [...] Loin de tuer en eux l'idée de tout effort et d'en faire des moutons, biens bêlants, cette façon d'agir les aide à devenir des êtres pleins de volonté et qui n'ont pas peur d'un avenir qu'ils savent, d'avance, plein d'écueils qu'il faudra nécessairement surmonter [...] Ceci, pour les filles aussi bien que pour les garçons. Aussi voit-on de plus en plus tendre à disparaître la race des femmes faibles, pleurnichardes et tremblottantes (sic), aussi incapables de prendre une

---

<sup>279</sup> Odette Oligny. «Les calmes ondes», *Le Canada*, 23 février 1932, p.2.

<sup>280</sup> Oligny. «L'art de devenir égoïste», p.11.



décision et d'exécuter un plan par elles formé que d'attraper la lune avec leurs dents<sup>281</sup>.

Oligny croit donc qu'il est vraiment important d'apprendre aux fillettes, tout autant qu'aux garçons, à être volontaires et à avoir un esprit d'initiative. Même si elle pense, que les rôles des femmes se résument à être épouse, mère et ménagère, elle veut tout de même que les mères éduquent des femmes intelligentes et volontaires, car c'est avec ces qualités qu'elles pourront mieux remplir leurs rôles traditionnels.

L'instruction chez une femme, comme nous l'avons mentionné, est très importante, car elle lui servira à éduquer convenablement ses enfants, mais c'est aussi important pour son mari, qui doit chercher cette qualité chez son épouse. Selon Oligny, «la femme peut être très instruite, savante même, savoir discuter intelligemment, soutenir une thèse, émettre une opinion et parler en public sans cesser d'être une maman, pour ses petits, une femme charmante, pour son mari<sup>282</sup>.» Ainsi, il est important pour les mères de favoriser l'instruction de leurs filles. Par contre, une instruction aussi avancée n'est pas accessible à toutes les classes sociales, car seules l'élite et la classe moyenne peuvent offrir à leurs filles une éducation qui dépasse l'école primaire. Oligny diffuse donc une vision particulière de la féminité qui semble seulement accessible aux classes sociales les plus aisées.

Même dans le mariage, Oligny véhicule une vision qui peut sembler aller à l'encontre des idéaux masculins et féminins de cette époque. Effectivement, selon elle, les relations entre les femmes et les hommes, dans le lien conjugal, peuvent être plus égalitaires bien qu'ils restent

---

<sup>281</sup> Odette Oligny. «Les deux lois», *Le Canada*, 12 septembre 1935, p.4.

<sup>282</sup> *Ibid.*

des êtres différents ayant chacun des responsabilités et des tâches particulières qui leur sont assignées selon leur sexe<sup>283</sup>. Cette vision découle, entre autres, d'une conception du mariage, qui fait son apparition dans les années 1920, selon laquelle les rôles des hommes et des femmes sont considérés comme d'une importance égale et comme étant complémentaire l'un à l'autre au lieu d'une vision du lien conjugal autoritaire et hiérarchique dans laquelle l'homme est le chef de la famille<sup>284</sup>. Le mariage de «compagnonnage» ne sert plus seulement à assurer une sécurité financière, mais aussi à trouver une satisfaction personnelle pour chacun des membres du couple<sup>285</sup>. Montrant la complémentarité de la femme dans le mariage, Oligny dit : «L'homme qui sait que sa femme a une conversation intéressante ne craindra pas d'amener chez lui ses amis, ses relations d'affaires. Il sait que sa compagne saura aussi bien préparer un bon dîner que l'assaisonner de son esprit<sup>286</sup>.» La journaliste met toujours de l'avant les rôles traditionnels des femmes, puisque ce sont elles qui doivent s'occuper, par exemple, de préparer les repas, mais elles ne sont pas ignorantes; au contraire, elles sont instruites. Bien qu'Oligny fasse la promotion de cette conception moins autoritaire et hiérarchique du mariage, il faut souligner qu'elle n'est pas encore très répandue, la majorité des gens, surtout ceux des classes plus démunies, continuant de se marier par nécessité afin d'assurer leur survie, et non pas pour assurer leur épanouissement comme le voudrait ce nouveau discours<sup>287</sup>.

Nous constatons que la journaliste véhicule une vision de la classe moyenne et de l'élite lorsqu'elle discute de l'instruction des filles ou des qualités qu'elles devraient posséder, mais

---

<sup>283</sup> Baillargeon et Detellier. «La famille québécoise d'hier à aujourd'hui», p.333.

<sup>284</sup> *Ibid.*

<sup>285</sup> *Ibid.*

<sup>286</sup> Odette Oligny. «Modernes Cornélie», *Le Canada*, 15 décembre 1931, p.2.

<sup>287</sup> Baillargeon et Detellier. «La famille québécoise d'hier à aujourd'hui», p.334.

aussi lorsqu'il est question, dans ses chroniques, du respect que les femmes devraient recevoir. Par exemple, Oligny croit que les mères, qui séparent les garçons et les filles en refusant qu'ils jouent ensemble, font un mauvais choix puisque «les petits gars, du fait qu'on ne veut pas les laisser jouer avec leurs sœurs, voient immédiatement en celles-ci des êtres veules, faibles et méprisables, pour qui ils ne ressentent que dédain et pitié<sup>288</sup>.» Pour Oligny, cette attitude de la part des mères est inacceptable parce que les garçons manqueront de respect aux filles et qu'«[ils n'apprendront pas] à voir, en leurs petites sœurs les femmes futures et à les respecter comme telles<sup>289</sup>.» Toutefois, elle ne mentionne jamais que les filles doivent apprendre à respecter les garçons; parce qu'elles sont plus douces et souvent plus soumises que leurs frères, elle croit que le respect est inné chez elles<sup>290</sup>. La chroniqueuse insiste donc sur le fait que les garçons et les filles doivent se respecter. Cependant, dans la classe ouvrière, les hommes ont des privilèges et on leur témoigne un respect qui n'est pas accessible pour les femmes de la même manière<sup>291</sup>. La journaliste, au contraire, propage l'idée d'une certaine égalité entre les membres d'un couple ainsi qu'un respect pour les femmes.

Oligny croit que les rôles que les filles devraient apprendre sont d'être épouse, mère et ménagère et qu'elles doivent développer des qualités telles que la modestie et la réserve. Elle veut aussi que les fillettes aient une instruction assez avancée, qu'elles soient volontaires et qu'elles sachent réfléchir. Comme nous l'avons mentionné, seule une partie de la population, c'est-à-dire la classe moyenne et l'élite, peut se permettre de donner une instruction plus

---

<sup>288</sup> Odette Oligny. «Une pierre de touche», *Le Canada*, 12 mai 1933, p.6.

<sup>289</sup> Odette Oligny. «La barrière», *Le Canada*, 5 janvier 1932, p.2.

<sup>290</sup> Odette Oligny. «L'impossible réaction», *Le Canada*, 8 juin 1936, p.4.

<sup>291</sup> Craig Heron. «Boys will be Boys: Working-Class Masculinities in the Age of Mass Production», *International Labor and Working-Class History*, vol. 69, no.1, 2006, p.10.

avancée à ses filles. De plus, les relations plus égalitaires dans le mariage qu'Oligny tente de propager à travers ses chroniques demeurent l'apanage de l'élite et de la classe moyenne parce que le mariage, dans la classe ouvrière, reste lié à la nécessité et à une vision autoritaire du lien conjugal. Oligny diffuse donc une vision de la féminité propre à la classe moyenne et à l'élite.

### 3.3. La formation des garçons

La formation des garçons est bien évidemment différente de celle des filles, car ils ont des rôles différents à jouer dans la société. Ainsi, les garçons ont comme obligation d'être les pourvoyeurs de leur famille, mais ils doivent aussi être engagés politiquement et socialement dans leur communauté. En fait, leur rôle de citoyen se déroule souvent à l'extérieur du foyer, en opposition à la citoyenneté des femmes. Leur rôle dans la société et leur identité masculine sont, selon Comacchio, intimement liés, dans l'entre-deux-guerres, au rôle du père pourvoyeur<sup>292</sup>. Ce rôle n'est pas seulement un idéal, c'est une obligation définie par la loi civile du Québec, obligation qui sera renforcée dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>293</sup>. C'est donc dire l'importance de ce rôle dans l'éducation des garçons qui doit viser à développer des traits de caractère qui leur permettront de le remplir.

La vie d'un homme implique beaucoup de responsabilités et c'est pourquoi Oligny, lorsqu'elle commente la manière dont elle aurait éduqué un garçon, si elle en avait eu un, affirme qu'elle «aurai[t] voulu que, très jeune il sût affirmer sa personnalité, prendre ses responsabilités et la vie très au sérieux, en l'envisageant d'une manière droite, honnête, sans

---

<sup>292</sup> Comacchio. «Bringing Up the Father», p.293.

<sup>293</sup> Peter Gossage. «Au nom du père? Rethinking the History of Fatherhood in Quebec», *American Review of Canadian Studies*, vol. 44, no.1, 2014, p.62.

faiblesse, sans crainte coupable<sup>294</sup>.» Comme les garçons auront une famille à leur charge lorsqu'ils seront devenus adultes, il est donc important, pour la journaliste, qu'ils acquièrent, très tôt, un sérieux et un sens des responsabilités qui leur permettront de répondre à ses besoins. En outre, d'autres qualités, telles que «la force de caractère [...] la courtoisie, le goût de l'effort, la volonté<sup>295</sup>» sont aussi nécessaires chez ces futurs hommes pour s'assurer qu'ils deviennent de bons pourvoyeurs.

Les mères, dans l'éducation de leurs garçons, devraient avoir un seul but, c'est-à-dire en faire de bons pourvoyeurs pour leur future famille et elles doivent leur inculquer certaines qualités pour atteindre ce but. Par exemple, «leur inculquer la raison, le besoin de méthode est une excellente chose, dont les bienfaits auront plus tard leur répercussion<sup>296</sup>» dans leur métier, car «la méthode est encore le plus court chemin de travail bien fait, au succès<sup>297</sup>», nous dit la journaliste. De plus, selon elle, «c'est le secret de ceux qui produisent beaucoup et qui n'ont jamais l'air de travailler<sup>298</sup>.» Développer ces capacités, c'est-à-dire raison et méthode, pour pouvoir avoir plus tard un emploi est très important pour les garçons parce qu'ils seront les pourvoyeurs de leur future famille et parce que leur identité masculine ainsi que leur respectabilité en tant qu'homme reposeront sur ce rôle<sup>299</sup>. Par conséquent, un homme sans travail ou dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de sa famille est perçu comme un raté

---

<sup>294</sup> Oligny. «Larme à l'œil», p.9.

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> Odette Oligny. «Pour bien travailler», *Le Canada*, 21 janvier 1932, p.2.

<sup>297</sup> *Ibid.*

<sup>298</sup> *Ibid.*

<sup>299</sup> Robert Griswold. *Fatherhood in America: A History*, New York, Basic Books, 1993, p.2.

puisqu'il ne répond pas à l'élément le plus important de la définition de la masculinité et de la définition de père<sup>300</sup>.

Oigny met l'accent sur une autre qualité vitale qui, selon elle, doit être inculquée aux garçons : il s'agit de la volonté. Celle-ci est importante parce qu'elle leur permettra de remplir leurs futurs rôles, mais aussi d'assurer leur réussite dans leur vie puisque la volonté est le premier pas vers le succès<sup>301</sup>. Mais qu'entend la chroniqueuse par volonté? Voici la définition qu'elle en fait :

La véritable volonté est celle dont la clairvoyance définit tout de suite une situation. C'est celle qui fait de la locution "Je veux", le levier qui peut soulever le monde avec la force pour point d'appui. C'est celle qui comprend que le but de la vie est le travail et qui sait aller, sans fléchir, vers le but qu'elle s'est désignée, dans le laps de temps qu'elle s'est accordée. Cette volonté-là mise au service du bien fait les belles carrières<sup>302</sup>.

La volonté ne permet pas seulement d'avoir un emploi, elle permet d'avoir une «belle carrière» et, pour Oigny, c'est important pour les garçons de développer ce trait de caractère pour avoir un meilleur travail, car ils pourront faire vivre leur famille confortablement. La réussite est donc un thème important dans les chroniques de la journaliste sur l'éducation des garçons, mais réussite rime avec volonté, l'un ne va pas sans l'autre.

Tous les enfants, peu importe leur sexe, doivent posséder certaines qualités qui les aideront à remplir leurs futurs rôles. Par exemple, Oigny écrit quelques chroniques<sup>303</sup> qui sont entièrement dédiées au bon langage, car c'est important pour elle que les enfants apprennent à

---

<sup>300</sup> Comacchio. «Bringing Up the Father», p.293.

<sup>301</sup> Odette Oigny. «La force», *Le Canada*, 24 avril 1933, p.6.

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> Elle écrit huit chroniques qui portent sur l'importance d'apprendre à bien parler aux enfants.

bien parler : «Un enfant qui parle bien, employant des termes exacts est tout de suite remarqué, dit-elle. Dirigée ainsi, son intelligence assimile mieux les différentes phases de l'instruction, car il est indéniable que celui qui a appris à mal parler devra tout recommencer en arrivant à l'école, d'où perte de temps; effort trop considérable, fatigue et travail inutile<sup>304</sup>.» Selon Oigny, il est plus facile pour les enfants de réussir à l'école si, dès leur plus âge, leurs parents leur ont appris à bien parler en montrant eux-mêmes l'exemple et en les corrigeant lorsqu'ils font des erreurs<sup>305</sup>. Beaucoup d'enfants parlent mal et, pour la journaliste, «ce mal est général, surtout dans la classe moyenne, qui n'a fait que des études élémentaires. Quand (sic) à la classe ouvrière, on pourrait croire qu'elle le fait exprès<sup>306</sup>.» Donc, de l'avis de la chroniqueuse, la seule classe sociale qui parle bien est l'élite de la société, car les autres classes ne portent vraisemblablement pas d'importance à leur langage.

Dans la définition de la masculinité, la virilité est un aspect important, particulièrement parce qu'elle s'oppose à la féminité, qui se centre autour de la maternité. Dans les collèges classiques, au début du XX<sup>e</sup> siècle, il existe un code de virilité qui exclut certains garçons, c'est-à-dire ceux qui sont de petite taille ou qui ont une voix fluette, etc., du groupe considéré comme des hommes virils<sup>307</sup>. Ceux qui possèdent un bon langage sont ostracisés puisque c'est considéré comme une faiblesse, comme un manque de virilité de leur part<sup>308</sup>. Les témoignages d'étudiants de collèges classiques, que Christine Hudon et Louise Bienvenue ont analysés,

---

<sup>304</sup> Odette Oigny. «Parler en termes», *Le Canada*, 3 avril 1933, p.6.

<sup>305</sup> Odette Oigny. «Bien parler», *Le Canada*, 4 juillet 1932, p.7; Odette Oigny. «Pour l'avenir», *Le Canada*, 14 janvier 1932, p.2.

<sup>306</sup> Odette Oigny. «Parler en termes», p.6.

<sup>307</sup> Christine Hudon et Louise Bienvenue. «Entre garçons : De la fraternité viril aux amours socratiques», dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons : études historiques sur une institution québécoise disparue*, Anjou, Éditions Fides, 2014, p.267.

<sup>308</sup> *Ibid*, p.268.

montrent une pression importante par les pairs pour afficher un comportement viril, qui condamne un langage soigné<sup>309</sup>.

Comme nous l'avons mentionné, Oigny souhaite que les parents parlent bien, particulièrement en présence de leurs enfants, pour que ceux-ci apprennent très jeune à avoir un bon langage. Ainsi, elle se positionne en opposition avec la masculinité de la classe ouvrière et, en partie, de la classe moyenne, qui dictent plutôt un langage grossier pour les hommes afin qu'ils affirment leur virilité. La journaliste diffuse une conception de la masculinité qui vient de l'élite de la société puisque, selon elle, même la classe moyenne a de la difficulté à parler correctement. Il est important que les garçons faisant partie de l'élite aient un langage châtié, car leur futur rôle dans la société l'exige; ils devront être de bons orateurs et de bons écrivains, ce qui demande une certaine maîtrise du français<sup>310</sup>.

La journaliste féminine souhaite aussi que les mères réfrènent la brutalité chez leurs garçons. Effectivement, elle dit : «Ces jeunes brutes, qui affirment leur masculinité en herbe au moyen du poing et du pied sont carrément révoltantes et méritent le fouet [...] Ils mettent (et comment) en pratique quotidienne la grande loi préhistorique d'Ôte-toi de là que je m'y mette, sous les yeux ravis de parents admiratifs qui voient de la force où il n'y a que brutalité<sup>311</sup>.» À son avis, il est révoltant de voir des garçons user de leur force. Dans la chronique que nous venons de citer, elle donne l'exemple d'un garçon qui l'utilise pour

---

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Félix Bouvier. *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier : Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Anjou, Éditions Fides, 2005, p.32.

<sup>311</sup> Odette Oigny. «Ôte-toi de là, que je m'y mette», *Le Canada*, 11 août 1933, p.7.



pousser une petite fille, de façon agressive et sans respect pour elle<sup>312</sup>. Selon Oigny, il faut apprendre à un garçon la force, tout en lui faisant comprendre que le respect des femmes est important et qu'en les respectant, cela fait de lui un homme meilleur<sup>313</sup>. Donc, le respect est crucial pour elle alors qu'elle condamne les démonstrations de force physique.

Dans leurs études sur l'identité masculine dans les collèges classiques, Louise Bienvenue et Christine Hudon remarquent que, à l'encontre des religieux qui s'occupent d'eux et dont le modèle se centre sur la volonté et le contrôle des pulsions, la soumission ainsi que l'obéissance, les garçons se forment une identité suivant laquelle la force physique et la liberté, entre autres, jouent un rôle important<sup>314</sup>. En effet, Bienvenue et Hudon affirment qu'«à l'extérieur des murs épais de l'internat, s'exprime une culture mâle dont les contours sont définis par la force physique, la vitalité sexuelle, l'esprit de conquête, la soif de liberté et, même dans les meilleurs milieux, par une certaine forme de gaillardise<sup>315</sup>.» C'est pourquoi les bagarres, les altercations et les rixes sont fréquentes dans ces institutions puisqu'elles permettent de prouver sa puissance physique<sup>316</sup>.

Selon Craig Heron, la démonstration de la force physique est particulièrement importante dans la classe ouvrière; le corps est l'élément central qui définit la masculinité des hommes appartenant à cette classe sociale et, par conséquent, presque toutes leurs expériences tournent autour de celui-ci<sup>317</sup>. Comme leur travail est dévalorisé dans la société, mais qu'il demande

---

<sup>312</sup> *Ibid.*

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> Bienvenue et Hudon. «Pour devenir homme, tu transgresseras. . .», p.490-492.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p.490-491.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p.507.

<sup>317</sup> Heron. «Boys will be Boys», p.8.

d'avoir une puissance physique et de l'endurance, les ouvriers tirent de la fierté de ces qualités<sup>318</sup>. De plus, cela leur permet de montrer leur supériorité sur deux groupes qui sont associés à la faiblesse et au manque de puissance physique, c'est-à-dire les femmes, considérées comme des êtres faibles, et les autres races, qui leur sont, selon eux, inférieures<sup>319</sup>. Ainsi, dans la classe ouvrière, il y a une définition claire de ce qui constitue le succès, entre autres être un bon travailleur et être un athlète<sup>320</sup>.

En critiquant la brutalité chez les garçons, Oligny se place à l'encontre de l'identité masculine de la classe ouvrière, qui encourage les démonstrations physiques. Elle incite plutôt les mères à développer une force de caractère chez leurs garçons, avec des qualités comme la volonté, le goût de l'effort, la constance, etc. La journaliste condamne les comportements violents des enfants, et même des adultes, mais cela n'est pas surprenant puisqu'elle véhicule une vision de la masculinité, tout comme de la féminité d'ailleurs, qui découle des valeurs de la classe moyenne et de l'élite, qui elles-mêmes rejettent la violence. Les hommes de la classe ouvrière construisent leur identité autour de la force physique, qui est vitale pour être un bon travailleur, alors que l'idéal masculin de la classe moyenne et de l'élite s'appuie davantage sur des qualités intellectuelles. Ainsi, Oligny diffuse l'idéal masculin propre à la classe moyenne et à l'élite, qui condamnent la violence, mais qui encouragent le développement d'une force de caractère chez les garçons.

---

<sup>318</sup> *Ibid.*

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> *Ibid.*

En somme, Oligny croit qu'il faut inculquer certaines qualités aux enfants pour qu'ils puissent remplir les rôles qui leur sont attribués par la société. Les garçons doivent développer une force de caractère en ayant des traits tels que la volonté, le goût de l'effort, la raison, etc. Toute leur identité tourne autour de leurs rôles de pourvoyeur et de travailleur comme celle des filles se centre sur l'entretien du foyer. Nous constatons qu'Oligny diffuse les idéaux féminin et masculin de la classe moyenne et de l'élite, car certaines qualités et certains traits de caractère comblent spécifiquement les demandes que ces classes sociales ont envers les garçons et les filles.

### Conclusion

Pour qu'une nation soit composée de bons citoyens, il faut qu'ils aient été formés dès leur plus jeune âge. Selon Oligny, ce sont les mères qui doivent entreprendre la formation de leur progéniture. Celle-ci diffère selon le sexe de l'enfant, car les garçons seront les pourvoyeurs de leur future famille alors que les filles devront s'occuper de tout ce qui concerne le foyer. Ainsi, le rôle de la mère est essentiel parce que c'est elle qui façonne sa progéniture pour qu'elle puisse remplir ses rôles dans la société, mais il faut aussi dire que sa citoyenneté à elle est intimement liée à la réussite, en tant que citoyens, de ses enfants. Les experts véhiculent le même genre de discours puisque, pour eux aussi, c'est la responsabilité de la mère de former les citoyens étant donné que les enfants passent la majorité de leur temps au sein de la famille. De plus, ils comptent sur cette dernière pour reproduire les rôles traditionnels des hommes et des femmes. Ainsi, la journaliste et les experts diffusent un discours dans lequel la place de la mère est centrale dans la formation des enfants.

Les garçons et les filles ont des rôles différents à remplir dans la société et pour arriver à les accomplir, ils devront développer des traits de caractère spécifiques et c'est, bien entendu, à la mère de les leur inculquer. Oligny, dans ses chroniques sur l'éducation des enfants, décrit quels sont les traits que les mères devraient encourager chez leur progéniture.

Les filles doivent, de l'avis d'Oligny, développer des qualités qui leur permettront de bien tenir leur maison et de s'occuper de leur famille. Ainsi, elle conseille aux mères d'encourager, chez leurs fillettes, le développement de qualités maternelles ou encore d'autres traits de caractère comme la réserve et la modestie. En même temps, la chroniqueuse croit qu'il faut apprendre aux filles à être volontaires et qu'elles doivent être instruites. Toutefois, ce sont des qualités qui sont plus difficiles à développer chez les femmes de la classe ouvrière parce qu'elles ne peuvent pas, par exemple, poursuivre leur scolarité, ayant besoin de travailler dès l'adolescence pour aider leur famille à subvenir à ses besoins. Oligny véhicule donc une vision de la féminité propre aux classes moyennes et à l'élite.

Les garçons, quant à eux, doivent développer une force de caractère en possédant des qualités telles que la volonté, le goût de l'effort, la raison, etc. Oligny promulgue aussi une masculinité propre à la classe moyenne et à l'élite pour les garçons, celle-ci étant clairement en opposition à celle des classes populaires, car la journaliste réproouve certaines attitudes qui définissent les hommes de ces classes sociales. Par exemple, elle désapprouve fortement les parents qui encouragent leurs garçons à montrer leur force physique alors que c'est un élément central de la masculinité ouvrière. Leur travail, dévalorisé par la société, demande une endurance et une puissance physique, ainsi plus ils sont forts, plus ils montrent qu'ils sont des

hommes virils. Au contraire, la masculinité de la classe moyenne et de l'élite demande plutôt d'avoir des qualités intellectuelles, d'avoir un bon langage et elle décourage l'usage de la violence. Enfin, Oigny, autant pour les filles que pour les garçons, diffuse des idéaux féminin et masculin qui reflètent les valeurs de la classe moyenne et de l'élite de la société.

## Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser les chroniques sur l'éducation des enfants qu'Odette Oigny a publiées dans le journal *Le Canada* de 1931 à 1936. Cette chroniqueuse n'avait fait l'objet d'aucune étude approfondie par les historiens, tout comme les discours des journalistes féminines sur l'éducation des enfants, alors que, en tant que femmes, ce sont elles qui ont la responsabilité de les éduquer. À travers les différents chapitres qui composent ce mémoire, nous voulions montrer qu'Oigny a véhiculé le discours des experts sur l'éducation des enfants et nous voulions voir dans quelle mesure elle accepte ce discours. Nous avons pu ainsi constater qu'elle accepte le discours des experts et qu'elle diffuse largement leurs idées par le biais de ses chroniques devenant ainsi un pont, un lien, entre ces derniers et la population, qui n'a pas toujours accès à des travaux de nature scientifique. Oigny, en vulgarisant les connaissances des experts, fait donc connaître leurs idées à une plus grande couche de la société.

Pour montrer que la journaliste propage des idées similaires à celles des experts, nous avons décomposé son discours sur l'éducation des enfants en trois chapitres : le premier porte sur les rôles des parents et leurs responsabilités envers leur progéniture, le deuxième chapitre a pour sujet la discipline au sein de la famille et le troisième discute de la formation des enfants aux idéaux masculin et féminin.

Le premier chapitre discute des rôles des mères et des pères, influencés par les rôles traditionnels des hommes et des femmes, dans l'éducation de leur progéniture. Les premiers sont les pourvoyeurs de la famille alors que les secondes sont des épouses, des mères et des

ménagères, c'est-à-dire elles s'occupent de tout ce qui concerne le foyer. Les femmes ont donc la responsabilité d'éduquer les enfants, ce qui, dans les années 1930, suscite l'attention des experts, qui conseillent les mères sur la façon dont elles devraient accomplir leurs tâches envers leur progéniture. Ces derniers se sont permis cette ingérence dans la vie des femmes, car ils croient qu'elles sont incompetentes en matière d'éducation. Selon eux, il faut d'abord éduquer les parents, mais plus particulièrement les mères, sur les bonnes méthodes à employer avec leur progéniture pour qu'elles les utilisent correctement et qu'elles produisent des enfants parfaits. Bien entendu, Oligny croit aussi que les femmes sont incompetentes en matière d'éducation puisqu'elle les critique souvent et qu'elle leur donne des conseils sur la façon d'élever leur progéniture, par exemple en leur disant comment développer son intelligence.

Pour Oligny, la mère a deux responsabilités principales : elle doit protéger physiquement sa progéniture des dangers autant à l'extérieur du foyer qu'à l'intérieur de celui-ci, puis elle doit s'assurer du développement cognitif et social de ses enfants, c'est-à-dire développer leur intelligence, leur apprendre les bonnes manières ainsi que leur inculquer des principes moraux. Pour pouvoir accomplir toutes ces responsabilités, une mère a besoin de s'informer sur la psychologie enfantine et d'utiliser les principes recommandés par les psychologues. Dans les années 1930, cette discipline acquiert du prestige et devient importante dans les discours des experts, dont certains sont eux-mêmes des psychologues. Par conséquent, il est peu surprenant que la chroniqueuse s'en inspire pour écrire ses chroniques sur l'éducation des enfants. Si l'apprentissage de la psychologie enfantine est si important pour les mères, c'est qu'elles pourront, à partir de leurs connaissances, facilement influencer les comportements de leurs enfants pour qu'ils deviennent parfaits.

Le père, quant à lui, apparaît dans les chroniques d'Oigny à quelques reprises : premièrement, en tant que pourvoyeur de la famille et deuxièmement, en tant que camarade de ses enfants. En effet, puisqu'il est pourvoyeur de la famille et que la plupart du temps il est absent du foyer, il n'a pas besoin de s'impliquer dans l'éducation de sa progéniture. Par contre, il peut tout de même être présent auprès de sa progéniture, mais comme leur camarade, c'est-à-dire qu'il joue avec ses enfants ou qu'il fait des activités avec eux, sans avoir la responsabilité de les éduquer. La quasi-absence de conseils s'adressant aux hommes s'explique, entre autres, par l'identité masculine qui repose sur des traits de caractère comme l'autonomie, le libre arbitre et le jugement. Ainsi, la masculinité des hommes serait menacée si les experts leur donnaient des conseils quant à leur rôle dans l'éducation des enfants et cela minerait l'autorité des pères au sein de leur famille, c'est pourquoi les hommes sont rarement la cible du discours des experts. Oigny véhicule ainsi les mêmes responsabilités pour les mères et pour les pères que les experts dans leurs discours sur l'éducation des enfants.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes penchés sur la discipline au sein de la famille. Comme c'est à la mère que revient la responsabilité d'éduquer les enfants, cela implique aussi de les discipliner. Deux sujets sont principalement abordés dans les chroniques d'Oigny quant à la discipline dans la famille : tout d'abord, les effets négatifs de la punition corporelle et, ensuite, les conséquences de la permissivité dans l'éducation des enfants. La punition corporelle retient l'attention des experts à cette époque et elle fait l'objet d'un débat tout au long des années 1930. Oigny et les experts prennent position dans ce débat en décourageant fortement l'utilisation de la correction. En effet, ces derniers, particulièrement les psychologues, ont montré les conséquences néfastes de l'utilisation de la violence envers



les enfants, telles que la reproduction de celle-ci ou le développement de comportements immoraux.

Oigny et les experts proposent des alternatives différentes à la correction. La chroniqueuse recommande une série de trois étapes pour discipliner les enfants : d'abord, il faut raisonner avec eux, leur expliquer pourquoi ce qu'ils ont fait est mal ou inapproprié, ce qui suffit avec la plupart des enfants. Si cette méthode ne fonctionne pas, elle suggère de passer à la seconde étape qui est de les priver d'une chose qu'ils aiment, comme une friandise ou une sortie. Finalement, si aucune des méthodes mentionnées ci-haut n'a fonctionné, les mères peuvent utiliser la punition corporelle. Les experts, quant à eux, suggèrent plutôt l'isolement comme alternative à la correction. En somme, ils découragent l'utilisation de la punition corporelle comme méthode de discipline.

Oigny condamne les parents qui sont trop sévères envers leurs enfants et qui utilisent la violence contre eux, mais elle se rend aussi compte que certaines mères sont trop permissives ou trop indulgentes. Pour la chroniqueuse, il est important que les mères maintiennent une discipline équilibrée, car celles qui sont trop permissives ou indulgentes n'éliminent pas les défauts de leurs enfants et elles risquent d'en faire des ratés, c'est-à-dire des adultes qui ne répondront pas aux attentes de la société. Les experts, quant à eux, croient que les parents qui câlinent beaucoup leurs enfants ne les préparent pas à la dure vie d'ouvriers dans une société industrielle. De plus, à cette époque, la mortalité infantile est très élevée, alors les experts conseillent aux mères d'éviter de toucher leurs bébés pour prévenir le risque de transmission de maladies potentiellement mortelles. Ainsi, autant pour Oigny que pour les experts, gâter sa

progéniture a des conséquences néfastes puisqu'elle ne réussira pas à remplir les rôles qui lui sont attribués par la société.

Le troisième chapitre discute de la formation des enfants aux rôles qu'ils auront à remplir dans la société. La mère a la responsabilité de faire en sorte que sa progéniture soit préparée à remplir ces fonctions. Selon les experts, la citoyenneté des femmes est directement liée à la préparation de leurs enfants à leur rôle citoyen. Ainsi, ils conseillent les mères pour qu'elles réussissent dans cette entreprise et qu'elles forment des citoyens modèles et modernes. Pour Oigny, le rôle des mères reste aussi nécessaire, car elles ont la charge de favoriser certaines qualités et d'éliminer certains défauts pour que leurs enfants puissent remplir les rôles qui leur ont été attribués par la société. Dans son discours, la journaliste renforce, en les promouvant, les rôles traditionnels des femmes et des hommes : les filles devront devenir des épouses, des mères et des ménagères alors que les garçons devront subvenir aux besoins de leur future famille.

Les filles et les garçons doivent développer certaines qualités qui les aideront à remplir avec succès les rôles qui leur sont dévolus. Les filles doivent être modestes, réservées, dociles et discrètes, mais aussi volontaire et réfléchies, et les garçons, quant à eux, doivent développer un goût pour l'effort, être volontaire, travaillant, responsable, etc. Oigny ne véhicule pas une féminité et une masculinité universelles, elle diffuse spécifiquement les idéaux de la classe moyenne et de l'élite. Par exemple, les mères doivent apprendre à leurs garçons à rejeter les actes de brutalité alors qu'au contraire, dans la classe ouvrière, la démonstration de sa force physique est un élément central dans la définition de la masculinité des ouvriers. Aussi, avoir

un langage châtié est considéré, par la classe ouvrière, comme un signe de faiblesse et un manque de virilité; pourtant la journaliste insiste pour que cette qualité soit inculquée aux garçons. La chroniqueuse croit par ailleurs que les filles doivent être instruites, mais ce n'est pas nécessairement une option pour les femmes qui font partie de la classe ouvrière, car elles ont dû quitter l'école dès l'adolescence pour travailler et participer à la survie familiale. Ainsi, Oigny véhicule les idéaux féminins et masculins propres à la classe moyenne et à l'élite.

En conclusion, l'analyse des chroniques d'une journaliste féminine sur l'éducation des enfants permet de mieux comprendre comment se transmet l'information scientifique, d'une certaine élite de la société à la population dans son ensemble, qui n'a pas nécessairement accès à des travaux savants. Oigny sert donc de pont entre ces deux groupes, car elle ne transmet pas seulement de l'information, elle diffuse aussi de nouveaux modèles d'éducation à ses lecteurs. Différentes disciplines scientifiques, telles que la médecine et la psychologie, pénètrent le domaine de l'éducation des enfants pour imposer de nouveaux standards qui répondent mieux, selon les experts, aux besoins de la société. Les transformations que l'éducation continue de subir dans les années 1940 et 1950 apportent un renforcement de l'influence de la psychologie et de la médecine dans ce domaine. Influence qui se fait sentir encore aujourd'hui par le biais de revues de vulgarisation, d'émissions de télévision, etc., dans lesquelles des experts conseillent encore les parents sur l'éducation de leurs enfants.

## Bibliographie

### Source

- Oigny, Odette. «Chronique féminine», *Le Canada*, 1931-1936.

### Ouvrage de référence

- Denyse Baillargeon. *Brève histoire des femmes au Québec*, Montréal, Boréal, 2012, 281 p.
- Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours : tome quatrième, 1896-1910*, tome 4, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université de Laval, 1979, 417 p.
- Desjardins, Marie-Paule. *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquable de notre histoire*, Montréal, Édition Guérin, 2007, 599 p.
- Reuchlin, Maurice. *Histoire de la psychologie*, Que sais-je?, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 128 p.

### Méthodologie

- Bourdon Jérôme, « La triple invention : comment faire l'histoire du public ? », *Le Temps des médias*, vol. 2, no. 3, 2004, p.12-25.
- Eveno Patrick, « Les médias sont-ils sexués ? Éléments pour une gender history des médias français », *Le Temps des médias*, vol. 1 no. 1, 2003, p. 162-173.
- Wilkinson, Glenn R. «At the coal-face of history: Personal reflections on USING newspapers as a source», *Studies in Newspaper and Periodical History*, vol. 3, no. 1-2, 1995, p.211-221.

### Références

- Adamoski, Robert. «The Child- The Citizen- The Nation: The Rethoric and Experience of Wardship in Early Twentieth-Century British Columbia» dans Robert Adamoski, Dorothy E. Chunn et Robert Menzies, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Readings*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p.315-335.
- Arnup, Katherine. «Education for Motherhood: Creating Modern Mothers and Model Citizens», dans Robert Adamoski, Dorothy E. Chunn et Robert Menzies, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Readings*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p.247 à 271.
- Arnup, Katherine. «Educating Mothers: Government Advice for Women in the Inter-War Years», dans Arnup, Katherine et al, dir., *Delivering Motherhood: Maternal*

*Ideologies and Practices in the 19th and 20th Centuries*, London and New York, Routledge, 1990, p.190-210.

- Aubin, Anne-Marie. «Henriette Dessaulles, femme de lettres au 19e siècle», *Les cahiers de la femme*, vol. 7, no. 3, 1986, p.34.
- Baillargeon, Denyse. «Care of Mothers and Infants in Montreal between the Wars: The Visiting Nurses of the Metropolitan Life, Milk Deposits and assistance maternelle», dans Dianne Dodd et Deborah Gorham, dir., *Caring and Curing. Historical Perspectives on Woman and Healing in Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, p.163-184.
- Baillargeon, Denyse. «Éduquer les enfants, discipliner les parents: les rapports famille-école à Montréal, 1910-1960», *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 21, no. 2, 2009, p.46-64.
- Baillargeon, Denyse. «Orphans in Qubec: On the Margins of Which Family», dans Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Mapping the Margins: Family and the Social Discipline in Canada, 1700-1975*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2004, p.305-326.
- Baillargeon, Denyse. *Un Québec en mal d'enfant: la médicalisation de la maternité, 1910-1970*, Montréal, Éditions Remue-ménage, 2004, 373 p.
- Baillargeon, Denyse. «“We Admire Moderns Parents”: The École des Parents du Québec and the Post-war Quebec Family, 1940-1959», dans Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Cultures of Citizenship in Post-war Canada, 1940-1955*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004, p.239-276.
- Ballaster, Rosalind et al. *Women's Word: Ideology, Femininity and Women's Magazine*, Houndmills/Basingstoke/Hampshire, Mcmillan, 1991, 196 p.
- Barbour, Noel Robert. *Those Amazing People!: The Story of the Canadian Industry, 1778-1967*, Toronto, Crucible Press, 1982, 198 p.
- Beauchamp, Colette. *Judith Jasmin 1916-1972: De feu et de flamme*, Montréal, Édition Boréal, 1992, 425 p.
- Beaudouin, Lise. «La parole dissidente de Françoise dans *Le journal de Françoise* (1902-1909)», *Recherches féministes*, vol. 24, no. 1, 2001, p.25-43.
- Becchi, Egle et Dominique Julia, dir., *Histoire de l'enfance en Occident: Du XVIIIe siècle à nos jours*, tome 2, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 516 p.

- Beetham, Margaret. *A Magazine of her Own?: Domesticity and Desire in the Women's Magazine, 1800-1914*, London/New York, Routledge, 1996, 242 p.
- Bienvenue, Louise et Christine Hudon. «À la fois absentes et obsédantes. Les femmes et la sexualité dans l'univers collégial», dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons : études historiques sur une institution québécoise disparue*, Anjou, Éditions Fides, 2014, p.283-300.
- Bienvenue, Louise et Christine Hudon. «“Pour devenir homme, tu transgresseras . . .” : Quelques enjeux de la socialisation masculine dans les collèges classiques québécois (1880–1939)» *Canadian Historical Review*, vol. 86 no. 3, 2005, p.485–511.
- Boardman Smuts, Alice. *Science in the Service of Children, 1893-1935*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2006, 381 p.
- Bonvoisin, Samra-Martine et Michèle Maignien. *La presse féminine*. Coll. «Que sais-je?», no 2305, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 126 p.
- Bouvier, Félix. *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier : Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Anjou, Éditions Fides, 2005, 267 p.
- Braithwaite, Brian. *Women's Magazines : The First 300 Years*, Londres, Peter Owen, 1995, 192 p.
- Carrier, Anne. *Une pionnière du journalisme québécois: Françoise, pseudonyme de Robertine Barry: avec un choix de textes*, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministes, Université de Laval, 1988, 109 p.
- Chabot, Juliette. «Fadette (Henriette Dessaulles)», dans Le Cercle des femmes journalistes, *Vingt-cinq à la une: biographies*, Montréal, Éditions de la presse, 1976, p.66-70.
- Cliche, Marie-Aimée. «“Est-ce vraiment pour son bien?” — Évolution de la norme de raisonabilité des punitions corporelles dans la jurisprudence québécoise et canadienne — 1864-1998», *Revue juridique Thémis*, vol. 34, no. 2, 2000, p.481-514.
- Cliche, Marie-Aimée. *Maltraiter ou punir? La violence envers les enfants dans les familles québécoises, 1850-1969*, Montréal, Boréal, 2007, 418 p.
- Cliche, Marie-Aimée. «*Qui bene amat bene castigat* : Le débat sur les punitions corporelles dans les revues pédagogiques du Québec, 1857-1964», *Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 11, no. 2, 1999, p.147-169.

- Cohen, Sol. «The Mental Hygiene Movement, the Development of Personality and the School: The Medicalization of American Education», *History of Education Quarterly*, vol. 23, no.2, 1983, p.123-149.
- Comacchio, Cynthia. «“A Postscript for Father”: Defining a New Fatherhood in Interwar Canada», *Canadian Historical Review*, vol. 78, no. 3, 1997, p.385–408.
- Comacchio, Cynthia. «Bringing Up the Father: Defining a Modern Canadian Fatherhood, 1900-1940», dans Chambers, Lori et Edgar-André Montigny, dir., *Family Matters: Papers on Post-Confederation Canadian Family History*, Toronto, Canadian Scholar's Press, 1998, p.289-308.
- Comacchio, Cynthia. *Nations Are Built of Babies: Saving Ontario's Mothers and Children, 1900-1940*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1993, 340 p.
- Comacchio, Cynthia. *The Dominion of Youth: Adolescence and the Making of Modern Canada, 1920 to 1950*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2006, 313 p.
- Cournoyer, Catherine. *Les accidents impliquant des enfants et l'attitude envers l'enfance à Montréal (1900-1945)*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, département d'histoire, 1999, 169 p.
- Damon-Moore, Helen. *Magazine for the Millions: Gender and Commerce in the Ladies Home Journal and the Saturday Evening Post, 1880-1910*, Albany, State University of New York Press, 1994, 263 p.
- De Bonville, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914: Génèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1988, 416 p.
- Desjardins, Sergine. *Robertine Barry: la femme nouvelle*, tome 1, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2010, 406 p.
- Desjardins, Sergine. *Robertine Barry: on l'appelait Monsieur*, tome 2, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2010, 488 p.
- Detellier, Élise. *Mises au jeu: Les sports féminins à Montréal, 1919-1961*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2015, 299 p.
- Devillard, Valérie. «Lectures de femmes: des publics aux lectrices», dans Eck, Hélène, dir., *La vie des femmes: la presse féminine aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, p.17-29.
- Dodd, Diane. «Advice to Parents: The Blue Books, Helen MacMurchy, MD, and the Federal Department of Health, 1920-1934», *Bulletin Canadien d'histoire de la médecine/Canadian Bulletin of Medical History*, vol.8, no.2, 1991, p.203-230.

- Doucet, Sophie. *Joséphine Marchand-Dandurand ou «Le Laurier Féminin»: une journaliste féministe, moderne, libérale et nationaliste (1861-1925)*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, département d'histoire, 2003, 109 p.
- Duhaime, Vincent. «“Les pères ont ici leur devoir” : le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l’après-guerre, 1945-1960», *Revue d’histoire d’Amérique française*, vol. 57, no. 4, 2004, p.535-566.
- Fahmy-Eid, Nadia. «La presse féminine au Québec (1890-1920): Une pratique culturelle et politique ambivalente» dans Yolande Cohen, dir., *Femmes et politique*, Montréal, Édition du Jour, 1981, p.101-115.
- Fahmy-Eid, Nadia. «Les revues et journaux étudiants (1870-1960)», dans Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, dir., *Les Couventines : L’éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Éditions du Boréal, 1986, p.167-185.
- Fahmy-Eid, Nadia et Micheline Dumont. «Recette pour la femme idéale: Femmes/Famille et Éducation dans deux journaux libéraux : *Le Canada* et *La Patrie* (1900-1920)», *Atlantis*, vol. 10, no. 1, 1984, p.46-59.
- Fahrni, Magda. «"La lutte contre l'accident" : Risque et accidents dans un contexte de modernité industrielle», dans Niget, David et Martin Petitclerc, dir., *Pour une histoire du risque: Québec, France, Belgique*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2012, 352 p.
- Ferretti, Lucia. «La philosophie de l’enseignement» dans Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, dir., *Les Couventines : L’éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Éditions du Boréal, 1986, p.144-166.
- Fetherling, Douglas. *The Rise of the Canadian Newspaper*, Toronto, Oxford University Press, 1990, 130 p.
- Feyel, Gilles. «La presse féminine au XIX<sup>e</sup> siècle (1797-1914)», dans Eck, Hélène, dir., *La vie des femmes: la presse féminine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, p.31-47.
- Fish, Cynthia. *Images and Reality of Fatherhood: A Case Study of Montreal’s Protestant Middle Class, 1870–1914*, Thèse de doctorat, McGill, département d’histoire, 1991, 396 p.



- Freeman, Barbara M. «"An Impertinent Fly': Canadian Journalist Kathleen Blake Watkins Covers the Spanish American War», *Journalism History*, vol.15, no.4, 1989, p.132-140.
- Freeman, Barbara M. «"Every Strokes Upward": Women Journalists in Canada, 1880-1906», *Canadian Women's Studies/Les cahiers de la femme*, vol. 7, no 3, 1986, p.43-46.
- Freeman, Barbara M. *Kit's Kingdom: the Journalism of Kathleen Blake Coleman*, Ottawa, Carleton University Press, 1989, 198 p.
- Gleason, Mona. «From "Disgraceful Carelessness" to "Intelligent Precaution": Accidents and the Public Child in English Canada, 1900-1950», *Journal of Family History*, vol. 30, no. 2, 2005, p.230-241.
- Gleason, Mona. *Normalizing the Ideal: Psychology, Schooling and the Family in Post-war Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 196 p.
- Goody, Alex. «"Consider Your Grandmothers": Modernism, Gender and the New York Press», *Media History*, vol. 7, no. 1, 2001, 47-56.
- Gossage, Peter. «Au nom du père? Rethinking the History of Fatherhood in Quebec», *American Review of Canadian Studies*, vol. 44, no.1, 2014, p.49-67.
- Gossage, Peter. «La marâtre: Marie-Anne Houde and the Myth of the Wicked Stepmother in Quebec», *Canadian Historical Review*, vol. 76, no. 4, 1995, p.563-597.
- Gosselin, Line. *Les journalistes québécoises, 1880-1930*, Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, 1995, 160 p.
- Green, Mary Jean. «The "Literary Feminists" in the Fight for Women's Writing in Québec», *Journal of Canadian Studies*, vol. 21, no. 1, 1986, p.128-143.
- Greenfield, Jill & Chris Reid. «Women's Magazines and the Commercial Orchestration of Femininity in the 1930s: Evidence from Woman's Own», *Media History*, vol. 4, no. 2, 1998, 161-174.
- Griswold, Robert. *Fatherhood in America: A History*, New York, Basic Books, 1993, 356 p.
- Hamelin Brabant, Louise. «L'enfance sous le regard de l'expertise médicale : 1930-1970», *Recherches sociographiques*, vol. 47, no.2, 2006, p.277-298.

- Hamelin Brabant, Louise et André Turmel. «La construction de l'enfant à risque, d'hier à aujourd'hui» dans Louise Hamelin Brabant et André Turmel, dir., *Les figures de l'enfance : un regard sociologique*, Cap-Rouge, Presses interuniversitaires, 2012, p.49-65.
- Heron, Craig. «Boys will be Boys: Working-Class Masculinities in the Age of Mass Production», *International Labor and Working-Class History*, vol. 69, no.1, 2006, p.6-34.
- Hilgren Hillman, Jennifer. «Inventing American Girlhood: Gender and Citizenship in the Twentieth-Century Camp Fire Girls», Thèse de doctorat, Claremont Graduate University, Faculté d'histoire, 2005, 506 p.
- Hudon, Christine et Louise Bienvenue. «Entre garçons : De la fraternité viril aux amours socratiques» dans Louise Bienvenue, Ollivier Hubert et Christine Hudon. *Le collège classique pour garçons : études historiques sur une institution québécoise disparue*, Anjou, Éditions Fides, 2014, p.263-281.
- Joyal, Renée. *Les enfants, la société et l'État au Québec: 1608-1989 jalons*, Montréal, Hurtubise HMH, 1999, 319 p.
- Korinek, Valerie J. *Roughing It in the Suburbs: Reading Chatelaine Magazine in the Fifties and Sixties*, Toronto, University of Toronto Press, 2000, 460 p.
- Lang, Marjory Louise. « Separate entrances: the first generation of Canadian women journalists», dans *Re(dis)covering our foremothers : nineteenth-century Canadian women writers*, Lorraine McMullen, dir., Ottawa, University of Ottawa Press, 1990, p.77-90.
- Lang, Marjory Louise. *Women who Made the News: Female Journalists in Canada, 1880-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999, 371 p.
- LaRossa, Ralph. *The Modernization of Fatherhood : A Social and Political History*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1997, 287 p.
- LeBel, Cécile. «Odette Oigny», dans *Le Cercle des femmes journalistes, Vingt-cinq à la une: biographies*, Montréal, Éditions de la presse, 1976, p.148-155.
- Leman, Joy. «“The Advice of a Real Friend.” Code of Intimacy and Opression in Women's Magazines 1937-1955», dans Helen Baehr, dir., *Women and Media*, Oxford, Pergamon Press, 1980, p.63-78.
- Lévesque, Andrée. *Éva Circé-Côté: Libre-penseuse 1871-1949*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2010, 478 p.

- Lévesque, Andrée. «Journaliste au masculin: Éva Circé-Côté», dans Tardy, Évelyne, dir., *Les bâtisseuses de la Cité*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1993, p.87-96.
- MacLean, Jenne. *Parrots, Picnics and Psychic Phenomena: The Feminism, Nationalism and Social Reform of Eva Circé-Côté in Le Monde ouvrier's Montreal, 1900-1940*, Mémoire de maîtrise, Queen's University, département d'histoire, 2000, 214 p.
- Malouin, Marie-Paule. *Le mouvement familial au Québec, les débuts : 1937-1965*, Montréal, Boréal, 1998, 158 p.
- Malouin, Marie-Paule, dir., *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1996, 458 p.
- Méadel, Cécile. «Le conformisme débordé des médias féminins à la fin des années 1930», dans Eck, Hélène, dir., *La vie des femmes: la presse féminine aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Panthéon-Assas, 2010, p.49-67.
- Pâquet, Martin et Jérôme Boivin. «La mesure fait loi. La doctrine de l'hygiène mentale et les tests psychométriques au Québec pendant l'entre-deux-guerres», *Canadian Historical Review*, vol. 88, no. 1, 2007, p.149-179.
- Payeur, Christine. *Maternal Mortality in Quebec from the Medical Perspective and the Women's Point of View, 1890-1950*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, département d'histoire, 1998, 162 p.
- Piché, Lucie. *Femmes et changement social au Québec: L'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 349 p.
- Richardson, Theresa. *The Century of the Child. The Mental Hygiene Movement and Social Policy in United States and Canada*, New York, State University of New York Press, 1989, 273 p.
- Roy, Michelle. *L'évolution de la figure paternelle dans les publicités du journal sherbrookois La Tribune au XX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, département d'histoire, 2007, 169 p.
- Rutherford, Robert. «Fatherhood and the Social Construction of Memory: Breadwinning and Male Parenting on a Job Frontier, 1945-1966», dans Parr, Joy et Mark Rosenfeld, dir., *Gender and History in Canada*, Toronto, Copp Clark, 1996, p.357-375.

- Rutherford, Gillian. «Journalisme au féminin», *Horizon Canada*, t.8, 1987, p.2270-2275.
- Rutland, Ted. «“Where the Little Life Unfolds”: Women’s Citizenship, Moral Regulation and the Production of Scale in Early Twentieth-century Halifax, Nova Scotia», *Journal of Historical Geography*, vol. 42, 2013, p.167-179.
- Sangster, Joan. «Creating Social and Moral Citizens: Defining and Treating Delinquent Boys and Girls in English Canada, 1920-65», dans Robert Adamoski, Dorothy E. Chunn et Robert Menzies, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Readings*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p.337-357.
- Scanlon, Jennifer. *Inarticulate Longings: The Ladies' Home Journal, Gender, and the Promises of Consumer Culture*, New York/Londres, Routledge, 1995, 278 p.
- Setran, David. «“From Morality to Character”: Conservative Progressivism and the Search for Civic Virtue, 1910-1930», *Paedagogica Historica : International Journal of the History of Education*, vol. 39, no. 4, 2003, p.435-456.
- Smith, Michelle Denise. *Model Nation: Identity and Citizenship in Canadian Women's Mass-Market Magazines, 1928-1945*, Thèse de doctorat, University of Alberta, Department of English and Film Studies, 2007, 350 p.
- Strong-Boag, Veronica. «Intruders in the Nursery: Childcare Professionals Reshape the Years One to Five» dans Joy Parr, dir., *Childhood and Family in Canadian History*, Toronto, McClelland and Stewart, 1982, p.160-178.
- Stuart, Meryn. «Ideology and Experience: Public Health Nursing and the Ontario Rural Child Welfare Project, 1920-25», *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 6, no.2, 1989, p.111-131.
- Sutherland, Fraser. *The Monthly Epic: A History of Canadian Magazines, 1789-1989*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 1989, 355 p.
- Sutherland, Neil. *Children in English-Canadian Society: Framing the Twentieth-Century Consensus*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2000, 322 p.
- Sutherland, Neil. *Growing Up. Childhood in English Canada from the Great War to the Age of Television*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 327 p.
- Tarr, Joel et Mark Tebeau. «Housewives as Home Safety Managers: The Changing Perception of the Home as a Place of Hazard and Risk, 1870-1940», dans Roger Cooter et Bill Luckin, dir., *Accidents in History: Injuries, Fatalities and Social Relations*, Amsterdam, Rodopi, 1997, p.196-233.

- Torgue, Agnès. «Image et voix des femmes acadiennes dans les journaux *L'Évangéline* et *Le Moniteur acadien* (1887-1920)», dans Brun, Josette, dir., *Interrelations femmes-médias dans l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2009, 246 p.
- Turmel, André. «Absences d'amour et présence des microbes: sur les modèles culturels de l'enfant», *Recherches sociographiques*, vol. 38, no.1, 1997, p.89-115.
- Walby, Sylvia. «La citoyenneté est-elle sexuée?» dans Thanh-Huyen Ballmer-Cao, Véronique Mottier et Lea Sgier, dir., *Genre et politique : Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, 2000, p.51-87.
- Wrigley, Julia. «Do Young Children Need Intellectual Stimulation? Expert's Advice to Parents, 1900-1985», *History of Education Quarterly*, vol. 29, no.1, 1989, p.41-75.
- Zelizer, Viviana A. *Pricing the Priceless Child: The Changing Social Value of Children*, New York, Basic Books, 1985, 277 p.
- Zuckerman, Mary Ellen. *A History of Popular Women's Magazines in the United States, 1792-1995*, Westport, Greenwood Press, 1998, 272 p.

#### Site internet

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. «*La Canadienne* : description», [en ligne], <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2225305>, (consulté le 13 janvier 2015).
- Le Ny, Jean-François. «Bahaviorisme», [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/behaviorisme/>, (consulté le 29 juin 2015).
- Richard, Béatrice. «Odette Oligny : Une plume au service de la victoire», [en ligne], <http://www.lequebecetlesguerres.org/odette-oligny-une-plume-au-service-de-la-victoire/>, (page consultée le 4 avril 2015).

